CAIRN.INFO

Prologue

L'INVENTION DU « COMPLOT JUDÉO-MAÇONNIQUE ». AVATARS D'UN MYTHE APOCALYPTIQUE MODERNE

Pierre-André Taguieff

Mémorial de la Shoah | « Revue d'Histoire de la Shoah »

2013/1 N° 198 | pages 23 à 97

ISSN 2111-885X
ISBN 9782916966076

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2013-1-page-23.htm

Distribution électronique Cairn.info pour Mémorial de la Shoah.
© Mémorial de la Shoah. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

PROLOGUE

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

L'INVENTION DU « COMPLOT JUDÉO-MAÇONNIQUE ». AVATARS D'UN MYTHE APOCALYPTIQUE MODERNE

par Pierre-André Taguieff[1]

La « judéo-maçonnerie » est une entité chimérique. Elle est le produit d'une essentialisation ou d'une ontologisation d'un ensemble de rumeurs fondées sur des peurs de diverses provenances, transformé par la propagande catholique au XIXe siècle en légende, voire en mythe politique moderne. Il s'agit bien sûr d'un mythe répulsif, qui se traduit par un grand récit observable sous de multiples variantes. Car au sujet collectif qu'est la « judéo-maçonnerie » est attribuée une activité principale : sa lutte pour soumettre et dominer le genre humain, par la corruption lente et la destruction violente. On se trouve ainsi devant un grand récit d'épouvante, celui du « complot judéo-maçonnique », dans et par lequel se construit l'identité narrative fictive de l'ennemi absolu du genre humain, interprété par les polémistes chrétiens d'inspiration apocalyptique comme la figure historique de l'Antéchrist ou celle de Satan[2]. L'ennemi du genre humain est en même temps l'ennemi de Dieu. Telle est la signification profonde du « péril judéo-maçonnique » dénoncé à la fin du XIXe siècle. Le « judéo-maçonnisme » désigne à la fois une conjonction de forces dont dérive une puissance plus ou moins visible, et une idéologie ou une doctrine, qui se traduit par un projet politique centré sur la prise du pouvoir. Les « judéo-maçons » apparaissent dès lors comme les « enfants du diable » de l'âge moderne.

Mais la modernité elle-même est une création du diable, en ce qu'elle est, pour un catholicisme intransigeant théorisé par Pie IX (à partir de 1850) et surtout Léon XIII, le produit d'un vaste complot antichrétien.

1 Philosophe, politologue, historien des idées, Pierre-André Taguieff est directeur de recherche au CNRS. Il a publié plus d'une trentaine d'ouvrages, dont récemment *La Nouvelle Propagande antijuive. Du symbole al-Dura aux rumeurs de Gaza*, Paris, PUF, 2010 ; *Israël et la Question juive*, Saint-Victor-de-Mor, Les Provinciales, 2011 ; *Wagner contre les Juifs. Aux origines de l'antisémitisme culturel moderne*, Paris, Berg International, 2012 ; *Le Nouveau National-populisme*, Paris, CNRS-Éditions, 2012 ; « Réflexions sur la pensée conspirationniste », *Raison publique*, n° 16, juin 2012, p. 93-113 ; *La Religion du progrès. Esquisse d'une généalogie du progressisme*, ebook, Paris, TAK, octobre 2012.
Cette étude est la version revue et développée de l'article « Complot judéo-maçonnique » du *Dictionnaire historique et critique du racisme*, publié sous la direction de P.-A. Taguieff, à paraître aux Presses universitaires de France (2013).

2 Voir Paul Airiau, *L'Église et l'Apocalypse du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Berg International, 2000 ; du même auteur, *L'Antisémitisme catholique en France aux XIXe et XXe siècles*, Paris, Berg International, 2002.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

La modernisation est perçue comme une « judaïsation » impliquant une déchristianisation. Dans les années 1860 et 1870, de nombreux polémistes catholiques résolument antimodernes, en lutte contre « les ennemis de l'Église », y voient la main du diable, inspirateur secret de la franc-maçonnerie à travers sa supposée direction juive. Le « complot satanique » intervient clairement dans les années 1880 et 1890, porté par la mystification de Gabriel-Antoine Jogand-Pagès (1854-1907), dit Léo Taxil[3], pour conférer à la « judéo-maçonnerie » le statut d'une Contre-Église patronnée par Lucifer en personne. Dans le second volume du *Diable au XIXe siècle*, publié sous le pseudonyme de « docteur Bataille », le chapitre trente-trois est consacré au thème : « Les Juifs dans la Franc-Maçonnerie ». Il se termine par une question rhétorique : « Qui pourrait soutenir […] que la juiverie maçonnique n'est pas animée de la plus infernale haine dans le combat contre l'Église ? ». Mais la propagande antimaçonnique de l'Église avait préparé les esprits à croire aux fables extravagantes de l'escroc de génie. Le 1er janvier 1894, *L'Écho de Rome* cite des extraits d'un article paru dans *L'Osservatore Romano* : « La franc-maçonnerie est satanique de tout point […]. Elle est satanique, faisant aujourd'hui cause commune avec le judaïsme. La franc-maçonnerie est, en effet, la force principale et l'arme indispensable dont se sert le judaïsme pour bannir de ce monde le règne de Jésus-Christ et y substituer le règne de Satan. […] Depuis longtemps déjà, les milices infernales sont déchaînées […]. Dans les arrière-loges, le culte de Satan est déjà organisé[4]. »

Si « l'Église de Satan » ou « l'Église du Mensonge », comme le précise Alexandre de Saint-Albin (1818-1879), « reste une Église cachée » et demeure dans le « royaume des ténèbres » (*Du culte de Satan*, 1867), on comprend que ses agents s'activent à l'ombre des « sociétés secrètes », telle la franc-maçonnerie. Le même Saint-Albin affirme dans *Les Francs-Maçons et les sociétés secrètes*[5] que « la Franc-Maçonnerie est à la société chrétienne ce que Satan est à l'homme, l'Ennemie ! ». C'est autour de cette figure luciférienne qu'a été réinventée la démonologie chrétienne au XIXe siècle[6].

3 Voir Robert Francis Byrnes, *Antisemitism in Modern France*, vol. I : *The Prologue to the Dreyfus Affair*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press, 1950, p. 304-318 ; Eugen Weber, *Satan franc-maçon. La Mystification de Léo Taxil*, Paris, Julliard, 1964 ; Massimo Introvigne, *Enquête sur le satanisme. Satanistes et antisatanistes du XVIIe siècle à nos jours* (1994), traduit de l'italien par Philippe Baillet, Paris, Dervy, 1997, p. 143-208 ; Marie-France James, *Ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme aux XIXe et XXe siècles. Explorations bio-bibliographiques*, Paris, Lanore, 2008 [1981], p. 247-252 ; Thierry Rouault, *Léo Taxil & la franc-maçonnerie satanique. Analyse d'une mystification littéraire*, Rosières-en-Haye, Camion blanc, 2011.

4 Cité par Weber, *Satan franc-maçon*, *op. cit.*, p. 98-99.

5 1867 (2e édition).

6 Jean-Philippe Schreiber, « L'image des Juifs et du judaïsme dans le discours antimaçonnique au XIXe siècle », in Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *Antisémythes. L'image des Juifs entre culture et politique (1848-1939)*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005, p. 131-147, ici p. 140-143.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Son passage au politique ne l'a sécularisée que d'une façon superficielle. L'interprétation raciste du grand récit conspirationniste conserve ainsi l'essentiel du schéma apocalyptique, comme il est clair dans les textes de plus hauts dignitaires nazis, à commencer par ceux d'Adolf Hitler et d'Alfred Rosenberg[7]. Mais la racialisation du mythe répulsif avait commencé dès les années 1880, en France et en Allemagne.

La grande nouveauté des années 1920 et 1930, c'est l'irruption d'une nouvelle figure historique de la menace satanique : le bolchevisme. Le mythe antijudéo-maçonnique, dès 1918-1920, va devoir incorporer ce nouveau venu, en lui donnant le statut de rejeton du « judéo-maçonnisme » comme projet de conquête et de domination, voire de terreur et d'extermination. Sous sa forme achevée, le grand récit d'épouvante inclura dans une même représentation de l'ennemi absolu, soit celui censé vouloir nous tuer et qu'on doit donc tuer – préventivement –, un certain nombre d'autres figures incarnant des menaces abstraites, qui toutes sont réductibles aux quatre suivantes : le « péril juif », le « péril maçonnique » (ou « judéo-maçonnique »), le « péril rouge » (ou « judéo-bolchevique »), la « finance internationale » (le « judéo-capitalisme », la « judéo-ploutocratie », etc.). Le « complot juif » joue ainsi le rôle du proto-complot, du grand complot chronologiquement premier, en même temps que celui du complot paradigmatique et celui encore de la dimension cachée de tous les autres complots. C'est pourquoi cette construction symbolique est au principe d'une refonte de la haine idéologisée des Juifs, qu'on appelle ordinairement « l'antisémitisme » depuis les années 1880.

Mais pour comprendre la fusion ou la confusion finale des Juifs et des francs-maçons comme ennemis sataniques, il faut remonter aux premiers siècles du premier millénaire. Comme Daniel Pipes l'a suggéré, on peut considérer que les deux principaux courants du conspirationnisme moderne et contemporain, l'antimaçonnisme et l'antisémitisme, ont eu des « histoires parallèles » et s'inscrivent dans des « traditions conspirationnistes » qui se sont constituées durant l'époque des croisades, à partir de 1096 (début de la première croisade) pour l'antijudaïsme et de 1307 (arrestation des Templiers sur l'ordre de Philippe le Bel) pour les sociétés secrètes. Ces traditions conspirationnistes ont pris une nouvelle forme, après la Révolution française, dans la culture contre-révolutionnaire qui a fini, vers le milieu du XIXe siècle, par intégrer les Juifs dans les sociétés secrètes (imaginées sur le modèle de la franc-maçonnerie et des Illuminés de Bavière) accusées d'avoir organisé le grand complot contre la

7 Jacob Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939* (1970), traduit de l'anglais par S. Courtine-Denamy, Paris, Cerf, 1995, p. 299-305.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Monarchie et l'Église. C'est là ce qui explique qu'en analysant la judéophobie et l'antimaçonnisme, on y rencontre les mêmes thèmes fondamentaux, des croyances communes et des influences réciproques, et aussi que les catégories de coupables désignés se chevauchent[8].
Dans son livre sur l'histoire des *Protocoles des Sages de Sion*, Norman Cohn a proposé de caractériser « l'antisémitisme exterminateur » du XXe siècle par l'attribution aux Juifs d'une conspiration mondiale de nature satanique, héritage sécularisé d'un ensemble de croyances formées à l'époque médiévale :

> L'antisémitisme le plus virulent [the deadliest form of antisemitism], celui qui aboutit à des massacres et à la tentative de génocide […], a pour noyau la croyance que les Juifs – tous les Juifs, et partout – sont partie intégrante d'une conspiration décidée à ruiner puis à dominer le reste de l'humanité. Et cette croyance est simplement une version modernisée et laïcisée des représentations populaires médiévales, d'après lesquelles les Juifs étaient une ligue de sorciers employée par Satan à la ruine spirituelle et physique de la Chrétienté[9].

Cette vision satanisante des Juifs comme secte internationale conspirative n'aurait pu se constituer cependant sans la diabolisation par l'Église de la franc-maçonnerie, ni sans l'assimilation, sous différentes formes, des francs-maçons aux Juifs, pour faire surgir le spectre de la « judéo-maçonnerie ».

Du « complot juif » au « complot judéo-maçonnique »

Le mythe théologico-religieux du « complot juif » existait depuis plusieurs siècles lorsque commença à se former, à la fin du XVIIIe siècle, le mythe politico-religieux du « complot maçonnique », avant tout pour expliquer un événement apparemment inexplicable, la Révolution française. Pour les premiers auteurs contre-révolutionnaires, cette dernière ne pouvait être que le résultat de l'action concertée de membres d'une formidable conspiration obéissant à un même centre de direction, et selon un programme fixé à l'avance. Ce fut l'invention du « complot maçonnique », qui s'amalgama rapidement au

8 Daniel Pipes, *Conspiracy: How the Paranoid Style Flourishes and Where It Comes From*, New York, The Free Press, 1997, p. 131-134 ; Chip Berlet, « Protocols to the Left, Protocols to the Right : Conspiracism in American Political Discourse at the Turn of the Second Millenium », in Richard Landes et Steven T. Katz (dir.), *The Paranoid Apocalypse : A Hundred-Year Retrospective on The Protocols of the Elders of Zion*, New York et Londres, New York University Press, 2012, p. 186-216, ici p. 188.

9 Norman Cohn, *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion* (1967), traduit de l'anglais par Léon Poliakov, Paris, Gallimard, 1967, p. 18, traduction française modifiée.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

« complot jacobin », dans un moment historique caractérisé par l'incertitude, l'inquiétude et le désarroi. La mythologie conspirationniste moderne commence ainsi à prendre forme dans un discours prétendant conjurer le « complot maçonnique » dont l'objectif serait de détruire la civilisation chrétienne et de bouleverser l'ordre social jugé « naturel ». Ledit « complot maçonnique » commence à être élaboré dès 1790-1791, avec notamment le pamphlet de l'abbé Lefranc (1739-1792) : *Le Voile levé pour les curieux, ou le Secret de la Révolution révélé, à l'aide de la Franc-Maçonnerie* (1791), pour arriver à maturité dans les années 1797-1799, lorsque l'abbé Augustin de Barruel (1741-1820) publie ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*, d'abord à Londres (4 vol.), puis à Hambourg (5 vol.)[10]. Il y donne la formulation canonique de la lecture conspirationniste du cours de l'histoire moderne, affirmant qu'il devait aboutir à la Révolution française, effet et preuve du « complot maçonnique » : « Dans cette Révolution française, tout jusqu'à ses forfaits les plus épouvantables, tout a été prévu, médité, combiné, résolu, statué : tout a été l'effet de la plus profonde scélératesse, puisque tout a été préparé, amené par des hommes qui avaient seuls le fil des conspirations longtemps ourdies dans des sociétés secrètes, et qui ont su choisir et hâter les moments propices aux complots. » Représenté en France par le jésuite Barruel, l'antimaçonnisme contre-révolutionnaire l'est en Angleterre par un mathématicien protestant, John Robison (1739-1805), auteur de *Proofs of a Conspiracy Against All the Religions and Governments of Europe, carried on in the Secret Meetings of Free Masons, Illuminati, and Reading Societies*[11]. Lui-même franc-maçon de rite écossais, il voulait lui aussi fournir les « preuves d'une conspiration pour détruire tous les gouvernements et religions », alerter les gouvernements du danger et informer les francs-maçons que leurs loges avaient été infiltrées par les *Illuminati*.

Les complots juifs dénoncés depuis l'époque médiévale étaient des complots locaux, dus à l'initiative de Juifs censés vouloir assouvir une soif de vengeance ou poursuivre leurs intérêts particuliers. Tout complot juif dénoncé était attribué à des Juifs particuliers, et non aux Juifs en général : son sujet n'était pas un sujet universel. En outre, les Juifs, dans l'œil du monde chrétien, ne formaient qu'un peuple-vestige, et à ce titre pouvaient jouer le rôle d'un peuple-témoin. Pour devenir au cours du XIXe siècle un complot universel, le complot juif a dû fusionner avec le complot maçonnique. Car la franc-maçonnerie, dans

10 Jacques-Charles Lemaire, *Les Origines françaises de l'antimaçonnisme (1744-1797)*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1985, p. 10-33 ; Jérôme Rousse-Lacordaire, *Antimaçonnisme*, Puiseaux, Pardès, 1998, p. 16-20 ; Pierre-André Taguieff, *La Foire aux « Illuminés ». Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005, p. 13-15, 111-116, 138-140.

11 Édimbourg, 1797 ; 3e édition, 1798 ; traduit en français en 1799.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

la pensée conspirationniste d'obédience catholique, a été polémiquement construite comme le symétrique inverse de l'Église. À la bonne catholicité de l'Église répondait l'existence inquiétante de la mauvaise universalité de la Contre-Église que paraissait être la franc-maçonnerie, acteur collectif posé en rival satanique de l'Église. L'idée d'une collusion judéo-maçonnique a permis au complot juif de sortir des limites du local et du particulier, de se constituer en complot mondial attribué à un sujet universel, acteur de l'Histoire, en même temps que le peuple juif perdait son statut de survivance pour prendre l'allure d'une puissance émergente, incarnation d'une menace présente et future.

L'idée d'un « complot judéo-maçonnique », à savoir celle d'une alliance secrète entre les hauts dirigeants du peuple juif et les chefs de la franc-maçonnerie, est apparue longtemps avant la formation de l'amalgame polémique « judéo-maçons », « judéo-maçonnerie » ou « judéo-maçonnisme ». Mais cette idée-force elle-même ne sera diffusée que d'une façon confidentielle, en France comme en Allemagne, jusqu'à la fin des années 1850. Elle deviendra, au cours des trente dernières années du XIXe siècle, un modèle interprétatif de l'histoire contemporaine, en même temps que la matrice de thèmes d'accusation, de stéréotypes négatifs et de slogans visant les Juifs, alimentant le discours proprement « antisémite », fondé sur l'amalgame pseudo-scientifique « Juif = Sémite » définissant la judéophobie racialisée qui passe au politique, notamment en Allemagne et en France, dans les vingt dernières années du XIXe siècle[12]. Mais la racialisation du Juif n'est qu'une composante du mythe politique moderne qu'est le « péril judéo-maçonnique », fondé sur la dénonciation d'un grand complot ordonné à des fins d'exploitation, de corruption, de domination, voire d'extermination des non-Juifs – les chrétiens ou les « Aryens », dans les deux premières variantes du mythe complotiste. C'est autour de cette accusation alors devenue centrale que s'organise la vision antisémite de l'Histoire qui « présente le Juif comme une force satanique, comme la source de tous les maux de l'humanité, depuis ses origines jusqu'à nos jours[13] ».

Avant d'entrer dans l'analyse des grands moments de l'invention du mythe antijudéo-maçonnique, il convient d'insister sur l'importance du couplage de figures hostiles dans le discours polémique. Le trait d'union postule l'existence d'un lien secret entre les figures ou les entités qu'il relie. Dans les expressions du type « judéo-maçonnisme », « judéo-maçonnerie » ou « judéo-maçonnique », deux entités distinctes, en principe hétérogènes,

12 Pierre-André Taguieff, *La Judéophobie des Modernes. Des Lumières au Jihad mondial*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 179-212.

13 Bernard Lewis, *Sémites et antisémites* (1986), traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud et Jacqueline Lahana, Paris, Fayard, 1987, p. 23.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

sont mises en connexion par un trait d'union. Le recours à ce dernier fait surgir un amalgame d'usage polémique, désignant un adversaire ou un ennemi bi-facial. Cet amalgame présuppose logiquement les deux mises en équivalence : « Juifs = Maçons », et « Maçons = Juifs ». Le trait d'union indique une conjonction dont la signification reste incertaine, en ce qu'elle suggère soit l'*association*, volontaire (alliance, contrat) ou non (instrumentalisation, manipulation), soit la *fusion*, l'assimilation ou l'identification, par réduction des deux entités à une communauté d'essence, voire à une identité d'essence. Les Maçons peuvent ainsi jouer le rôle d'alliés ou de complices des Juifs comme celui de simples instruments de ces derniers. Avec les expressions formées à partir de « judéo » et « maçonnerie », « maçonnique », « maçonnisme », telles qu'elles sont observables à partir des années 1890, on n'est plus en présence de composés occasionnels, mais de composés figés, dont les emplois ordinaires sont à la fois expressifs et polémiques. En outre, « la Judéo-Maçonnerie » peut être considérée comme un quasi-nom propre, désignant un nouvel acteur historique dont la nature est composite, relevant autant du peuple, de la nation ou de l'ethnie, voire de la « race », que de la secte ou de la société secrète. Si le « judéo-maçonnisme » devient le nom composé polémique le plus courant à la fin du XIXe siècle, il ne doit pas faire oublier, par exemple, ce que le polémiste antijuif « Kimon » appelait en 1889 le « Sémito-Germanisme », désignant par là l'alliance entre Juifs et Allemands contre la France : selon l'auteur de *La Politique israélite*, le « Germanisme » et l'« Israélitisme » agissent comme des complices, et, si « le Judaïsme s'attribue une mission folle et absurde, celle de dominer le monde », il n'avoue pas son autre mission, qui « consiste à se faire l'auxiliaire de toutes les invasions », à commencer par l'invasion allemande. On n'aura garde d'oublier le « judéo-germanisme ». Le critique d'art Camille Mauclair, dans un pamphlet publié en 1930, *Les Métèques contre l'art français*, dénonce « l'offensive massive contre la peinture française par les théories et les œuvres judéo-allemandes », qu'on voudrait « imposer » aux « artistes de France » pour les soumettre à « une dictature intellectuelle sémitique », et s'indigne : « Non seulement le judéo-germanisme a accaparé le marché, mais il entend conquérir l'âme[14]. » Les amalgames polémiques entre les Juifs et les saint-simoniens étaient courants au XIXe siècle. En 1869, le proudhonien Georges Duchêne, dans son pamphlet antisaint-simonien et antijuif intitulé *L'Empire industriel. Histoire critique des concessions financières et industrielles du Second Empire*, dénonce ainsi la « juiverie » et le « judéo-saint-simonisme »[15].

14 Cité par Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 235.
15 Cité par Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 535, n. 180.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Le surgissement du « complot judéo-maçonnique » : la « lettre de Simonini » à Barruel

Dans son explication de la Révolution française par un complot maçonnico-jacobin où les Illuminés de Bavière, conduits par Adam Weishaupt (1748-1830), jouent un rôle central, l'abbé Barruel n'accordait guère d'importance aux Juifs. Il en va tout autrement en 1806, lorsque Napoléon 1er décide de réunir le « Grand Sanhédrin », afin de trouver une solution à ce qui paraît déjà être la « question juive », initiative qui inquiète divers milieux antijuifs. La fameuse « lettre de Jean-Baptiste Simonini au père Augustin de Barruel », datée du 1er août 1806 et qui aurait été reçue par Barruel le 20 août 1806 (il s'agit en fait d'un faux aux origines incertaines), témoigne de l'existence de la représentation d'une inquiétante « secte judaïque » présentée comme l'alliée de toutes les autres « sectes infernales qui préparent les voies à l'Antéchrist », en particulier de celle des francs-maçons, toutes ennemies du christianisme[16]. Ladite lettre sera publiée avec des commentaires du père Grivel, un proche de Barruel, dans la revue catholique *Le Contemporain*, en juillet 1878, dans un contexte marqué par les interférences entre la campagne antimaçonnique lancée par l'Église et les débuts du mouvement antisémite, en France comme dans d'autres pays européens. La thèse de la collusion secrète est ainsi énoncée : « Les Juifs donc avec tous les autres sectaires ne forment qu'une seule faction, pour anéantir, s'il est possible, le nom chrétien. » Les membres de la « secte judaïque », qui incarne « aujourd'hui la puissance la plus formidable », sont accusés d'être mus par le projet de devenir, « dans moins d'un siècle », « les maîtres du monde », quitte à « abolir toutes les autres sectes pour faire régner la leur ». On trouve donc déjà dans ce faux, vraisemblablement fabriqué soit par la police secrète (Fouché), soit par Barruel lui-même, la thèse selon laquelle les Juifs manipulent ou instrumentalisent la franc-maçonnerie dans leur combat contre la chrétienté et la monarchie, un combat qui prouverait l'existence d'un programme d'action secret – celui-là même qui, près d'un siècle plus tard (1903-1905), sera prétendument dévoilé par la publication des *Protocoles des Sages de Sion*. Dans *Le Contemporain*, on trouve également une note de Barruel faisant allusion à l'existence d'un grand complot remontant aux Templiers, alliés supposés des Juifs : « Pour concevoir cette haine des Juifs contre les rois de France,

16 Cohn, *Histoire d'un mythe*, *op. cit.*, p. 31-36 ; Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux* (1992), nouvelle édition, Paris, Berg International/Fayard, 2004, p. 109-113 ; du même auteur, *La Foire aux « Illuminés »*, *op. cit.*, p. 148-150.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

il faut remonter jusqu'à Philippe le Bel, qui en l'année 1306 avait chassé de France tous les Juifs et s'était emparé de tous leurs biens. De là, dans la suite, cause commune avec les Templiers […]. J'ai su par la voie d'un franc-maçon initié aux grands mystères de la secte qu'il y avait beaucoup de Juifs surtout dans les hauts grades. »

Dans la « lettre de Simonini », on trouve ainsi la plupart des ingrédients du « complot judéo-maçonnique » tel qu'il se constituera en cible principale des polémistes antijuifs au cours des deux dernières décennies du XIXe siècle. L'idée centrale est la suivante : loin de n'être que l'ensemble des croyants du judaïsme, les Juifs forment en réalité une « secte antichrétienne » ou une société secrète internationale mue par le projet de dominer le monde, et la franc-maçonnerie est l'une de leurs créations sataniques. En 1815 paraît un libelle anonyme titré *Le Nouveau Judaïsme ou la Franc-Maçonnerie dévoilée*, qui réaffirme l'existence d'une sombre alliance entre Juifs et francs-maçons contre la religion chrétienne et la royauté. L'auteur, fortement influencé par l'antimaçonnisme de Barruel, et partisan déclaré de la Restauration, énonce la thèse d'une communauté de nature entre Juifs et francs-maçons, comme dans cette remarque faite à propos du grade de Rose-Croix : « Ne nous étonnons donc plus si les francs-maçons sont si hardis persécuteurs des Enfants de l'Église : ils sont juifs, ils en font l'aveu. » Mais ce libelle conspirationniste, notamment en raison de son faible tirage, reste sans écho[17]. L'année suivante, en Allemagne, un pamphlet paraît anonymement (dû à Johann Christian Ehrmann), qui dénonce « la juiverie dans la franc-maçonnerie » : l'intention affichée de son auteur, maçon antijuif, est de mettre en garde ses frères contre les Juifs, qui pénétreraient dans les loges maçonniques afin de les transformer en instruments de domination du monde.

L'élaboration doctrinale : apocalyptisme et satanisme

En France, il faut attendre la fin des années 1860 et les années 1870 pour voir la thèse de la collusion judéo-maçonnique largement diffusée dans les milieux catholiques. C'est avec l'ouvrage d'Henri Roger Gougenot des Mousseaux (1805-1876), *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (1869), qu'est offerte au public catholique une vision élaborée, d'orientation apocalyptique, de la conspiration juive universelle dans laquelle la franc-

17 Jacques-Charles Lemaire, « Le thème du complot judéo-maçonnique à ses origines : *Le Nouveau Judaïsme ou la franc-maçonnerie dévoilée* (1815) », *Lumières* (Bordeaux), n° 7, 2006, p. 281-290.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

maçonnerie, supposée d'origine juive, joue le rôle d'une alliée privilégiée[18]. Sa thèse centrale est la suivante : « La maçonnerie, issue des mystérieuses doctrines de la cabale […], n'est que la forme moderne et principale de l'occultisme, dont le Juif est le prince, parce qu'il fut dans tous les siècles le prince et le grand maître de la cabale. Le Juif est donc naturellement […] l'âme, le chef, le grand maître réel de la maçonnerie, dont les dignitaires connus ne sont, la plupart du temps, que les chefs trompeurs et trompés de l'ordre. » Or, les « Juifs cabalistes » sont des « adorateurs de Satan ». Ce catholique traditionaliste et contre-révolutionnaire est un antimoderne résolu, qui réduit le monde moderne au résultat de la « judaïsation » de la civilisation chrétienne, c'est-à-dire de sa destruction progressive. Gougenot des Mousseaux est convaincu que « toutes les secousses sociales et antichrétiennes » qui ébranlent le monde sont « l'œuvre des francs-maçons et des Juifs », et qu'à travers ces bouleversements révolutionnaires, la franc-maçonnerie n'étant qu'un instrument aux mains des Juifs, c'est « le triomphe du Juif » qui se prépare. Il annonce la venue de l'Antéchrist et dénonce l'alliance secrète des Juifs et des francs-maçons en vue de détruire la chrétienté et d'installer une impitoyable domination juive. « Déchristianiser le monde », c'est, en fin de compte, mettre le monde dans les mains de Satan. « Le Juif », prophétise-t-il, est « celui qui nous prépare, à l'ombre des sociétés secrètes dont il est l'âme et le prince, un prochain et redoutable avenir ».

Les francs-maçons apparaissent dès lors comme les alliés ou les complices privilégiés des Juifs, comme le suggère Édouard Drumont en 1886, dans un passage de *La France juive* où il traite de la Révolution française : les Juifs « rentrent derrière la Franc-Maçonnerie, en 1790, et deviennent les maîtres absolus d'un pays qu'ils ont détaché peu à peu, avec une astuce prodigieuse, de toutes les traditions qui faisaient sa grandeur et sa force ». Pour le chanoine Emmanuel Chabauty (1827-1914), auteur (sous le pseudonyme de C. C. de Saint-André) de *Juifs et Francs-Maçons. Sixième âge de l'Église d'après l'Apocalypse* (1880)[19], l'alliance des « Princes de Juda » et des sociétés secrètes vise à établir la « domination universelle » des Juifs grâce à la « formidable armée maçonnique » qui permettra, à travers des bouleversements soigneusement programmés comme la Réforme ou la Révolution française, la destruc-

18 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 45-49 ; Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939, op. cit.*, p. 250-255 ; Taguieff, *La Foire aux « Illuminés », op. cit.*, p. 141-144 ; Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 329-331.

19 Cette somme est résumée dans *Les Juifs, nos maîtres ! Documents et développements nouveaux sur la question juive* (Paris, Bruxelles et Genève, 1882).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

tion de « l'idée chrétienne » et de « tout l'ordre social chrétien »[20]. En 1882, Chabauty reformule l'une des thèses qu'on trouvait déjà dans la « lettre de Simonini » : « Par leur or, leur habileté, leur persévérance, les Princes Juifs sont arrivés à s'emparer de toutes les sociétés secrètes. Ils en sont devenus les suprêmes et uniques directeurs. Ils les tiennent entre leurs mains depuis qu'ils les ont unifiées et rattachées toutes, par des liens plus ou moins secrets, à la Franc-Maçonnerie templière. Ils ont ainsi enrégimenté et organisé, sous leur autorité, tous les éléments du mal et de la Révolution qui existent dans le monde entier. » Il expose clairement la thèse du caractère instrumental de la franc-maçonnerie : « C'est au moyen de ce formidable engin de destruction, que j'ai nommé la "Maçonnerie judaïque", qu'ils ["les Princes Juifs"] veulent faire disparaître tous les obstacles à leurs séculaires desseins, à savoir : les idées, les institutions et les nations chrétiennes. Leur infernal travail est grandement avancé. Plus que jamais ils espèrent le mener à fin, et devenir les uniques maîtres du monde. » Révolution, République, Maçonnerie et Juiverie forment une seule et même puissance antichrétienne, agissant selon une certaine division du travail : « À l'heure présente, la Révolution, dans toute sa réalité, c'est *la nation juive agissant dans le monde entier, par les ordres de ses chefs, en plusieurs corps d'armée et sous plusieurs enseignes, au dedans, au dehors* et à *l'encontre* de la société catholique et chrétienne. » Si les « hauts chefs de Juda » mènent la danse antichrétienne de la franc-maçonnerie, ils ne sont eux-mêmes que les rejetons de Satan, le « roi des révolutionnaires », celui qui, en dernière instance, mène le « formidable combat » contre l'Église catholique. Bref, souligne Chabauty : « Notre ennemi, c'est le Juif ! » Dans la perspective apocalyptique de Chabauty, auquel on peut attribuer une responsabilité majeure dans la banalisation de la thèse d'une collusion judéo-maçonnique, le « triomphe du Juif » signifie l'installation de l'Antéchrist sur le trône du « roi du monde ». À la fin de *Les Juifs, nos maîtres !*, Chabauty, tout en déclarant espérer la conversion de la « nation juive », réaffirme que celle-ci, « inspirée et dirigée par Satan », a exercé une « influence désastreuse » sur le monde chrétien. Israël a donc bien été « le restaurateur de l'empire de Satan ».

20 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 49-51 ; Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939, op. cit.*, p. 255-259 ; Pierre-André Taguieff, *Prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Paris, Mille et une nuits, 2004, p. 714-716 ; Taguieff, *La Foire aux « Illuminés », op. cit.*, p. 153-156.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Les rapports entre Juifs et francs-maçons vus par leurs ennemis communs

Il importe de s'interroger sur les ressemblances ou les analogies, structurales et fonctionnelles, concernant les positions idéologiques non moins que les arguments récurrents, entretenues par l'antisémitisme moderne et l'antimaçonnisme. La question peut être abordée sous divers angles. En premier lieu, les Juifs et les francs-maçons sont censés partager le même ennemi : la chrétienté. Ils sont accusés les uns et les autres de haïr le christianisme et de vouloir détruire l'Église. Le judaïsme organisé et la franc-maçonnerie ne se confondent pas, ils agissent comme des complices, mais sans véritable réciprocité, la seconde se mettant au service du premier. C'est l'argument développé en Allemagne par l'antimaçon complotiste (et catholique) Eduard Emil Eckert († 1866), avocat de profession, dans les années 1850 et au début des années 1860[21], notamment dans son livre paru en 1852 et traduit en français à Liège en 1854 dans une version augmentée par l'abbé Gyr : *La Franc-Maçonnerie dans sa véritable signification* (2 vol.). On le retrouve dans la somme de Nicolas Deschamps (1797-1873), *Les Sociétés secrètes et la société, ou Philosophie de l'histoire contemporaine* (1874-1876), complétée et publiée entre 1880 et 1883 par Claudio Jannet (1844-1894), lui-même auteur d'un libelle complotiste à succès : *Les Sociétés secrètes* (1877). Jannet pose clairement que « judaïsme et Maçonnerie sont deux institutions parallèles ». Le même schéma d'accusation peut fonctionner pour expliquer la « conquête juive » de la France par la manipulation des esprits, comme chez Drumont, dans *La France juive* (1886) : « Les Juifs […], reliés entre eux par la Maçonnerie, s'installent dans tous les comités, mènent le corps électoral et créent cette opinion artificielle que l'on prend pour l'opinion véritable. » Mais Drumont ajoute au modèle de la complicité des deux acteurs collectifs l'idée de leur interpénétration.

En deuxième lieu, antisémites et antimaçons appliquent à leurs ennemis une seule et même représentation de la « secte » ou de la « société secrète », fantasmée comme une puissante organisation internationale complotant dans l'ombre pour la domination du monde. Dans le tome III du livre de Deschamps (1883), Jannet affirme que « le judaïsme est […] par lui-même une Maçonnerie à la fois par la solidarité étroite qui unit ses membres, par le cosmopolitisme qui met le Juif au-dessus de tout lien de patrie, enfin par sa haine contre le christianisme ». La richesse, qui leur est

21 Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939*, *op. cit.*, p. 216-218, 243-249.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

commune, est le secret de leur efficacité. Dans *Les Juifs devant l'Église et l'histoire* (1897), l'abbé B. M. Constant (1820-1898) affirme que « la richesse est le phénomène du Juif, comme la bosse est le phénomène du chameau, comme la *reptilité* […] est le phénomène du serpent ». Riches, puissantes et cyniques, les deux « sectes » utilisent l'une et l'autre la corruption, les bouleversements révolutionnaires et la manipulation (par la presse notamment) pour parvenir à leurs fins. C'est ainsi, affirme un rédacteur de *La Croix du Nord* le 4 octobre 1898, que la France entière est « enjuivée » à cause du ministère maçon, « séide des Juifs », qui la dirige. Dans le même journal antidreyfusard, on avait appris le 13 juin 1898 que la France catholique était « rançonnée par les Juifs et les francs-maçons »[22]. Ces deux « sectes » alliées obéissent au même principe tactico-stratégique : « La fin justifie les moyens. » En quoi elles fonctionnent comme les organisations révolutionnaires recourant au terrorisme.

En troisième lieu, la franc-maçonnerie est souvent présentée comme une « secte juive », comme une secte dont les origines sont juives, dont l'esprit est juif et où les Juifs sont nombreux. Gougenot, radicalisant Eckert, insiste sur l'origine judéo-occultiste du symbolisme et de la doctrine maçonniques. Dans son livre paru en 1893, *La Franc-maçonnerie, synagogue de Satan*, Mgr Léon Meurin (1825-1895) affirme que « tout ce qui se trouve dans la franc-maçonnerie est foncièrement juif, exclusivement juif, passionnément juif, depuis le commencement jusqu'à la fin », précisant que « les dogmes de la franc-maçonnerie sont ceux de la Kabbale juive, et en particulier, du livre Zohar », et que les Juifs sont « les vrais auteurs de la franc-maçonnerie ». Or, le « Juif actif » est « le missionnaire du mal » (Gougenot). En 1885, dans *La Franc-Maçonnerie démasquée*, revue fondée en 1884 par Mgr Armand-Joseph Fava (1826-1899) et Alfred Rastoul (1832-1905) et publiée par la Maison de la Bonne Presse (qui édite *La Croix* et *Le Pèlerin*), on apprend que « c'est le Juif, chef dirigeant de la Maçonnerie universelle, qui règne en Autriche, qui prépare la Révolution ». Cette revue reprenait à son compte l'appel lancé par Léon XIII en 1884 : « En premier lieu, arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et faites la voir telle qu'elle est. » Ce démasquage autorisé ouvrit en réalité la porte à une production frénétique de nouveaux masques, conduisant à réinventer la « secte » comme « juive » et « satanique ». Drumont affirme également en 1899, au début de son pamphlet *La Tyrannie maçonnique*, que « la Franc-Maçonnerie

22 Danielle Delmaire, « L'antisémitisme du journal *La Croix du Nord* pendant l'affaire Dreyfus (1898-1899) », in Valentin Nikiprowetzky (études réunies par), *De l'antijudaïsme antique à l'antisémitisme contemporain*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1979, p. 209-245, ici p. 215-216.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

est une institution d'origine juive », qu'elle est « restée juive » et qu'elle est « aujourd'hui plus enjuivée que jamais ».

En quatrième lieu, l'un des thèmes partagés par les antisémites et les antimaçons est celui des Juifs comme maîtres secrets de la maçonnerie. Qu'elle ait été fabriquée ou infiltrée par le « peuple déicide », la franc-maçonnerie serait aux mains des Juifs, et travaillerait au seul profit des Juifs. La première théorisation du thème se rencontre chez Gougenot, en 1869. L'abbé Chabauty développe longuement, en 1880 (*Francs-Maçons et Juifs*) et en 1882 (*Les Juifs, nos maîtres !*), la thèse de la franc-maçonnerie soumise aux Juifs[23]. Dans *La France juive*, Drumont affirme que les Juifs « n'aiment guère à attaquer ouvertement » et que leur stratégie ordinaire consiste à se servir d'une « association puissante », qu'ils créent ou corrompent quand elle existe déjà, comme « machine de guerre » : « Ordre des Templiers, Franc-Maçonnerie, Internationale, Nihilisme, tout leur est bon. » Cette dissimulation, qui multiplie les masques à travers les manipulations, rend le décryptage antisémite interminable : si « l'œuvre latente du Juif est très difficile à analyser », c'est parce qu'« il y a là toute une action souterraine dont il est presque impossible de saisir le fil ». L'omniprésence du Juif est à l'image de son omnipotence : « Sous des formes diverses et des déguisements différents, le Juif est en réalité partout. » Et, pour l'idéologue conspirationniste, tout se tient, comme le postule par exemple un certain J.-F. Debauge en 1890, dans son libelle intitulé *La Vermine. Francs-maçons, révolutionnaires, libres-penseurs, juifs, politiciens* : « L'Internationale n'est qu'une branche détachée ou non de la franc-maçonnerie qui elle-même a été organisée par la juiverie pour bouleverser les nations chrétiennes. » Le 9 juillet 1892, on lisait dans la *Semaine religieuse du diocèse d'Aire* que « la Juiverie soudoie la Franc-Maçonnerie et s'en sert comme d'un instrument de guerre contre les catholiques[24] ». La thèse de l'instrumentalisation fonctionne comme un lieu commun du discours antijuif. En 1893, Mgr Meurin décrit à son tour la franc-maçonnerie comme un simple instrument des Juifs : « La franc-maçonnerie n'est qu'un outil entre les mains des Juifs qui y tiennent la haute main. » Et de préciser le rôle majeur de la « secte » dans les révolutions : « L'histoire ne manquera pas de raconter un jour que toutes les

23 Byrnes, *Antisemitism in Modern France, op. cit.*, p. 128-129 ; Jeannine Verdès-Leroux, *Scandale financier et antisémitisme catholique. Le krach de l'Union générale*, Paris, Le Centurion, 1969, p. 137-138 ; Stephen Wilson, *Ideology and Experience : Antisemitism in France at the Time of the Dreyfus Affair*, East Brunswick (NJ) et Londres, Associated University Presses, 1982, p. 409, 419, 553 ; Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939, op. cit.*, p. 250-259 ; Jean-Philippe Schreiber, « L'image des Juifs et du judaïsme dans le discours antimaçonnique au XIXe siècle », in Marie-Anne Matard-Bonucci (dir.), *Antisémythes…, op. cit.*, p. 131-147, ici p. 134-137.

24 Cité par Verdès-Leroux, *Scandale financier et antisémitisme catholique, op. cit.*, p. 227.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

révolutions des derniers siècles ont leur origine dans la secte maçonnique, sous la direction suprême des Juifs. Ceux qui entrent dans la loge participent, sciemment ou inconsciemment, à la guerre de la Synagogue moderne contre les trônes et les autels de nos patries. » Drumont réaffirme en 1899 la thèse de la « machine de guerre » au début de *La Tyrannie maçonnique* : « À quiconque ne se pénètre pas de cette idée que la Franc-Maçonnerie n'est qu'une machine de guerre inventée par les Juifs pour conquérir le monde et réaliser leur vieux rêve d'universelle domination, la Franc-Maçonnerie demeurera une énigme incompréhensible. » C'est le thème qu'on rencontrait déjà dans la « lettre de Simonini », chez Gougenot, l'abbé Chabauty ou Mgr Fava (*Le Secret de la Franc-Maçonnerie*, 1883), et qu'on rencontrera encore chez l'abbé Isidore Bertrand (1829-1914), auteur d'un pamphlet paru en 1905, significativement intitulé *La Franc-Maçonnerie, secte juive*[25].

En cinquième lieu, Juifs et francs-maçons sont accusés de partager le même rêve de domination universelle, comme l'affirme Drumont en 1899, dans *La Tyrannie maçonnique* : « Le rêve de la Franc-Maçonnerie n'est pas autre chose dans le fond que le vieux rêve d'Israël des flancs duquel elle est sortie […] : c'est toujours l'éternel rêve de la conquête du monde, de l'universelle domination, et la politique maçonnique, comme la politique juive, n'a pas d'autre but que la réalisation de ce plan gigantesque. » Ces différentes interprétations polémiques des rapports entre Juifs et francs-maçons s'entrecroisent dans le discours antisémite à la fin du XIXe siècle. Ainsi, dans *La Croix du Nord*, le 24 février 1898, un article dénonce les francs-maçons comme les « valets de la juiverie », tout en affirmant que la franc-maçonnerie est « fille d'Israël ». Le rêve d'un complot mondial est attribué logiquement à des sujets « cosmopolites », c'est-à-dire à des étrangers par nature, comme le souligne Isidore Bertrand en 1905 : « Le Juif et le franc-maçon sont également cosmopolites. » Ces « sans-patrie » sont voués à faire partie de « l'Anti-France », comme ils sont naturellement des ennemis de l'intérieur en toute nation où ils résident.

En sixième lieu, Juifs (talmudistes et kabbalistes avant tout) et francs-maçons sont dénoncés comme des enfants ou des suppôts de Satan. Ils héritent de ce dernier une vocation particulière au mensonge, à la haine et à la joie de détruire, dont témoigne leur rôle majeur dans les bouleversements révolutionnaires. En 1883, Jannet, reproduisant la « lettre de Simonini », affirme que celle-ci prend place « parmi les documents qui éclairent l'action des Sociétés secrètes dans l'œuvre de la Révolution » tout en montrant « le rôle des Juifs dans la Révolution universelle ». Un certain Pierre Gandoux,

25 Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux, op. cit.*, p. 130-131.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

dans un pamphlet intitulé *La République de la franc-maçonnerie, ou la franc-saloperie devant la Raie-publique [sic]*, paru à Bordeaux en 1885, affirme : « L'espèce d'église dont Satan est le chef invisible fut édifiée sur la pierre maçonnique, par la haine des Juifs contre le Christ. » Dans l'antijudéo-maçonnisme, l'on peut discerner une manière non nietzschéenne de diagnostiquer ce qu'on appelle alors le « nihilisme » et d'en identifier les causes. Dans un article du 28 juillet 1894, repris dans *De l'or, de la boue, du sang. De Panama à l'anarchie* (1896), Drumont caractérise ainsi le caractère destructeur de la « secte » : « Depuis vingt ans, la Franc-Maçonnerie juive a réduit en poussière tout ce qui consolait et rafraîchissait l'âme des hommes… Poussière, les vieilles traditions et les antiques croyances… Poussière, les grands sentiments d'autrefois : le culte du drapeau, l'intégrité des magistrats, la fidélité aux convictions, le respect du nom honorablement porté de père en fils. » En faisant « table rase » de tous les plus nobles héritages, la « secte » ouvre la voie au nihilisme, elle l'impose même comme une luciférienne orthodoxie. Les plus hautes valeurs une fois réduites en « poussière », elles deviennent nécessairement de la « boue ».

L'identification des Juifs et des Maçons était devenue une évidence à l'époque de l'affaire Dreyfus. L'emploi de plus en plus courant du nom composé « Judéo-maçonnerie » montrait qu'à l'image de l'association ou de l'instrumentalisation s'était substituée celle de la fusion. Dans son bel essai publié en 1902, *Les Doctrines de haine*, l'historien Anatole Leroy-Beaulieu, après avoir établi que, sur le plan historique, l'assimilation entre les Juifs et les francs-maçons s'avérait dénuée de fondement, concluait : « L'obstination des antisémites à identifier les francs-maçons et les Juifs, dans ce qu'ils appellent la Judéo-maçonnerie, montre seulement leur mauvaise foi ou leur ignorance. Si l'histoire et les faits interdisent de considérer la maçonnerie comme une institution juive, fondée ou dirigée par les Juifs, dans un intérêt juif, l'antisémitisme se rabat sur la parenté de l'esprit juif et de l'esprit maçonnique. » Ce déplacement de la question, ajoute Leroy-Beaulieu, ne change rien au caractère chimérique des accusations : « Lorsque nous voulons analyser ce qu'on entend, le plus souvent, par esprit juif, nous trouvons que, sur nombre de points, l'esprit juif incriminé par les antisémites est la négation des doctrines et des traditions du judaïsme. » Mais l'essentiel est ailleurs, comme le note Leroy-Beaulieu, il est dans « l'esprit » qui porte les « doctrines de haine » : l'esprit qui anime les polémistes dénonçant la fictive « judéo-maçonnerie », liée ou non à un « protestantisme » imaginaire, n'est rien d'autre en effet que « l'esprit d'intolérance, nourri de l'esprit de guerre et de haine ».

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

L'Église entre la propagande antimaçonnique et la mobilisation antijuive

La formation, le développement et les usages du mythe du « complot judéo-maçonnique » ne peuvent être étudiés et compris sans accorder à l'Église catholique un rôle majeur. Celle-ci, en effet, a entrepris dès 1738, vingt et un ans après l'installation de la Grande Loge de Londres, de construire un modèle répulsif de la franc-maçonnerie, qui deviendra à la fois un mythe littéraire dans le *Joseph Balsamo* (1849) d'Alexandre Dumas et un mythe politico-religieux dont l'importance ne cessera de croître au cours des années 1860-1900. L'antimaçonnisme, en tant que configuration idéologico-politique, doit sa naissance et sa large diffusion au XIXe siècle au Saint-Siège et à son cercle d'écrivains propagandistes[26]. Rappelons les principales bulles pontificales, encycliques et lettres apostoliques contre la maçonnerie, constituant autant d'étapes dans le processus de diabolisation qui la vise : *In Eminenti* (Clément XII, 1738) – qui condamne et excommunie les francs-maçons –, *Providas Romanorum* (Benoît XIV, 1751), *Ecclesiam* (Pie VII, 1821), *Quo Graviora* (Léon XII, 1825), *Traditi* (Pie VIII, 1829), *Qui pluribus* (Pie IX, 1846), *Multiplices inter* (Pie IX, 1865), *Apostolicae Sedis* (Pie IX, 1869), *Humanum Genus* (Léon XIII, 1884), *Praeclara* (Léon XIII, 1894), *Annum ingressi* (Léon XIII, 1902). L'Église s'engage publiquement dans un grand combat politique et intellectuel contre la franc-maçonnerie dans les années 1870 et 1880. En témoignent la lettre encyclique *Etsi multa luctuosa* (1873) du pape Pie IX (influencé par les thèses de Gougenot), qui condamne les « sectes » ou les « loges maçonniques » en tant que représentant la « synagogue de Satan », et l'encyclique de Léon XIII, *Humanum Genus* (1884), qui dénonce la franc-maçonnerie comme le suppôt d'une conspiration internationale contre l'Église[27].

L'affaire est d'importance : « Démasquer la franc-maçonnerie, c'est la vaincre », affirmait Léon XIII, convaincu que le diable, sous divers visages (dont le maçonnique), assiégeait réellement le Vatican. Il s'agit plus profondément d'expliquer globalement à la fois « le malheur des temps et les reculs de l'Église », en y voyant les résultats d'une « conspiration ourdie par une secte entourée de ténèbres (ou plutôt par un chef d'orchestre invisible)[28] »,

26 Émile Poulat et Jean-Pierre Laurant, *L'Antimaçonnisme catholique. Les Francs-Maçons de Mgr de Ségur*, Paris, Berg International, 1994 ; Jérôme Rousse-Lacordaire, *Rome et les francs-maçons. Histoire d'un conflit*, Paris, Berg International, 1996 ; Michel Jarrige, *L'Église et la Franc-Maçonnerie. Histoire des soupçons et du complot*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy, 2010, p. 23-47.

27 Jean-Philippe Schreiber, « Satan : l'esprit du complot ? Du théologique au politique dans l'encyclique *Humanum Genus* (1884) », in Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 171-193.

28 Marc Angenot, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », in *ibid.*, p. 25-42, ici p. 30.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

comme l'affirme Léon XIII dans *Humanum Genus* : « Son action seule peut expliquer la marche de la Révolution et les événements contemporains. » Il s'agit donc non seulement de reconnaître « cet ennemi capital du moment », mais aussi de le connaître le mieux possible. La figure de l'ennemi occulte est construite sur le modèle de celle du diable, antagoniste et rival de Dieu : « Nous avons affaire à un ennemi rusé et fécond en artifices. » C'est pourquoi la redoutable « secte » fait « revivre parmi nous l'esprit de révolte, l'incorrigible perfidie et la ruse du démon ». À la théorie de la « main invisible » (des conspirateurs) s'ajoute la thèse de l'enchaînement fatal : dans la doctrine synthétique de Léon XIII, « la théorie de la conspiration, dans ses ressorts rhétoriques comme dans l'argumentaire théologique déployé », est présente tout entière[29]. En 1885, une Ligue antimaçonnique est lancée, avec sa bénédiction. Elle publie un *Manuel* au début de l'année suivante, préfacé par un bref du pape[30]. Quelques mois plus tard, un article de *La Civiltà cattolica* – la revue des jésuites –, s'inspirant de *La France juive* ainsi que des premières « révélations » de Léo Taxil, affirme que la franc-maçonnerie est « complètement juive » et fonctionne comme un instrument de la « puissance juive » : « Nous sommes convaincus qu'il faut le dire pour secouer les imbéciles qui se lient aux loges […] et qui ne se rendent pas compte qu'ils sont l'instrument de la finance et de la puissance juives. »

Le pamphlet de Mgr de Ségur, *Les Francs-Maçons, ce qu'ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils veulent*, paru en 1867, est un best-seller : il en est à sa 62e édition en 1884 (Poulat et Laurant, 1994). Reprenant la distinction barruélienne entre les loges (visibles) et les arrière-loges (invisibles), Louis-Gaston de Ségur (1820-1881) y dénonce la « Franc-Maçonnerie occulte », postulant que « la Maçonnerie publique cache la Maçonnerie secrète ». Et, dans la « Haute Maçonnerie », il voit la main du diable. Dans le noyau de la « société secrète », parmi les plus actifs agents de la conspiration, il désigne « un Juif qui avait pris pour nom de guerre le nom de Petit-Tigre ». Ce « Piccolo-Tigre », Juif franc-maçon caractérisé par son amour de l'or et sa haine du Christ, et désigné comme l'un des membres de la « Haute-Vente » – chimérique loge supérieure ultra-secrète censée avoir dirigé la Charbonnerie et comploté contre l'Église entre 1820 et 1846 –, est en réalité un personnage fictif inventé par les services du Vatican, qui fut rendu célèbre en 1859 par Jacques Crétineau-Joly (1802-1875), dans son

29 Schreiber, « Satan : l'esprit du complot ? », *art. cit.*, p. 170-171.

30 Aldo A. Mola, « La Ligue antimaçonnique et son influence politique et culturelle aux confins des XIXe et XXe siècles », in Alain Dierkens (éd.), *Les Courants antimaçonniques hier et aujourd'hui*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1993, p. 39-55, ici p. 41-42.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

livre *L'Église romaine en face de la Révolution*, rédigé à la demande du Saint-Siège sur la base de prétendues « archives » de la Charbonnerie saisies par la police pontificale[31]. Le projet satanique attribué à la « Haute-Vente » est d'organiser la désintégration de l'Église par l'infiltration en son sein[32]. La dénonciation des « infiltrations maçonniques dans l'Église » deviendra un *topos* du discours conspirationniste catholique.

La franc-maçonnerie est dénoncée par une véritable armée européenne de polémistes catholiques comme une « contre-Église » de nature satanique, ou comme la « Synagogue de Satan », formule donnant son titre au livre de Mgr Meurin (1893), qui conclut sur cette prédiction : « La franc-maçonnerie, cette nouvelle Synagogue de Satan, sera, comme l'antique Synagogue, vaincue par la Croix. » Mais, concernant les jumelages entre antimaçonnisme et « antisémitisme » (le terme, rappelons-le, est créé en 1879 par Wilhelm Marr et commence à entrer dans le vocabulaire français dans les années 1880), l'Église recourt au principe de subsidiarité : elle laisse faire les polémistes qui se déchaînent contre les agents du « complot judéo-maçonnique », quitte à les rappeler à l'ordre de temps à autre. La propagande antijuive intervient comme vecteur de la propagande antimaçonnique, en particulier dans les années 1880 et 1890, lorsque l'antisémitisme, grâce à Drumont, devient un instrument de mobilisation populaire. Du 26 au 30 septembre 1896, l'Union antimaçonnique universelle, créée à Rome en septembre 1893, organise avec la bénédiction du Saint-Siège le premier Congrès antimaçonnique international, tenu à Trente[33], qui affirme le dogme antimaçonnique à travers la question rhétorique suivante : « Y a-t-il une organisation internationale des francs-maçons sous un chef suprême, dont le pouvoir a une influence sur toute l'action politique sur le globe ? » Il reste que, lors du Congrès de Trente, fut mise en évidence la mystification de Léo Taxil[34], sans que la démonstration convainquît toute l'assistance. Mais après les aveux de Taxil (19 avril 1897), un coup d'arrêt fut donné, au moins provisoire (car l'affaire Dreyfus allait relancer l'antimaçonnisme), à la campagne antimaçonnique fondée sur la croyance à l'intervention directe de Satan dans les loges.

En 1901, dans *Un Siècle de l'Église de France 1800-1900*, Mgr Louis Baunard, recteur des Facultés catholiques de Lille (de 1888 à 1908), admirateur de *La France juive* de Drumont, exprime l'opinion commune des clercs

31 Pierre Pierrard, *Juifs et catholiques français. D'Édouard Drumont à Jacob Kaplan 1886-1994* (1970), nouvelle édition, Paris, Cerf, 1997, p. 27-28 ; Airiau, *L'Église et l'Apocalypse du XIXe siècle à nos jours*, *op. cit.*, p. 40-42 ; Taguieff, *La Foire aux « Illuminés »*, *op. cit.*, p. 165-166.

32 James, *Ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme*, *op. cit.*, p. 21, 82.

33 Jarrige, *L'Église et la Franc-Maçonnerie*, *op. cit.*, p. 66-69.

34 E. Portalié, « Le Congrès antimaçonnique de Trente et la fin d'une mystification », *Études*, 33e année, t. 69, septembre-décembre 1896, p. 383-398 ; Jarrige, *L'Église et la Franc-Maçonnerie*, *op. cit.*, p. 74.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

catholiques en affirmant que « l'anticléricalisme a trois têtes bien connues, qui sont le maçonnisme, le protestantisme et le judaïsme », et que « c'est d'elles qu'il reçoit son impulsion et sa direction ». Le judaïsme, n'hésite pas à écrire l'éminent prélat, est « devenu une sorte de religion d'État pour le gouvernement, qui lui a tout livré ». Quant à la franc-maçonnerie, ce « ténébreux malfaiteur », elle n'a « travaillé qu'à démolir le splendide édifice de la France chrétienne », et fait courir un danger mortel à « l'âme chrétienne et française ». D'autres polémistes ajoutent le socialisme, la libre-pensée ou l'anarchisme à la funeste « triple alliance ». Lorsque le « capitaine juif » est condamné (5 janvier 1895), le chanoine Henri Delassus (1836-1921), directeur de la *Semaine religieuse de Cambrai*, écrit : « L'antisémitisme doit être une seule et même chose avec le catholicisme, en ce sens que nous devons combattre les Juifs, comme les francs-maçons, comme les socialistes, comme les anarchistes, pour la défense de la société civile, de la patrie, de la croix de Jésus-Christ »[35]. Plus largement encore, c'est la démocratie comme régime et comme culture politique qui fait partie du complot, comme l'affirme l'abbé Emmanuel Barbier (1851-1925), en 1910, dans son pamphlet dénonçant *Les Infiltrations maçonniques dans l'Église* : « Les idées démocratiques et les idées maçonniques sont deux termes équivalents », car « la première de ces formules renferme, développe souvent à l'insu de ceux qui s'en servent, tout l'esprit de l'autre, qui consiste, d'un mot, dans l'affranchissement du surnaturel, dans un absolu naturalisme ». Sous le regard conspirationniste, en effet, tout est lié, tout se tient, tout s'enchaîne. En ce qu'il engage la doctrine antimoderne de l'Église fixée par Léon XIII, selon laquelle les « malfaisantes erreurs » des Modernes entraînent fatalement un « bouleversement universel » et la « ruine de toutes les institutions », l'antimaçonnisme n'est pas une simple affaire de propagande. Ainsi que l'abbé Varangot le rappela au Congrès national antimaçonnique de Paris (30 novembre-5 décembre 1897), « la Franc-Maçonnerie est la grande hérésie moderne ». Le « relativisme philosophique et moral » de la franc-maçonnerie, condamné par *Humanum Genus*, est la grande tentation du monde moderne, et son inspiration satanique. Démasquer la franc-maçonnerie, c'est dévoiler son véritable « secret » : Satan est l'autorité foncièrement illégitime qui la gouverne, et « la Juiverie » est « sa maîtresse ». C'est pourquoi elle est à la fois anticatholique et antipatriotique ou antinationale[36].

35 Cité par Pierre Pierrard, *Les Chrétiens et l'affaire Dreyfus*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Les Éditions ouvrières, 1998, p. 21.

36 Michel Jarrige, « *La Franc-Maçonnerie démasquée*, d'après un fonds inédit de la Bibliothèque nationale », *Politica Hermetica*, n° 4, 1990, p. 38-52, ici p. 50.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Comme l'a noté Marc Angenot, « l'idéologie antimaçonnique forme […] une historiosophie, une "explication" de l'histoire en cours qui répond point par point aux historiosophies progressistes et socialistes. Les maçons sont les descendants de ce groupe de criminels qui ont préparé et perpétré la Révolution française et qui, depuis 1789, poursuivent obstinément leur tâche de perdition[37] ». Le conspirationnisme catholique, à travers sa rhétorique démonologique, se veut une théorie explicative de la subversion moderne, ou plutôt de la modernité comme subversion.

Milieux d'extrême droite et « complot judéo-maçonnique »

À la fin du XIXe siècle, en France, l'affaire Dreyfus a pour effet de fixer à l'extrême droite la dénonciation du « complot judéo-maçonnique », avant même la banalisation de l'expression. Ce qu'il est convenu d'appeler « l'extrême droite » recouvre alors les traditionalistes catholiques héritiers de la pensée contre-révolutionnaire (comprenant les « légitimistes ») et les nouveaux nationalistes antisémites et antirépublicains qui vont bientôt se reconnaître, pour la plupart d'entre eux, dans le royalisme de l'Action française. Dans la presse d'extrême droite, on dénonce la « République juive », les « grandes escroqueries judaïco-financières », les « mœurs judéo-maçonniques », etc. À gauche, les amalgames polémiques varient sur le thème du capitalisme comme « produit immédiat du sémitisme » (Albert Regnard, 1887), visent le « youtre » comme « l'exploiteur par excellence », ou recyclent la jésuitophobie des athées, libres-penseurs et anticléricaux : on dénonce « l'alliance jésuitico-judaïque » ou « la juiverie des jésuites ». Le mythe Rothschild, avec des accents xénophobes, reste au centre du discours antijuif, comme l'atteste l'article de Jules Guesde intitulé « Lèse-Rothschild », publié le 17 juin 1886 dans *Le Cri du Peuple* : le Juif riche emblématique est dénoncé, conformément à la tradition judéophobe socialiste fondée par Fourier et Toussenel (*Les Juifs, rois de l'époque*, 1845), comme « un roi debout », « un dieu vivant » : « La maison de la rue Laffitte est la vraie, l'unique Maison de France. » Le célèbre banquier juif est stigmatisé par Guesde comme le « mauvais Juif de Francfort installé depuis près d'un siècle, comme une pieuvre gigantesque, au cœur de la France, dont il aspire le sang par tous ses suçoirs ». Le couplage entre le « péril juif » et le « péril maçonnique » devient un lieu commun. En 1895, Georges Romain (alias

37 Marc Angenot, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », in Emmanuelle Danblon et Loïc Nicolas (dir.), *Les Rhétoriques de la conspiration*, Paris, CNRS Éditions, 2010, p. 25-42, ici p. 30.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Georges Kestler) publie *Le Péril franc-maçon et le péril juif*, où il affirme que la guerre contre ces deux figures sataniques complices est « une guerre économique et patriotique contre des envahisseurs qui prétendent dominer chez nous, et accaparer les fonctions, les places et l'or de la France ».

Les polémistes catholiques du journal *La Croix*, très actifs dans l'antidreyfusisme, dénoncent avec virulence ce qu'ils appellent le « Trio de la haine » : Juifs, francs-maçons, protestants[38]. S'y ajoutent les socialistes, puisque « les Israélites ont été presque partout les initiateurs ou les propagateurs du socialisme », comme l'assure *Le Réveil du Nord* daté du 17 juillet 1898. Par ailleurs, pour ceux qui, comme Drumont dans *La France juive*, voient dans la Réforme l'œuvre des Juifs et dans le protestantisme un « pont » par lequel ces derniers ont pu « entrer […] dans l'humanité », il va de soi que « tout protestant […] est à moitié juif ». Le 30 janvier 1898, dans *La Croix du Nord*, un journaliste dénonce l'action du « syndicat judéo-protestant-maçonnique ». L'affaire Dreyfus est réduite à un complot organisé par ledit « syndicat ». *La Croix du Nord* laisse entendre que « le Juif Dreyfus » appartient à la franc-maçonnerie, ce qui explique avec une clarté maximale pourquoi « la bande judéo-radico-maçonnique » est dreyfusarde. Une conviction générale : tous les « valets de la juiverie » sont payés par « l'or juif » pour ruiner la « fille aînée de l'Église »[39]. En 1897, l'abbé Anselme Tilloy publie à la « Librairie antisémite » *Le Péril judéo-maçonnique. Le mal – Le remède*, qui expose ainsi « la question » : « L'influence prépondérante que la secte judéo-maçonnique exerce sur le mouvement de l'économie financière, politique et morale de l'Europe, et principalement de la France, a pris dans ces derniers temps un développement si considérable, je dirai même si alarmant, qu'elle constitue aujourd'hui un péril national d'une gravité exceptionnelle. »

Deux ans plus tard, André de Boisandré, compagnon de lutte de Drumont, fait paraître à la « Librairie antisémite » son *Petit catéchisme antijuif*, suivi, en 1903, d'un pamphlet intitulé *Socialistes et Juifs. La nouvelle Internationale*, où il affirme que la judéo-maçonnerie contrôle les « deux Internationales », celle des riches, des « agioteurs cosmopolites » ou de la « Haute Banque juive », et celle des pauvres ou de la révolution socialiste, « incarnée dans une union mondiale des travailleurs de tous les pays » : « Au fond, les deux *Internationales*, la plupart du temps, se confondent, elles

38 Pierre Sorlin, *« La Croix » et les Juifs (1880-1899). Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Paris, Grasset, 1967, p. 131-183 ; Wilson, *Ideology and Experience, op. cit.*, p. 409-423.

39 Danielle Delmaire, « L'antisémitisme du journal *La Croix du Nord* pendant l'affaire Dreyfus (1898-1899) », *art. cit.*, p. 214-218 ; du même auteur, *Antisémitisme et catholiques dans le Nord pendant l'affaire Dreyfus*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1991, p. 94-100.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

obéissent aux mêmes chefs occultes, elles exécutent les mêmes consignes mystérieuses. » Dans *La Gangrène maçonnique* (1899), le spécialiste des « sociétés secrètes » qu'est Louis Dasté commence par dénoncer « les complots de la Franc-Maçonnerie et les dangers qu'elle fait courir au Pays », avant de préciser qu'il va montrer les francs-maçons « coupables du plus grand crime qui soit, du crime de Lèse-Patrie, dans cette ignoble Affaire Dreyfus, où ils ont été les agents si férocement dévoués de la meute syndicataire d'espions et d'escarpes étrangers, recrutée et nourrie par les Synagogues ». En 1900, Dasté lance, avec Paul Copin-Albancelli (1851-1939), le journal antimaçonnique *À bas les Tyrans !* (rebaptisé *La Bastille*, 1902-1915), qui, outre les « tyrans maçonniques », dénonce en particulier les « crimes maçonniques », équivalents des « meurtres rituels » dont les Juifs sont mensongèrement accusés depuis le milieu du XIIe siècle[40]. En 1906, Dasté (sous son véritable patronyme, André Baron) élargit son propos, tout en privilégiant la dimension criminelle qu'il prête aux « sociétés secrètes », dans un gros livre intitulé *Les Sociétés secrètes. Leurs crimes depuis les Initiés d'Isis jusqu'aux Francs-Maçons modernes*, où il prétend avoir établi que « la Franc-Maçonnerie actuelle se trouve être un mélange extrêmement complexe de paganisme oriental et de kabbale juive », et « prouvé que, trop souvent, la Franc-Maçonnerie a obéi à de véritables assassinats ». Quatre ans plus tard, Dasté publie, dans une collection intitulée « Bibliothèque d'Études des Sociétés secrètes », un long pamphlet dédié à la mémoire de Clément XII et des « pères de l'Antimaçonnisme » : *Marie-Antoinette et le complot maçonnique* (1910), dont Céline, dans une note de *L'École des cadavres* (1938), se montre un admirateur inconditionnel : « Je ne saurais trop recommander la lecture du libre admirable de Dasté : *Marie-Antoinette et le complot maçonnique*. » Dans ce livre, Dasté affirme par exemple : « Dans l'Affaire Dreyfus, nous avons vu la Franc-Maçonnerie internationale combiner partout ses efforts avec ceux de la Juiverie universelle. » En 1912, Dasté publie un nouveau libelle sur le même thème, *Les Sociétés secrètes et les Juifs*, qui sera traduit en allemand en 1919.

Dès *La France juive* (1886), Drumont a largement recouru à la rhétorique de l'avertissement en forme de menace, mêlant le style prophétique à la promesse d'une vengeance finale, qui serait accomplie par « le peuple » ou « les peuples ». Le vengeur serait un justicier, qui administrerait aux Juifs le châtiment qu'ils méritent. La conclusion de *La France juive* est sans équivoque : « Toute la France suivra le chef qui sera un justicier, et qui, au

40 Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 262-300.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

lieu de frapper sur les malheureux ouvriers français, comme les hommes de 1871, frappera sur les Juifs cousus d'or. » Drumont ne suppose alors qu'une association entre les Juifs et les Maçons. La thèse de la fusion judéo-maçonnique se banalisera au cours des années 1890. Le 2 juillet 1892, dans la *Semaine religieuse du diocèse de Cambrai* (bulletin animé par Henri Delassus), on lit cet extrait d'un article de *L'Osservatore Romano* : « Nous ignorons si le judaïsme maçonnique – ou la franc-maçonnerie judaïque – est arrivé à cette heure solennelle et fatale où de terribles châtiments publics lui feront expier ses vieux méfaits, délivrant ainsi l'humanité de maux déjà anciens. Qu'ils fassent bien attention à ce qu'ils font, les insatiables et orgueilleux chefs de file de la tyrannie judaïque et maçonnique à notre époque : la patience des peuples peut être à bout. » Le chiasme formé par le « judaïsme maçonnique » et la « franc-maçonnerie judaïque » témoigne du passage de l'alliance ou de la manipulation à la fusion entre Juifs et Maçons. La promesse menaçante d'un « châtiment » est réitérée par Drumont le 18 janvier 1893 dans *La Libre Parole*, où il s'adresse ainsi aux « braves petits enfants » : « Je sens que c'est vous qui nous vengerez quand vous serez grands, et quelque chose me dit que le châtiment sera effroyable. » Dans *La Tyrannie maçonnique*, en 1899, Drumont s'en tiendra à la thèse d'une quasi-fusion entre Juifs et Maçons, réaffirmant le modèle de la manipulation, celui des Juifs devenus « les maîtres souverains dans les Loges ». Si la tyrannie paraît être à la fois judaïque et maçonnique, elle est judaïque en dernière instance.

Dans sa théorie des « Quatre États confédérés » (1904-1906), constitutifs de ce qu'il appelle « l'anti-France », Charles Maurras va élargir encore le champ du complot : aux Juifs, aux francs-maçons et aux protestants, il va ajouter les « métèques »[41]. Théoricien du « nationalisme intégral », Maurras privilégie cependant ce que Maurice Barrès avait appelé, dans son article-programme paru le 22 février 1890 dans *Le Figaro*, « la formule antijuive » : « Tout paraît impossible, ou affreusement difficile, sans cette providence de l'antisémitisme. Par elle tout s'arrange, s'aplanit et se simplifie » (*L'Action française*, 28 mars 1911). C'était là reconnaître le caractère instrumental de l'antisémitisme dans la perspective de l'élaboration d'une identité française substantielle, émondée de ses ennemis de l'intérieur (Juifs, francs-maçons, protestants et « métèques »). En 1900, paraît à la « Librairie antisémite » un opuscule signé Vanki (alias Trioullaire), *L'Antichrist ou Origines de la Franc-Maçonnerie et son But expliqué par ses symboles*, où l'on apprend que « la

41 Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, *op. cit.*, p. 101-109.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

franc-maçonnerie est une institution d'origine juive » et que « le Juif est l'âme de la franc-maçonnerie », car « aucun être humain n'égala jamais le Juif dans la parodie obscène et sacrilège ». Dans sa lettre-préface, Drumont s'émerveille d'avoir découvert le fil conducteur lui permettant de comprendre la marche obscure des événements : « Des choses, qui, au premier abord, ont l'air invraisemblables ou monstrueuses, paraissent, en effet, presque toutes simples et toutes naturelles, dès qu'on réfléchit que le Juif est l'âme de la maçonnerie. » L'action souterraine de la « judéo-maçonnerie » devient ainsi la clef de l'histoire en train de se faire, voire le grand instrument de décryptage de l'histoire moderne.

L'ancien maçon Paul Copin-Albancelli entre dans la polémique en publiant d'abord *Le Pouvoir occulte contre la France* (1907 ; 29e éd., 1910), longue dénonciation de la franc-maçonnerie et exposition de la « science antimaçonnique » dont les Pères fondateurs sont Barruel, Eckert, Deschamps et Janet. On y trouve une explication conspirationniste inédite de la « révolution russe » de 1905 fondée sur la thèse d'une possible instrumentalisation des Juifs par les francs-maçons (interdits en Russie) ou par une organisation judéo-maçonnique internationale : « Ce sont les Juifs qui furent les organisateurs visibles des troubles en Russie. Et ces Juifs russes qui marchaient à la tête des grévistes, qui donc les faisaient marcher eux-mêmes ? – Certains comités juifs qui n'étaient pas russes, mais internationaux, comme la race juive l'est elle-même. » La comparaison avec la Révolution française montre qu'une autre stratégie a été suivie : « La puissance juive ne se laisse guère voir dans notre Révolution. On ne l'y surprend pas agissant ouvertement et violemment comme elle fit récemment en Russie. […] Si donc les Juifs n'agissent pas ouvertement pendant notre Révolution, ils ont des amis qui agissent pour eux, et ces amis sont les francs-maçons. » Mais la « règle de l'ennemi unique »[42], appliquée systématiquement par les idéologues conspirationnistes, permet de réduire à la même puissance occulte Juifs et maçons : « En France, Maçonnerie et Révolution, cela ne fait qu'un. En Russie, Judaïsme et Révolution, cela ne fait qu'un. Deux quantités égales à une troisième étant égales entre elles, il s'en suit que Maçonnerie et Judaïsme ne font qu'un également. » Mais Copin-Albancelli se rallie à la thèse de la direction juive ultra-secrète de la maçonnerie, schéma auquel il suggère de recourir pour expliquer la Révolution française, formulant l'hypothèse « que le Judaïsme fait mouvoir la Maçonnerie, qu'il est le Pouvoir occulte par lequel celle-ci a été créée, et aux suggestions duquel elle obéit ! ». Copin-Albancelli publie ensuite *La Conjuration juive contre le monde chrétien*

42 Marc Angenot, *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*, Paris, Payot, 1982, p. 126 *sq.* ; du même auteur, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », *art. cit.*, p. 41.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

(1909), qui ne fait guère que développer certaines analyses de son pamphlet précédent, ou clarifier sa thèse centrale, à savoir que « le Juif » est « le vrai Pouvoir occulte ». Ladite « conjuration juive » est cependant de facture « judéo-maçonnique », puisque « l'origine juive de la Franc-Maçonnerie » est à ses yeux établie, et qu'il existe un « plan juif » de domination du monde impliquant nécessairement l'action maçonnique. Ce « plan » est celui du « gouvernement de la race de Judas », gouvernement secret ou « Pouvoir occulte juif » qui « aspire à la royauté du monde ».

En 1910, Mgr Henri Delassus publie son principal ouvrage, *La Conjuration antichrétienne. Le temple maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église*, où il postule que, « depuis deux mille ans, les Juifs ambitionnent la conquête du monde tout entier ». La stratégie perverse suivie par les conquérants juifs est ainsi décrite par le protonotaire apostolique : « Pour dominer les nations, il faut détruire les institutions qui constituent l'ordre social, particulièrement l'ordre social chrétien. De là les principes de 89, de là les Droits de l'Homme, de là le Libéralisme dont la Franc-Maçonnerie insinue le virus dans toutes les sociétés. Avec ces poisons, on désagrège toutes les institutions, on les tue : Religion, Famille, Patrie, Propriété, Armée, rien n'y résiste. » Le résultat de toutes ces destructions, ce sera, prophétise-t-il, « l'institution du collectivisme d'État », aux mains des Juifs, les seuls véritables profiteurs du complot destructeur.

Le B'nai B'rith et surtout l'Alliance israélite universelle (créée en 1860 et présidée de 1863 à 1880 par Adolphe Crémieux, avocat franc-maçon et par là cible privilégiée) sont inlassablement dénoncés comme des organisations judéo-maçonniques ou comme les instruments du complot judéo-maçonnique. L'un des premiers à mettre en cause l'Alliance israélite universelle, Gougenot des Mousseaux, en 1869, affirme que la direction secrète des arrière-loges (elles-mêmes secrètes !) est juive, et avance une comparaison en guise de « preuve » : « Ne voyons-nous pas ces doctrines aussi nettement formulées par les organes officiels de l'Alliance israélite universelle que par les organes de la franc-maçonnerie ? […] Voilà donc la philosophie antichrétienne du dix-huitième siècle, l'alliance israélite *universelle* et la société *universelle* de la maçonnerie vivant d'une seule et même vie, animées par une seule et même âme ! Et la maçonnerie des *hauts* adeptes, celle *des initiés sérieux*, nous permet enfin de voir au travers du sens de ses manifestes qu'elle n'est en définitive que l'organisation *latente* du judaïsme militant, de même que l'alliance israélite universelle n'est qu'une de ses organisations patentes. » L'Alliance israélite universelle

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

est dénoncée comme une puissance occulte redoutable par Jacob Brafman, Juif russe converti à la religion orthodoxe puis recruté en tant qu'indicateur et propagandiste par la police tsariste, comme un instrument mondial de corruption travesti en association philanthropique (*Le Livre du Kahal*, Vilna, 1869 ; traduit en français à Odessa en 1873)[43]. Elle est désignée comme le centre de direction du judaïsme mondial par l'aventurier signant « Osman Bey » (pseudonyme de Frederick Millingen), dans son pamphlet *La Conquête du monde par les Juifs* (1873)[44], où il prétend que la « Société israélite universelle » (*sic*), à laquelle seraient « affiliées les sommités juives de tous les pays », aurait « à sa disposition un état-major considérable, composé de journalistes, agents secrets, mouchards, courriers, etc., tous des hommes d'une haute capacité ». Il en conclut qu'« aucun gouvernement ne saurait être mieux renseigné et plus fidèlement servi que l'est cette Société universelle » située à Paris. Comme l'avait déjà suggéré Krouchevan, Paris devient ainsi la capitale du « complot judéo-maçonnique » mondial[45]. Cette thèse conspirationniste sera reprise en Russie par Hippolyte Lutostansky dans son livre *Le Talmud et les Juifs* (1879-1880, 3 vol.), puis par nombre d'éditeurs ou de commentateurs des *Protocoles des Sages de Sion* (publiés pour la première fois à la fin de l'été 1903). Le chanoine August Rohling, dans son pamphlet antitalmudique paru en 1871, *Der Talmujude* (« Le Juif du Talmud »), dénonce l'« accord de la Loge et de Juda », dont Crémieux, Juif et franc-maçon, serait l'incarnation, la preuve et le symbole. Il réaffirme l'accusation principale : « Les loges ne travaillent qu'à pousser les peuples à la révolution dans l'intérêt des Juifs ! ». Durant l'affaire Dreyfus, la presse catholique dénonce avec virulence le couple imaginaire formé par l'Alliance israélite universelle et le Kahal. L'amalgame polémique fonctionne comme un lieu commun : en 1898 et 1899, *La Croix du Nord* assure que la tête de la « vaste alliance anticatholique dans le monde » n'est autre que l'Alliance israélite universelle, dont les ramifications conduisent au Kahal, « directoire suprême » dont le siège se trouve au « 44, rue de la Victoire », c'est-à-dire au « Consistoire israélite central de Paris », qui dispose d'une « police aveuglément dévouée » et d'un « budget énorme »[46]. En 1905, dans *La Franc-Maçonnerie, secte juive*, l'abbé Isidore Bertrand, s'inspirant de Gougenot, réitère l'opération de réduction à l'ennemi unique : « *L'Alliance israélite*

43 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 58-59 ; Cesare G. De Michelis, *La giudeofobia in Russia. Dal* Libro del « kahal » *ai* Protocolli dei savi di Sion. *Con un'antologia di testi*, Turin, Bollati Boringhieri, 2001, p. 20-21, 205 ; Taguieff, *Prêcheurs de haine; op. cit.*, p. 711-712.

44 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 61-63.

45 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 70 ; De Michelis, *La giudeofobia in Russia, op. cit.*, p. 80 ; Taguieff, *Prêcheurs de haine*, *op. cit.*, p. 716-717.

46 Delmaire, *Antisémitisme et catholiques dans le Nord pendant l'affaire Dreyfus, op. cit*., p. 102.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

universelle et la *Société non moins universelle de la Maçonnerie* ne forment qu'une seule et même société. […]. La Kabbale est au fond de tous les rites maçonniques, forme moderne de l'occultisme dont le Juif est le grand maître. *L'Alliance israélite universelle* est l'œuvre par excellence du Judaïsme et de la Maçonnerie. C'est en groupant sous sa bannière tous les adeptes de la libre-pensée, quel que soit leur culte d'origine, qu'Israël verra se réaliser ses plus chères espérances. »

En 1872 est traduit en russe, et publié à Saint-Pétersbourg sous la forme d'un document révélateur, un chapitre extrait du roman de Hermann Goedsche (sous le pseudonyme de Sir John Retcliffe), *Biarritz* (Berlin, 1868), chapitre intitulé : « Dans le cimetière juif de Prague »[47]. Publié séparément comme s'il s'agissait de la narration d'une réunion tenue effectivement, ce texte, « Le cimetière juif de Prague et l'assemblée des douze tribus d'Israël », décrit une assemblée nocturne ressemblant fort à une cérémonie occulte, durant laquelle les représentants des douze tribus d'Israël exposent les divers aspects d'un plan de conquête du monde, ainsi que le confirme le Grand Rabbin. À bien des égards, cette scène s'inspire de la réunion maçonnique imaginée par Alexandre Dumas dans son roman *Joseph Balsamo* (1849), où est relatée la rencontre, le 6 mai 1770, entre Cagliostro, chef des « Supérieurs Inconnus », et d'autres Illuminés. Le complot des Illuminés vise à placer la France des Lumières et de la Révolution future à la tête de l'humanité, grâce aux efforts conjugués de trois cents frères représentant chacun dix mille associés, soit trois millions d'affiliés ayant juré « obéissance et service ». Par une série de transformations, le complot de Cagliostro et des Illuminés deviendra le complot juif mondial. On trouve dans l'extrait du roman de Goedsche la plupart des thèmes des *Protocoles des Sages de Sion*, qui paraissent n'en constituer qu'une version développée :

> Nos pères ont légué aux élus d'Israël le devoir de se réunir, au moins une fois chaque siècle, autour de la tombe du grand maître Caleb, saint rabbin Syméon-ben-Ihuda, dont la science livre, aux élus de chaque génération, le *pouvoir* sur toute la terre et *l'autorité* sur tous les descendants d'Israël. Voilà déjà dix-huit siècles que dure la guerre du peuple d'Israël avec cette puissance qui avait été promise à Abraham, mais qui lui avait été ravie par la Croix. Foulé aux pieds, humilié par ses ennemis, sans cesse sous la menace de la mort, de la persécution, de rapts et de viols de toute espèce, le peuple d'Israël

47 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 38-44 ; Taguieff, *La Foire aux « Illuminés », op. cit.*, p. 161-164.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

> pourtant n'a point succombé ; et, s'il s'est dispersé sur toute la surface de la terre, c'est que *toute la terre doit lui appartenir*. […] Lors donc que nous nous serons rendus *les uniques possesseurs de tout l'or de la terre*, la vraie puissance passera entre nos mains, et alors s'accompliront les promesses qui ont été faites à Abraham. […] Si l'Or est la première puissance de ce monde, la seconde est sans contredit la Presse. […] Il faut, autant que possible, entretenir le prolétariat, le soumettre à ceux qui ont le maniement de l'argent. Par ce moyen, nous soulèverons les masses, quand nous le voudrons ; nous les pousserons aux bouleversements, aux révolutions, et chacune de ces catastrophes avance d'un grand pas nos intérêts intimes et nous rapproche rapidement de notre unique but : celui de *régner sur la terre*, comme cela a été promis à notre père Abraham.

L'extrait du *Biarritz* de Goedsche sera publié ensuite à Moscou, à Odessa et à Prague, pour devenir le célèbre « Discours du Rabbin » (appelé parfois « Reichhorn », ou « Eichborn ») tel qu'il aurait été rapporté par un auteur britannique, sir John Readcliff (ou Readclif, Retcliffe, etc.). Dans *La Russie juive*, compilation antisémite signée Kalixt de Wolski et publiée en 1887 dans la « Bibliothèque antisémitique » des éditions Savine (proches de Drumont), le « Discours du Rabbin » est reproduit intégralement dès le premier chapitre, avec ce bref propos introductif : « D'abord, pour avoir une idée du but que les Juifs poursuivent et de leurs aspirations les plus intimes, nous commençons par le discours d'un grand rabbin, prononcé à une réunion secrète. Ce discours, extrait d'un ouvrage anglais publié par sir John Readclif [*sic*], sous le titre de *Compte-Rendu des événements politico-historiques survenus dans les dix dernières années*, dévoile la persistance avec laquelle le peuple juif poursuit, de temps immémorial et par tous les moyens possibles, l'idée de "régner sur la terre". »

Le « Discours du Rabbin » avait été précédemment publié par Kalixt de Wolski (pseudonyme vraisemblable de Pierre I. Ratchkovski, chef de la section étrangère de l'Okhrana, ou de l'un de ses agents) dans *Le Contemporain*, en juillet 1881. Mais en reproduisant également dans *La Russie juive* l'essentiel du *Livre du Kahal* de Jacob Brafman, le propagandiste russe fournissait à ses homologues français de quoi alimenter leur imaginaire conspirationniste. Le mystérieux « Kahal », prétendu gouvernement juif secret, est ainsi venu s'ajouter à la liste des organisations juives secrètes. La rumeur « autorisée » par le « témoin » Brafman, donnant le mystérieux « Kahal » pour le centre directeur

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

et organisateur de la très paradoxale nation juive, nation internationale dont tous les membres sont supposés solidaires, s'intègre alors dans le mythe du complot juif mondial tel qu'il était esquissé dans le « Discours du Rabbin », ce faux justement considéré comme l'un des principaux précurseurs des *Protocoles des Sages de Sion*, à la fois modèle formel et matériau textuel utilisé par les rédacteurs du célèbre « document » pseudo-juif[48].

Les principaux idéologues du « complot judéo-maçonnique » sont des auteurs antimodernes et contre-révolutionnaires, pour qui le seul combat qui vaille est celui qu'implique la défense de l'ordre chrétien. Conformément à l'une des règles du discours polémique, ils pratiquent la réduction de tous les ennemis désignés à l'ennemi unique, à savoir « le Juif ». En 1882, dans *Les Juifs, nos maîtres !*, Chabauty affirme ainsi : « Dans les deux hémisphères, République, Franc-Maçonnerie, Juiverie, sont une seule et même chose. La *République*, c'est *ordinairement* le drapeau, l'étiquette, la montre ; la *Maçonnerie*, c'est *partout* l'instrument, le soldat, l'armée ; la *Juiverie*, c'est *toujours* l'âme, la direction, le commandement. Notre ennemi, c'est le Juif ! » Dans un libelle préfacé par Drumont, *La Juiverie* (1888), l'abbé Georges de Pascal, identifiant les termes « Révolution », « Franc-Maçonnerie » et « Juiverie »[49], caractérise ainsi la situation de la France : « Depuis 1870 particulièrement, elle est, politiquement comme financièrement, aux mains de la *Juiverie* ; des Juifs comme Raynal, comme Lockroy, se sont assis autour de la table du conseil des ministres ; cela s'était déjà vu. Ce qui est caractéristique, ce qui est le signe éclatant de la conquête de notre pays par la *Juiverie*, c'est la dictature de Léon Gambetta, le petit-fils d'un Juif wurtembergeois, Léon Gimberlé[50] ; c'est le règne occulte, plus actif, plus efficace peut-être, du Juif Crémieux, par l'*Alliance israélite universelle*. » Trente ans après, dans un article d'une extrême confusion publié dans *La Vieille France*[51], Jean Drault, ancien proche collaborateur de Drumont, laisse entendre que « Gamberlé », « le Juif rebelle », aurait été éliminé par l'Alliance israélite universelle : « La vraie lutte était entre l'Alliance israélite universelle, créatrice maîtresse de l'Empire juif occulte, et son délégué Gamberlé, Empereur juif occulte qui avait fini par pêcher contre la discipline du Consistoire. Oui ! Gamberlé tendait à la dictature personnelle. » La circularité des accusations et des preuves est flagrante : Juif, Gambetta est

48 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 38-40, 269-273 ; Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion*, *op. cit.*, p. 421-426.

49 Verdes-Leroux, *Scandale financier et antisémitisme catholique, op. cit.*, p. 137.

50 L'histoire de « Léon Gimberlé » est une pure légende, colportée par des milieux antijuifs qui, à l'instar de Drumont dans *La France juive*, dénonçaient « le Sémite Gambetta », ou « Gamberlé », comme un « Juif allemand d'origine ».

51 N° 173, 20-27 mai 1920.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

naturellement franc-maçon ; Gambetta étant franc-maçon (à vrai dire, très peu actif), il est donc bien juif.

En 1890, l'abbé Henri Desportes, auteur d'un pamphlet antijuif sur les meurtres rituels préfacé par Drumont : *Le Mystère du sang chez les Juifs de tous les temps* (1889), publie *Le Juif franc-maçon. Roman contemporain*, roman à thèse où il s'efforce de montrer que les Juifs, mus par un désir frénétique de domination, se servent du levier maçonnique pour devenir les maîtres de la société française. Le thème est développé dans le livre d'un antimaçon attiré par l'ésotérisme, Abel Clarin de La Rive (1855-1914), *Le Juif dans la Franc-Maçonnerie*, paru en 1895 à la « Librairie antimaçonnique ». En 1896, alors que s'organise le premier Congrès antimaçonnique international à Trente, le prêtre catholique et agitateur antisémite autrichien Joseph Deckert (1843-1901), connu comme dénonciateur des meurtres rituels chez les Juifs[52], publie à Vienne une brochure antijudéo-maçonnique intitulée *Der neugeplante jüdisch-freimaurerische Weltbund*, dont la thèse est que « l'antisémitisme est la meilleure poudre antipunaises contre la franc-maçonnerie »[53]. La vision d'une organisation internationale judéo-maçonnique est présente dans une série de cinq brochures publiées en 1907 par l'obscur polémiste antimaçon Paul Hertl sous le même titre générique : *Der jüdisch-freimaurerische Weltbund*[54]. Il faut également tenir compte des fantasmes portant sur la sombre alliance judéo-maçonnico-occultiste, dénoncée par Jules Doinel (sous le pseudonyme de Jean Kotska) dans *Lucifer démasqué* (1895) : le fondateur, en 1890, de l'Église gnostique universelle était convaincu que la maçonnerie entretenait des liens avec le satanisme[55]. Si Gougenot des Mousseaux avait, sur ce front de la polémique antijuive, ouvert la voie, c'est Ernest Jouin (1844-1932), curé de Saint-Augustin (1899), fondateur de la Ligue franc-catholique en 1913, qui développera, jusqu'à sa mort en 1932, le thème de la triple menace incarnée par les Juifs, les francs-maçons et les occultistes.

En janvier 1912, Mgr Ernest Jouin lance la *Revue internationale des sociétés secrètes*, dont le principal objet est de combattre la « judéo-maçonnerie », sans oublier l'autre front, celui de la lutte contre « l'occultisme »[56]. Son projet est de fédérer les associations antimaçonniques françaises[57]. Dans le premier numéro de sa revue, Mgr Jouin énonce le principe directeur de sa vision du

52 Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 614, n. 233.
53 Cité in Marcus G. Patka, *Österreichische Freimaurer im Nationalsozialismus. Treue und Verrat*, Vienne, Cologne et Weimar, Böhlau Verlag, 2010, p. 12-13.
54 *Ibid.*, p. 13.
55 James, *Ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme aux XIXe et XXe siècles, op. cit.*, p. 100-105.
56 *Ibid.*, p. 156-158 ; Jarrige, *L'Église et la Franc-Maçonnerie, op. cit.*, p. 197-206.
57 Émile Poulat, *Intégrisme et catholicisme intégral*, Tournai, Casterman, 1969, p. 280-281.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

monde : « De nos jours, la société secrète est la maîtresse du monde. […] Il en va de même aujourd'hui qu'au temps de l'Illuminisme et de la Haute-Vente, et la franc-maçonnerie n'en est que plus indissolublement la concentration des sociétés secrètes ; aussi, prise de la sorte dans un sens élargi, on peut la nommer la maîtresse du monde. » Mais la franc-maçonnerie est « elle-même subordonnée à des groupes supérieurs », précise aussitôt Mgr Jouin, qui ne tarde pas à les désigner : « De nos jours, l'histoire des sociétés secrètes est la page magistrale de l'histoire juive. […] D'où vient cette alliance ? Si la Franc-Maçonnerie est mondiale, elle est naturellement en contact avec la race juive, race cosmopolite par tempérament et par expiation. » Or, les Juifs se caractérisent par une « triple aspiration » : « La domination universelle, la révolution sociale et la ruine du catholicisme. » Mgr Jouin ne fait là que répéter Gougenot des Mousseaux. Dans une conférence prononcée le 25 février 1913, l'abbé Paul Boulin (1875-1933), qui signe sous le pseudonyme de « Roger Duguet » – rédacteur en chef de *La Vigie*, « Organe catholique romain intégral » –, approuve l'idée d'une internationalisation de la lutte contre la franc-maçonnerie : « L'ennemi est, lui aussi, international […]. Il fait par-dessus les frontières la contrebande des idées subversives. Et la Révolution, c'est-à-dire l'antique synagogue grossie des sectes protestantes et devenue la franc-maçonnerie, a juré de reconquérir enfin le monde au compte de Satan, son maître, sur Jésus-Christ. Le spectacle de ce suprême assaut, nous l'avons aujourd'hui sous les yeux[58] ». De 1922 à 1929, l'abbé Boulin devient le principal rédacteur de la *Revue internationale des sociétés secrètes*, où il signe le plus souvent « Pierre Colmet »[59]. En 1932, il lance les *Cahiers antijudéo-maçonniques*, qui s'interrompent après sa mort l'année suivante, le 4 juillet 1933[60].

« Sages de Sion » et francs-maçons : la leçon des *Protocoles*

Mais c'est avec la publication, de 1920 à 1924, dans la plupart des langues européennes, des *Protocoles des Sages de Sion*, que la propagande antijudéo-maçonnique va s'intensifier et prendre une ampleur inédite[61]. Elle s'élargit en incluant la lutte contre le judéo-bolchevisme, à laquelle s'adjoint la lutte

58 Cité in *ibid.*, p. 281.
59 *Ibid.*, p. 72, n. 15. ; James, *Ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme aux XIXe et XXe siècles, op. cit.*, p. 123.
60 James, *Ésotérisme, occultisme, franc-maçonnerie et christianisme aux XIXe et XXe siècles, op. cit.*, p. 50-52.
61 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.* ; Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion, op. cit.* ; du même auteur, *Prêcheurs de haine, op. cit.*, p. 617-817 ; du même auteur, *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe*, Paris, Mille et une nuits, 2006, p. 109-142.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

contre le judéo-capitalisme, comme dans les premiers discours de Hitler (1920-1923) ou dans la revue d'Urbain Gohier, *La Vieille France* (qui disparaît en 1924). Dans le célèbre faux antijuif, où les « Sages de Sion » constituent une « force invisible », on trouve un écho de la thèse de la manipulation juive de la maçonnerie « visible » : « La *franc-maçonnerie extérieure* ne sert qu'à couvrir nos desseins ; le plan d'action de cette force, le lieu de son séjour même resteront toujours inconnus au peuple. » Entre les « Sages de Sion » (les chefs secrets du peuple juif) et les hauts dirigeants de la franc-maçonnerie, les premiers diffuseurs russes du faux supposaient l'existence d'une alliance ou d'une complicité. Les *Protocoles* véhiculent certes le thème typiquement conspirationniste du « Programme de la conquête du monde par les Juifs », pour reprendre le titre de la première publication en Russie dans le journal d'extrême droite *Znamia* (« Le Drapeau »), fin août-début septembre 1903, du faux, par le pogromiste Pavolachi A. Krouchevan (1860-1909). Mais l'on ne doit pas négliger le fait que le « document » était présenté par son « traducteur » comme les « Protocoles des séances de l'union mondiale des francs-maçons et des Sages de Sion ». Cette attribution des *Protocoles* aux « judéo-maçons » a été aussitôt concurrencée par l'attribution du « document » supposé « révélateur » aux « sionistes » – ce qui soulève des problèmes d'interprétation[62].

Cette oscillation s'est confirmée en 1905-1906. En décembre 1905, les *Protocoles* font l'objet de deux publications distinctes. La première est un libelle anonyme qui paraît à Saint-Pétersbourg le 13 décembre 1905, *La Source de nos maux*, sous le titre « Extraits des Protocoles anciens et modernes des Sages de Sion de la société mondiale des francs-maçons » (27 séances). Ils sont ensuite, quelques jours plus tard, publiés à Tsarskoïe Selo en appendice à la 2e édition du livre de l'écrivain mystique Serge A. Nilus (1862-1929), *Le Grand dans le Petit, et l'Antéchrist en tant que possibilité politique imminente*, où ils sont présentés, dans un style apocalyptique[63], comme un document dérobé aux « archives secrètes de la Chancellerie secrète de Sion qui se trouve maintenant sur le territoire français » (24 séances)[64]. En janvier 1906, à Saint-Pétersbourg, paraît une nouvelle édition des *Protocoles* (comprenant 27 séances), inclus dans la 3e édition du pamphlet de Georges

62 Michael Hagemeister, « The *Protocols of the Elders of Zion* : Between History and Fiction », *New German Critique*, 103, 35 (1), printemps 2008, p. 83-95.

63 Michael Hagemeister, « "The Antichrist as an Imminent Political Possibility" : Sergei Nilus and the Apocalyptical Reading of *The Protocols of the Elders of Zion* », in Richard Landes et Steven T. Katz (dir.), *The Paranoid Apocalypse : A Hundred-Year Retrospective on* The Protocols of the Elders of Zion, New York & Londres, New York University Press, 2012, p. 79-91.

64 Michael Hagemeister, « Qui était Serge Nilus ? » (1991), traduit de l'allemand par Martine Pique-Bressoux, *Politica Hermetica*, n° 9, 1995, p. 141-158 ; Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion, op. cit.*, p. 40 *sq* ; du même auteur, *Prêcheurs de haine, op. cit.*, p. 646 *sq*.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

V. Boutmi (1856-1927 ?), *Discours accablants. Les Ennemis du genre humain*, où le document est intitulé « Protocoles extraits des archives secrètes de la Chancellerie principale de Sion », puis « Fragments des Protocoles anciens et modernes de l'union mondiale des francs-maçons ». Les premiers éditeurs du faux, à l'exception de Nilus, l'inscrivent ainsi explicitement dans la catégorie des prétendues preuves du « complot judéo-maçonnique » – qui prend déjà la forme d'un « complot sionisto-maçonnique », représentation originelle et vraisemblablement originaire de celle du « mégacomplot » qui s'est banalisée à la fin du XX^e^ siècle. Les premiers usages des *Protocoles* ont ainsi été orientés par l'antimaçonnisme et l'« antisionisme ». Dès les premières publications du faux en Russie, entre 1903 et 1906, le « sionisme » était fictionné comme un projet secret de domination du monde, dévoilé notamment par les *Protocoles*, présentés comme les minutes de séances tenues secrètement au cours du premier Congrès sioniste (Bâle, 29-31 août 1897). Les commentateurs antisémites des *Protocoles* ont par la suite oscillé entre les deux principales attributions chimériques : à une union judéo-maçonnique incarnée souvent par l'Alliance israélite universelle, ou bien au « sionisme mondial », dont l'organe visible serait l'Organisation sioniste (fondée au Congrès de Bâle).

Mais le mystérieux Kahal n'est pas oublié. Dans les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, le juriste et député à la Douma Aleksei S. Chmakov a la réputation d'être l'un des publicistes antisémites russes les plus virulents. Ce dirigeant de l'Union du Peuple russe et des Centuries noires est l'auteur de plusieurs textes antijuifs, tels que *La Liberté et les Juifs* (1906) ou *Les Juifs dans l'histoire* (1907), et d'un pamphlet antijudéo-maçonnique intitulé *Le Gouvernement secret international* (1912)[65]. Chmakov devait sa relative célébrité à ce qu'il avait publié en 1906 un faux antijuif, présenté comme un document rédigé par Adolphe Crémieux en 1860, à l'époque de la fondation de l'Alliance israélite universelle : un prétendu manifeste appelant tous les Juifs à coopérer à l'établissement de la domination juive mondiale[66]. Au début de 1911, avant de revenir sur le devant de la scène en tant qu'avocat de l'accusation dans le procès Beïliss, Chmakov intervient au Congrès de la noblesse, à Moscou, pour dénoncer les activités criminelles du Kahal, qu'il présente comme « une organisation juive secrète », avant de déclarer : « Les Juifs continuent leur œuvre révolutionnaire dans le pays […]. Ils se sont emparés de toute la presse. Les Rothschild gouvernent le monde. […] Il faut donc employer tous les moyens pour empêcher les Juifs

65 De Michelis, *La giudeofobia in Russia, op. cit.*, p. 14, 39, 41, 215.
66 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 164.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

et les francs-maçons de mettre la main sur la Russie[67]. » La légende du Kahal ressuscitera après la Première Guerre mondiale lorsque l'hebdomadaire de Henry Ford, *The Dearborn Independent*, lancé le 22 mai 1920, se spécialisera dans la dénonciation des complots fomentés par « le Juif international » et son « gouvernement mondial » occulte, appelé « État panjuif »[68]. L'équipe éditoriale de Ford postule que « l'État panjuif est le seul État à exercer un gouvernement mondial » et que les moyens de sa puissance sont « le capital et le journalisme, ou l'argent et la propagande ». Dans le recueil des éditoriaux de l'hebdomadaire, publié sous le titre *The International Jew* (1920-1922, 4 vol.), le « Kehillah[69] » (ou « Kahal », en yiddish) de New York est présenté comme le centre du « gouvernement occulte » exercé par les Juifs aux États-Unis. Il est « le centre du monde juif […] transféré dans cette ville » : « New York est pour les Juifs ce que Rome est pour les catholiques et La Mecque pour les musulmans. » Désormais siège du gouvernement de « l'État panjuif », New York a succédé à Londres, qui avait elle-même succédé à Paris. Il y a là un bon exemple de création d'une chimère : le « Kehillah », érigé en gouvernement juif secret, n'était rien d'autre que l'autodésignation d'une petite communauté de Juifs de stricte observance qui avait rompu avec la grande synagogue « Temple Emmanuel »[70].

En mars 1919, Friedrich Wichtl (1872-1922), théoricien autrichien de la conspiration maçonnique mondiale, publie à Munich, chez l'éditeur « *völkisch* » J.-F. Lehmann, un pamphlet antijudéo-maçon et antibolchevique qui sera très lu dans les milieux nationalistes en Allemagne : *Weltfreimaurerei, Weltrevolution, Weltrepublik* (« Franc-maçonnerie mondiale, révolution mondiale, république mondiale »), dont le sous-titre est explicite : « Enquête sur l'origine et les buts derniers de la guerre mondiale ». Sa cible principale est le judéo-maçonnisme international, dont les activités secrètes et malignes suffisent selon lui à expliquer à la fois la défaite de l'Allemagne et la révolution bolchevique. Au motif de la « trahison des Juifs » pendant la guerre mondiale s'ajoute donc celui du rôle décisif des Juifs dans la révolution bolchevique. Dans l'analyse qu'il fait des *Protocoles* dans la 7e édition (été 1920) de son pamphlet, Wichtl fonde ses accusations sur une légende qu'il semble avoir lui-même fabriquée, selon laquelle l'Ordre des Illuminés, interdit en Bavière en 1785, avait été reconstitué au XIXe siècle, et avait son centre à Dresde : « Au nouvel Ordre des Illuminés appartenaient […] le Juif Axelrod, le docteur

67 Cité dans *La Revue antimaçonnique*, 1 (8), juin 1911, p. 87-88.
68 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 156-161 ; Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 157-161.
69 Ce mot hébreu désigne la « communauté ». *(N.d.É.)*
70 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 160-161.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Karl Liebknecht, la fameuse Rosa Luxembourg fréquentait les milieux des Illuminés. » D'une façon plus délirante encore, accumulant mensonges et rumeurs, Wichtl accuse les dirigeants bolcheviks d'être des conspirateurs judéo-maçons : « Le Frère Lénine (Ulianow Zedernbaum) appartenait dès avant la guerre à une Loge secrète en Suisse, qui travaillait à la Révolution mondiale. Le Frère Trotski (Braunstein) et le Frère Radek (Sobelsohn) appartenaient au même club de conspirateurs, de même, sans doute, le Frère Fritz Adler. Lénine est juif, malgré toutes les dénégations. » Dans son journal intime, le jeune Heinrich Himmler, âgé de dix-neuf ans, note au milieu de 1919, admiratif : « Un livre qui explique tout et nous dit contre qui nous devons combattre[71] ». Le pamphlet, qui fit l'objet de plusieurs réimpressions l'année même de sa parution[72], circule dans les milieux pangermanistes, et sera utilisé en France par Mgr Jouin dès le premier volume (1920) de son *Péril judéo-maçonnique*, comportant une traduction annotée et commentée des *Protocoles*. L'introduction du volume, signée par Jouin et datée du 15 août 1920, commence ainsi : « Pour tout chercheur averti, la question maçonnique se complique de la question juive. La Judéo-Maçonnerie est maîtresse du monde, mais à condition de rester une société secrète. […] Lorsque le docteur Wichtl fit paraître son livre […], il ne souleva la colère de toutes les Loges d'Allemagne que parce qu'il mettait à nu la direction et les agissements des Juifs sous le couvert des ateliers maçonniques et qu'il apportait des listes de noms à l'appui. Le même émoi envahit les ghettos et les Grands-Orients, par suite de la publication des *Secrets des Sages de Sion*[73], qui furent présentés, à Londres, sous ce titre suggestif : *Le Péril juif*. C'est par ces "comptes rendus" que nous commencerons notre étude de la Judéo-Maçonnerie. » En 1920 paraît à Hambourg un court pamphlet de Wichtl au titre éloquent, intégrant le « sionisme » dans le tableau des méga-conspirateurs : *Freimaurerei – Zionismus – Kommunismus – Spartakismus – Bolschewismus*.

C'est également en 1919 qu'Anton Drexler (1884-1942), co-fondateur du Parti ouvrier allemand (DAP) dont sortira le NSDAP, publie une brochure pamphlétaire, *Mon éveil politique*, où il affirme que la « mission » qu'il s'est donnée consiste à « libérer l'humanité créatrice » de l'influence des Juifs et des francs-maçons. Dans *Mein Kampf*, Hitler précise qu'il a

71 Cité in Johannes Rogalla von Bieberstein, *Die These von der Verschwörung 1776-1945. Philosophen, Freimaurer, Juden, Liberale und Sozialisten als Verschwörer gegen die Sozialordnung*, Berne, Herbert Lang, et Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 1976 ; 2e édition, 1978 ; nouvelle édition refondue, *Der Mythos von der Verschwörung*, Wiesbaden, Marix Verlag, 2008, p. 219.

72 Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939, op. cit.*, p. 289.

73 Titre de la première traduction allemande du faux.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

décidé de s'affilier au DAP après avoir lu « avec intérêt » la brochure de Drexler, qui se présentait comme un « ouvrier allemand socialiste ». Sous le pseudonyme de Gottfried zur Beek, Ludwig Müller (1851-1926), dit Müller von Hausen – un disciple de Theodor Fritsch –, fait paraître en janvier 1920 sa traduction allemande des *Protocoles, Die Geheimnisse der Weisen von Zion* (« Les Secrets des Sages de Sion »), qui sera par la suite reprise par les éditions du NSDAP. C'est cette traduction qui sera lue par Hitler en 1920. Dans *Mein Kampf*, Hitler reprend à son compte la thèse de la manipulation juive de la franc-maçonnerie : « Pour affermir sa situation dans l'État, il [le Juif] cherche à abattre toutes les barrières par lesquelles la race et l'état civil avaient d'abord gêné sa marche. Pour cela il combat avec toute la ténacité qui lui est propre en faveur de la tolérance religieuse et il a dans la franc-maçonnerie, qui est complètement tombée entre ses mains, un excellent instrument pour mener une lutte qui lui permette de parvenir astucieusement à ses fins. Les classes dirigeantes et les hautes sphères politiques et économiques de la bourgeoisie, prises dans le réseau maçonnique, deviennent sa proie, sans qu'elles puissent s'en douter[74]. »

Dans un contexte convulsif marqué par la Première Guerre mondiale, la révolution bolchevique et la création d'un « foyer national juif » en Palestine, le mythe du complot judéo-maçonnique, tel qu'il avait été fabriqué par Gougenot des Mousseaux et ses disciples, redevient central dans la propagande antijuive. On en trouve une attestation dans le chapitre 12, intitulé « Les Juifs et la franc-maçonnerie », du pamphlet publié en 1920 par Alfred Rosenberg (1893-1946) : *Die Spur des Juden im Wandel der Zeiten* (« La trace du Juif à travers les âges »). En 1921, un an avant de s'imposer comme le « philosophe » du parti national-socialiste, Rosenberg, grand admirateur du livre de Gougenot, en édita un volume d'extraits traduits en allemand et commentés par ses soins[75]. En affirmant, dans son pamphlet antijudéo-maçonnique et antijésuite, *Das Verbrechen der Freimaurerei. Judentum, Jesuitismus, Deutsches Christentum* (1921), que « les Juifs et les francs-maçons sont à la tête du monde actuel et œuvrent en coulisses »[76], Rosenberg se montrait un fidèle disciple du théoricien français du « complot judéo-maçonnique », sauf bien sûr en matière de défense du catholicisme. Car, à la suite de Houston Stewart Chamberlain, Rosenberg dénonçait

74 *Mein Kampf*, I, chapitre XI.

75 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 193 ; Rogalla von Bieberstein, *Die These von der Verschwörung 1776-1945, op. cit.*, 1978 : p. 221 et 2008 : p. 230 ; Eduard Gugenberger, Franko Petri, Roman Schweidlenka, *Weltverschwörungstheorien. Die neue Gefahr von rechts*, Vienne et Munich, Franz Deuticke Verlagsgesellschaft, 1998, p. 110 ; Taguieff, *La Judéophobie des Modernes, op. cit.*, p. 331.

76 Cité par Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939, op. cit.*, p. 302.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

l'universalisme de l'Église catholique, expression du « chaos ethnique », auquel il opposait la « foi nouvelle : le mythe du sang », plus exactement le mythe du « sang nordique » (*Le Mythe du xx^e siècle*, 1930). Dès lors, le « complot judéo-maçonnique » visait moins la civilisation chrétienne que la « race aryenne » ou la civilisation « nordico-germanique ». Après sa rupture avec les milieux nazis, qui colportent la rumeur selon laquelle il serait franc-maçon, Erich Ludendorff (1865-1937) publie en 1927 un pamphlet antimaçonnique : *Vernichtung der Freimaurerei durch Enthüllung ihrer Geheimnisse* (« Anéantissement de la franc-maçonnerie par le dévoilement de ses secrets »), dont l'une des thèses est que « le secret de la franc-maçonnerie est le Juif ».

Dans la propagande nazie, le thème majeur du « judéo-maçonnisme », sans jamais disparaître, va progressivement faire place à celui du « judéo-bolchevisme ». Alors que, dans les années 1919-1923, les fondateurs du national-socialisme attachaient encore une grande importance à la lutte contre la « judéo-maçonnerie » et le « capitalisme juif », après la prise du pouvoir, le discours nazi va se centrer sur la lutte contre le « bolchevisme juif » ou « judéo-bolchevisme », sous la supposition que le bolchevisme n'est que l'expression et l'instrument de la « juiverie internationale ». La thèse officielle, formulée par le Führer, est que le bolchevisme est une création de la « juiverie internationale » et obéit à une « direction juive ». Dans le discours qu'il prononce le 9 septembre 1936 au Congrès du NSDAP à Nuremberg, « Der entscheidende Weltkampf », « L'heure décisive de la lutte entre l'Europe et le bolchevisme[77] », Alfred Rosenberg dénonce ainsi le « péril issu du bolchevisme et de la juiverie internationale, son organisatrice ». Il caractérise l'ennemi comme le « soviétisme judaïque » et dénonce « l'explosion du marxisme judaïque à travers le monde », mais récuse également « la presse judéo-bolchevique et la presse juive du grand capital », car, affirme-t-il, le bolchevisme est un faux ennemi du capitalisme – la preuve en est que, « dans la Russie soviétique des travailleurs et des paysans, ce ne sont ni ceux-ci ni ceux-là qui règnent aujourd'hui, mais bien le capitalisme d'État le plus brutal sous direction exclusivement juive ». Rosenberg résume sa vision antijudéo-bolchevique en posant qu'« au fond, le bolchevisme est la forme de la révolution mondiale juive », et postule l'existence d'un « poste de commandement juif » de cette dernière. Dès lors, le national-socialisme peut se présenter comme le seul véritable ennemi de la « terreur judéo-bolchevique », expression visible non seulement d'une

77 Traduction française officielle, Munich, Zentralverlag der NSDAP, 1936.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

« épidémie psychique » mais aussi, plus profondément, d'une « conjuration de caractère universel ».
Mais si le vocabulaire s'est nettement modifié, le schème classique de la « conjuration des Illuminés » reste présent, organisant la nouvelle vision du « péril juif » habillé de bolchevisme. Revenant sur les causes de la révolution bolchevique, Rosenberg fait appel au modèle des forces occultes de type maçonnique, fabriqué par Barruel en référence aux Illuminés de Bavière, pour dénoncer l'alliance des « rêveurs » et des « conspirateurs », des exaltés et des conjurés, des enthousiastes angéliques et des stratèges diaboliques :

> La guerre mondiale a ébranlé tous les peuples jusque dans leurs assises les plus profondes, elle a poussé au désespoir des millions d'individus et ce désespoir politico-social – dû aussi, pour une bonne part, à une organisation capitaliste hostile aux peuples – a été le tremplin d'une propagande renforcée de la doctrine bolchevico-marxiste. Dans tous les milieux surgirent des rêveurs entretenant leurs auditeurs d'idéaux de l'humanité, de république universelle, d'un ordre social équitable sans classes, etc. À eux se joignirent les conspirateurs conscients, habiles à exploiter aussi bien la détresse de millions et de millions d'individus que les propos des rêveurs et à même de soudoyer, pour l'insurrection, à l'aide des ressources provenant d'organisations juives depuis longtemps préparées, les agents de nouvelles provocations.

En France, Mgr Jouin publie une édition commentée des *Protocoles* en octobre 1920, fondée sur la version Nilus, suivie en 1922 d'une traduction de la version Boutmi du faux[78]. Ces traductions forment respectivement le premier et le quatrième volumes d'une série intitulée *Le Péril judéo-maçonnique* (12 vol.). La thèse de Mgr Jouin est que « le plan judéo-maçonnique des "Protocols" comprend un but : l'hégémonie mondiale ; un moyen : l'or ; un résultat : le supergouvernement juif. But, moyen et résultat se retrouvent dans les livres talmudiques ». Il résume d'une phrase sa vision du grand complot : « Israël est le roi, le Maçon est son chambellan et le Bolcheviste son bourreau. » Urbain Gohier publie sa propre traduction des *Protocoles* en décembre 1920, avec des commentaires qui inscrivent la paranoïa dans une vision apocalyptique de l'Histoire, accusant les Juifs d'être la cause cachée de tous les bouleversements de l'âge moderne : « Partout, invariablement,

78 Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion, op. cit.*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

la catastrophe est préparée de longue main, puis déchaînée par les **Juifs**, au moyen de la Franc-Maçonnerie enjuivée. » En Grande-Bretagne, dans une série d'ouvrages où l'érudition se marie au style pamphlétaire, l'historienne conspirationniste Nesta H. Webster (1876-1960) s'inspire autant de la culture barruélienne que de la nouvelle littérature apocalyptique alimentée par la publication des *Protocoles* et les interprétations conspirationnistes de la Révolution bolchevique. Dans son livre publié en 1921, *World Revolution : The Plot Against Civilization*, Webster cite ce passage du programme illuministe d'après Barruel : « Il nous faut établir un régime de domination universelle, une forme de gouvernement qui s'étende sur le monde entier. » C'est la dénonciation de ce projet d'empire mondial, attribué d'abord aux francs-maçons, puis aux « judéo-maçons » ou aux Juifs, enfin aux « judéo-bolcheviques », qui était devenu un lieu commun du discours antijuif. En 1924, Webster publiera un nouveau livre prétendant décrypter « l'histoire invisible » et fournir la bonne explication de la Révolution bolchevique : *Secret Societies and Subversives Movements.* La même année, le préfacier, qui signe « E.R. », d'une brochure du docteur Ansonneau, *Les Puissances occultes contre la France. La dictature judéo-maçonnique. Juifs, Francs-Maçons et Libres-Penseurs*, écrit : « Les prévisions de Drumont, de Mgr Delassus et de Copin-Albancelli se réalisent, et la Franc-Maçonnerie arrive à étendre sur l'Univers entier le joug judéo-maçonnique. En Orient, la Secte juive est souveraine maîtresse avec la dictature sanguinaire des Bolchevistes. » En Occident, la politique est dirigée par la « haute banque juive internationale ». C'est pourquoi, face à la « secte judéo-maçonnique », il appartient « aux Catholiques et aux patriotes de faire une propagande incessante pour dévoiler son but et ses projets de destruction ».

En 1931, une collaboratrice américaine de Mgr Jouin, Leslie Fry – pseudonyme de Louise A. Chandor, devenue après son mariage Pacquita Louise de Chichmareff (1882-1970) –, qui avait fait partie du groupe d'antisémites professionnels stipendiés par Henry Ford pour prouver l'authenticité des *Protocoles*[79], rend un hommage indirect à la « lucidité » de Jacob Brafman dans son livre *Le Retour des flots vers l'Orient. Le Juif, notre maître* : « L'Organisation sioniste mondiale ou Agence juive ou Alliance israélite universelle – quel que soit le nom qu'elle porte – n'est autre chose au fond que le Kahal avec ses dix-huit siècles d'expérience accumulée. Ses buts et ses principes, qu'ils soient enveloppés dans le mysticisme du Talmud ou brutalement exposés dans les *Protocols*, sont les mêmes aujourd'hui que

79 Michael Hagemeister, « Fry, Leslie », in Wolfgang Benz (éd.), *Handbuch des Antisemitismus. Judenfeindschaft in Geschichte und Gegenwart*, vol. 2/1. *Personen A-K*, Berlin, Walter de Gruyter, 2009, p. 266-267.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

sous l'Empire romain. » Leslie Fry participe à la préparation d'un ouvrage de référence en deux volumes sur la littérature conspirationniste de langue anglaise, *Occult Theocrasy* (1933), signé par son amie Lady Queenborough (alias Edith Starr Miller), dénonçant un vaste complot polymorphe, où prennent place jésuites, Juifs, maçons, gnostiques et *Illuminati* : « Jésuite = Théologie judaïco-maçonnico-gnostico-bragmanico-illuminati »[80]. Il convient cependant de noter que, dans les gloses qui accompagnent les éditions des *Protocoles*, le B'nai B'rith est aussi mentionné, même s'il l'est moins souvent que le 1er Congrès sioniste (Bâle, été 1897), les dirigeants sionistes Theodor Herzl ou Ascher Ginzberg (sous son nom de plume Achad Ha-am) étant nommément mis en cause dans la tenue des séances secrètes dont les *Protocoles* auraient été les minutes. En 1924, dans son livre partiellement consacré aux *Protocoles* (qu'il présente comme un document authentique), *L'Empereur Nicolas II et les Juifs*, le général tsariste Alexandre D. Netchvolodow caractérise le B'nai B'rith comme « l'organe de l'Ordre tout-puissant judéo-maçonnique qui compte un million d'adhérents », et se contente de citer sur la question l'ouvrage de Mgr Jouin, *Le Péril judéo-maçonnique* (t. II). La thèse soutenue par Fry, dans *La Vieille France* de Gohier comme dans la *Revue internationale des sociétés secrètes*, est que Ginzberg était le véritable auteur du document. La thèse de l'origine sioniste a été également soutenue par Alfred Rosenberg, mettant directement en cause Herzl lui-même. En 1927, Rosenberg publie aux éditions Franz Eher à Munich un opuscule intitulé *Le Congrès de la conspiration mondiale de Bâle*, sous-titré « De l'authenticité des *Protocoles sionistes* », où il désigne Herzl. Mais la piste du B'nai B'rith gardera ses partisans.

La référence au B'nai B'rith, dans la littérature conspirationniste, fonctionne comme une dénonciation du « complot judéo-maçonnique ». Trois interprétations doivent cependant être distinguées : d'abord, celle qui revient à voir dans l'organisation juive internationale une « franc-maçonnerie juive » ; ensuite, celle qui consiste à décrypter ladite organisation comme le centre juif caché de la franc-maçonnerie, à la dénoncer comme la direction secrète de cette dernière ; enfin, celle qui donne le B'nai B'rith pour une organisation judéo-maçonnique parmi d'autres. Dans sa revue *Le Réveil du Peuple*, en 1936, le propagandiste antijuif Jean Boissel (1891-1951) publie un article dénonçant le B'nai B'rith en tant qu'incarnation de la « Maçonnerie judaïque » érigée en centre de direction judéo-maçonnique international de toutes les « sociétés secrètes » : « Les B'naï B'rith forment une élite juive de

80 Cité par Rousse-Lacordaire, *Antimaçonnisme, op. cit.*, p. 54.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

toutes les Maçonneries “nationales” et internationales : ils en sont le centre réalisateur qui, après avoir élaboré les détails du programme juif mondial, donne ses directives à tous les autres Ordres maçonniques, qui en sont les ailes marchantes. » L'antisémite russe Nicolas E. Markov, dit « Markov II », ancien leader de l'Union du Peuple russe qui se rallia au nazisme et dirigea la section russe du *Weltdienst* (ou « Service mondial », centre de propagande antijuive créé par les nazis à la fin de 1933), affirmait qu'une alliance avait été contractée entre les francs-maçons et le B'nai B'rith peu après la création de cette organisation (1843)[81].

Usages politiques du mythe dans les années trente

À la fin des années 1920 et dans les années 1930, les écrivains traditionalistes Léon de Poncins (1897-1975) et Emmanuel Malynski (1875-1938) relancent en France le mythe du complot judéo-maçonnique en vue de démasquer la SDN, bête noire des contre-révolutionnaires catholiques. En 1928, Léon de Poncins publie son livre le plus emblématique : *Les Forces secrètes de la Révolution. Franc-maçonnerie et Judaïsme*, qui conclut sur les mesures à prendre pour « lutter contre le danger révolutionnaire », afin d'éliminer définitivement « le microbe judéo-maçonnique » : « Il faut en premier lieu abandonner les mortels principes de 89 que nous ont inculqués les Juifs et les Maçons, il faut abandonner le parlementarisme, le suffrage universel, le libéralisme, la démagogie, l'athéisme considéré comme religion d'État. » Le même auteur catholique traditionaliste publie en 1932 deux nouveaux pamphlets : *Les Juifs maîtres du monde* et *La Franc-maçonnerie puissance occulte.* Suit, en 1934, la publication de *La Franc-Maçonnerie d'après ses documents secrets*. La même année, le journaliste et essayiste Lucien Pemjean (1861-1945), l'un des continuateurs de Drumont, lance le mensuel *Le Grand Occident* et publie aux éditions Baudinière un pamphlet au titre sans équivoque : *La Maffia judéo-maçonnique*. Dans son texte d'introduction, après avoir dénoncé « l'œuvre souterraine et néfaste de la Judéo-Maçonnerie », à propos de « l'effroyable scandale Stavisky », Pemjean expose son modèle interprétatif, fondé sur une vision manichéenne opposant « l'Anti-France » et ses « mercenaires » à la vraie France : « Comme au temps du Boulangisme, du Panamisme et du Dreyfusisme, voici donc de nouveau dressés face à face, d'une part un Parlementarisme de décadence, soutenu par toutes les

81 In *Der Kampf der dunklen Mächte* (« Le Combat des puissances obscures »), Erfurt, 1935 ; rééd. 1944.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

forces occultes des Loges, des Ghettos et des Partis de Plouto-Démagogie, et, d'autre part, un Nationalisme de redressement et de rénovation, en révolte contre l'impuissance et la corruption du régime… de ce régime abject qui, sous les quolibets de l'étranger, ruine, désarme et empoisonne notre pays. » Le pamphlet se termine par un appel à chasser « la vermine judéo-maçonnique » qui « infeste » et « infecte » la France. En 1934, Jean Renaud (1880-1952), dit Jean-Renaud, « président-chef » de la Solidarité française, publie aux Nouvelles Éditions nationales – dirigées par Henri (dit « Henry ») Coston (1910-2001) – sa conférence titrée *La République judéo-maçonne des gangsters*, brochure qu'il dédie à tous ceux qui furent « assassinés le 6 février 1934, sur la Concorde ». Et cet ancien collaborateur du riche parfumeur d'extrême droite François Coty (1874-1934) de déplorer que les Français ne soient pas « de la trempe des hitlériens qui, en Allemagne, jetèrent au sol l'édifice judéo-maçonnico-socialiste ». Dans un pamphlet publié l'année suivante, *La Solidarité française attaque…*[82], où il prétend vouloir en finir avec « la république telle que nous l'ont imposée les francs-maçons, les internationaux et les financiers-qui-mènent-le-monde », Jean Renaud expose les points principaux de son programme, dont les quatre premiers sont les suivants : « Nous voulons : 1. Faire vivre la France, par la collaboration des classes, dans l'honneur, la justice sociale et la propreté. 2. Créer un État fort […]. 3. Subordonner les puissances d'argent à l'intérêt public, anéantir les trusts et les cartels […]. 4. Anéantir la puissance de la judéo-maçonnerie ; supprimer le marxisme et barrer la route aux internationales collectivistes. » En 1936, Poncins publie un nouveau pamphlet : *S. D. N. Super-État maçonnique*, ainsi que son ouvrage de synthèse : *La Mystérieuse internationale juive*, où il dénonce « l'alliance de la finance et de la révolution » en même temps que « la judaïsation du monde », à travers la presse, cette « grande puissance ». Il s'indigne aussi de la « conspiration du silence » sur les ouvrages démasquant les Juifs et les francs-maçons : « Une immense œuvre de destruction se trame ainsi dans l'ombre et bien peu de gens la connaissent car la presse n'en parle *jamais*. Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont occupés de Franc-Maçonnerie ou de Judaïsme, savent par expérience, que dès les premiers pas, on se heurte à une puissante conspiration du silence. » C'est là un *topos* de la littérature conspirationniste, qui joue le rôle d'une nouvelle preuve de l'existence du complot, selon le raisonnement suivant : si le complot est dévoilé publiquement, il est voué à l'échec ; donc les comploteurs ont intérêt à organiser le silence autour des textes qui dévoilent le complot ;

82 Paris, Les Œuvres françaises, 1935.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

or, la « conspiration du silence » est observable ; donc le complot existe. La même année, Poncins et son maître Emmanuel Malynski, aristocrate polonais catholique théoricien de la contre-révolution, publient une sorte de traité portant sur les stratégies, les tactiques et les manipulations de l'ennemi diabolique aux multiples visages : *La Guerre occulte*, dont le sous-titre explicite d'emblée le contenu : « Juifs et francs-maçons à la conquête du monde ». L'ouvrage, largement inspiré par les *Protocoles*, fascine le philosophe traditionaliste italien Julius Evola (1898-1974), qui en fait un compte rendu enthousiaste en décembre 1936 :

> Il s'agit donc là d'un exposé historique ou, pour mieux dire, d'une interprétation de l'histoire visant à saisir l'intelligence secrète qui se dissimule derrière les événements les plus significatifs du siècle dernier, leur logique, qui, inaccessible à l'observateur superficiel, s'avère au contraire précise et inexorable d'un point de vue rigoureusement traditionnel, catholique et aristocratique. La période étudiée va de la Sainte Alliance à la révolution bolchevique ; donc, un siècle d'histoire, rempli de guerres, de révolutions, d'affrontements sans exemple entre forces économiques et sociales, de dévastations de tout genre, dont il est faux de penser, comme on le fait très souvent, qu'ils sont "spontanés" ou qu'ils peuvent s'expliquer par les seuls facteurs historiques apparents, alors que, pour de Malynski et de Poncins, ils peuvent se ramener à un véritable "plan" et se comprendre comme des épisodes d'une lutte à mort contre l'ancienne Europe hiérarchique. À qui doit-on l'initiative et l'organisation d'un tel plan ? Pour les auteurs du livre en question, la réponse ne fait pas de doute : au judaïsme et à la franc-maçonnerie, dont l'action s'est exercée d'abord sur deux fronts apparemment opposés, mais, en réalité, complémentaires, à en juger par leurs buts ultimes : le front de l'Internationale révolutionnaire (libérale, social-démocrate, marxiste, communiste) et le front de l'Internationale financière ou capitaliste ; ensuite, par des moyens encore plus occultes, sur les chefs d'État et de gouvernement, qui ne se sont presque jamais rendu compte des véritables buts que leurs actions et leurs décisions devaient servir.

Evola traduira l'ouvrage en italien trois ans plus tard et en signera l'introduction. En Espagne, dès 1935, la Phalange déclenche une campagne contre la franc-maçonnerie, qui se radicalise et s'élargit l'année suivante, comme en témoigne cette proclamation d'août 1936 : « Camarade ! Ton devoir est de pourchasser les Juifs, la Maçonnerie, le marxisme et le séparatisme. Détruis et brûle leurs journaux, leurs livres, leurs revues, leurs propagandes. »

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

En 1938, au début d'un article sur « les instruments de la guerre occulte », le philosophe contre-révolutionnaire souligne la dimension « souterraine » de la guerre menée par les forces occultes : « La guerre occulte est la guerre que les forces de la subversion mondiale mènent dans les coulisses par des moyens qui échappent presque toujours aux méthodes ordinaires d'investigation. » Pour Evola, l'identité de ceux qui mènent la guerre occulte ne fait guère de doute, et il rejoint sur ce point la vision conspirationniste des grands polémistes catholiques ou orthodoxes, sans pour autant exclure que la « judéo-maçonnerie » soit elle-même dirigée à son insu par des puissances plus secrètes. Dans un article intitulé « Sur les rapports entre le judaïsme et la maçonnerie » publié en juin 1937 dans *La Vita Italiana* – revue fondée en 1913 et dirigée par le plus raciste des idéologues fascistes, le prêtre défroqué Giovanni Preziosi (1881-1945) –, Evola cite, en l'approuvant, la formule de l'un des plus délirants spécialistes russes du « complot judéo-maçonnico-bolchevique », Gregor Schwarz-Bostunitsch, rallié au nazisme : « Le secret de la Maçonnerie, c'est le Juif », avant de conclure : « Politiquement et socialement, Maçonnerie et judaïsme appartiennent au même front. Et s'opposer à celui-ci est nécessaire. » La raison en est qu'il faut « paralyser l'un des principaux instruments au service de la volonté de puissance occulte d'une race qui n'est pas la nôtre, et dont le triomphe, visible ou invisible, n'aurait d'autre signification que le déclin du plus précieux héritage de la meilleure culture indo-européenne ».

L'antijudéo-maçonnisme fournit les éléments permettant de réécrire l'histoire moderne et contemporaine, comme l'histoire de la conquête judéo-maçonnique de la France et plus largement de l'Europe. Une historiographie alternative s'est ainsi constituée, avec ses divers courants, depuis les années 1880. Ce sont les grandes lignes de cette « alter-histoire » qu'esquisse l'essayiste Georges Ollivier, collaborateur de la *Revue internationale des sociétés secrètes*, dans sa conférence prononcée le 27 février 1936 à la Salle des Centraux, « L'accession des Juifs au pouvoir » :

> Au début de la III^e^ République, le plus brillant exploit des Rothschilds fut la déconfiture de l'Union générale que les catholiques et les royalistes avaient créée pour se défendre contre la finance juive. L'*enjuivement de la France* fit alors de rapides progrès. L'affaire Dreyfus permit aux Israélites et à leurs associés francs-maçons d'entrer en masse dans l'administration que quittaient les bien-pensants. Le II^e^ bureau de l'état-major fut fermé pour le plus grand plaisir de la maçonnique Sûreté générale. Enfin, la judéo-maçonnerie obtint l'expulsion des congrégations et la fermeture de centaines d'écoles libres. L'*asservissement de la France* se

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

> poursuivait d'autant plus aisément que le socialisme s'y développait. […] Pendant tout le XIXe siècle […], les Juifs ont agi. Ils ont mis la main sur les classes populaires et sur la franc-maçonnerie. Ils se sont organisés secrètement, sous prétexte de défendre leurs frères opprimés de l'Europe orientale et, dans la seconde moitié du XIXe siècle, ils avaient à leur service deux associations également puissantes, les *B'nai B'rith* et l'Alliance israélite universelle. Les *B'nai B'rith* – les Fils de l'Alliance – constituent une véritable franc-maçonnerie à l'usage exclusif des Juifs. […] Son rôle dans la révolution russe a été considérable. […] L'Alliance israélite universelle compte beaucoup plus pour nous. […] Quelle que soit l'organisation sur laquelle ils se sont appuyés, les Juifs occidentaux ont partout réussi à conquérir une situation prépondérante à la fin du XIXe siècle : ils étaient riches, ils avaient le droit de citoyen et en usaient largement. Ils s'étaient poussés dans toutes les administrations et dans les ministères.

Peu après sa création en 1936, le Congrès juif mondial va s'ajouter à la liste des cibles de la littérature antijudéo-maçonnique, dans un contexte où les Juifs sont accusés de « vouloir la guerre » et de pousser les démocraties à entrer en guerre contre l'Allemagne nazie. En Italie, Julius Evola, compagnon de route du fascisme et admirateur de la dimension ésotérique du nazisme, écrit en 1938, dans son introduction à la réédition de l'édition des *Protocoles* due à l'idéologue fasciste Giovanni Preziosi : « Des regroupements de forces décisifs se préparent. Ce sont exactement les phases pré-finales du plan des *Protocoles*. En fait, prendre comme base les idées-mères de cet écrit "apocryphe", c'est aussi posséder un sûr fil conducteur pour découvrir le sens unitaire le plus profond de tous les plus importants bouleversements de ces derniers temps. » Dans la France des années 1930, Henry Coston semblait avoir pris la relève de Drumont en relançant en 1930 *La Libre Parole*, présentée comme une « revue mensuelle antimaçonnique » en 1934, dans un ouvrage anonyme, mi-compilation mi-pamphlet, intitulé *Les Mystères de la franc-maçonnerie*, publié par Les Nouvelles Éditions nationales, fondées au début des années 1930 par Coston. Ce dernier, auteur de la compilation antimaçonnique, levait le voile sur les « dirigeants occultes communs » des « Grandes Loges maçonniques » en citant un extrait des *Protocoles*[83] : « *En attendant notre avènement, nous créerons et multiplierons* […] *les loges maçonniques dans tous les pays du monde* ; nous y attirerons tous ceux qui sont ou qui peuvent être des agents éminents. Ces loges formeront notre principal bureau de renseignement et le moyen le plus influent (de notre activité). Nous centraliserons toutes ces loges en une administration connue

83 Version Nilus, *Protocoles…*, chap. 15.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

de nous seuls, composée de nos Sages. » Ce passage des *Protocoles* était cité par Rosenberg dans son essai, paru en 1923, intitulé *Les Protocoles des Sages de Sion et la politique juive mondiale*, où il précisait, dans le chapitre 15, que la direction centrale de la conspiration judéo-maçonnique n'était autre que « l'Ordre des B'nai B'rith ». La revue de Coston sera rebaptisée *La Libre Parole antijudéo-maçonnique*, qui titrait 1er novembre 1935 : « Ferons-nous la guerre pour le compte de la maçonnerie ? ». Question ainsi précisée par Coston le 1er janvier 1936 : « Leur guerre. La Franc-Maçonnerie, esclave de la Juiverie et de l'Intelligence Service, nous pousse à la guerre. » Le 15 mai 1936, à l'occasion du cinquantenaire de *La France juive*, Coston dénonçait à la une : « Face aux Juifs et aux Maçons, inspirateurs et aux commanditaires du Front populaire. » Le 15 juin, il dressait sa liste noire : « Le ministère Blum et la Judéo-Maçonnerie. Liste des ministres juifs et maçons. » Les citoyens français d'origine juive sont particulièrement visés s'ils sont en même temps francs-maçons, sur le modèle d'Adolphe Crémieux, cible privilégiée de Drumont dans *La France juive*[84]. Coston diffuse, par le Centre de Documentation et de Propagande (CDP), puis par l'Office de Propagande nationale (OPN), de nombreuses brochures, telles que *La Judéo-Maçonnerie au Parlement, La Ligue des Droits de l'Homme, filiale de la Judéo-Maçonnerie* (un pamphlet signé « Fara »), ou *Les Mystères de la Franc-Maçonnerie*, compilation besogneuse dont il est l'auteur et qu'il présente comme « un important ouvrage sur la question judéo-maçonnique ».

Jean Boissel surgit sur la scène antijuive française en publiant à Aurillac, en 1935, sa conférence prononcée à la salle des Centraux le 4 janvier de la même année : *Le Juif, poison mortel*, brochure qui sera aussitôt diffusée par le CDP dirigé par Coston. Boissel commence par définir « le Juif », qui « représente en fait non une religion, mais un *Peuple*, une *Race*, et plus encore une *Secte* » : « Un *Peuple* qui a son gouvernement secret, ses ministères secrets, ses hymnes, son drapeau. Une *Race* absolument inassimilable aux autres races et dont le but unique est de vivre en parasite sur toutes les collectivités. Une *Secte* enfin aux usages fermés, aux conciles secrets, aux décisions occultes. » Postulant que « le Juif » est la cause de tous les malheurs de l'humanité, Boissel reprend à son compte l'accusation selon laquelle les Juifs et leurs complices francs-maçons auraient volontairement déclenché la guerre de 14-18 : « Nous savons maintenant que ce qui fut la raison apparente de la déclaration de guerre : l'assassinat de l'archiduc Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie,

84 Édouard Drumont, *La France juive*, t. II, livre IV : « Crémieux et l'Alliance israélite universelle ».

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

fut l'œuvre de la Franc-Maçonnerie exécutante – par ordre – de la Juiverie universelle, armant en sous-main le bras de Princip, exécuteur en l'espèce de ses basses œuvres. » Il affirme pour conclure que Hitler, pour avoir eu le courage de « donner congé à la peste juive », est « le seul homme vraiment grand que le monde d'après-guerre ait vu à l'œuvre ». Membre du *Weltdienst* (« Service mondial »), centre de propagande antijuive dirigé par un conseiller « technique » de Julius Streicher, Ulrich Fleischhauer, Boissel participe le 9 mai 1935, à Nuremberg, au premier congrès de la Ligue mondiale antijuive (*Antijüdische Weltliga*), dirigée par un proche collaborateur de Streicher, Paul Wurm, responsable du service « étranger » du *Stürmer*. Aux côtés de Streicher, Boissel prononce un discours intitulé « La paix des anciens combattants » où il célèbre Hitler en tant que « titan » et appelle, pour faire la paix, à la lutte contre les « judéo-bolcheviques » ainsi qu'à l'union franco-allemande. Dans ce discours, publié en français quelques mois plus tard (« Mon discours de Nuremberg »), il dénonce à la fois « le Juif » et ses deux rejetons, la franc-maçonnerie et le bolchevisme :

> C'est contre cet ennemi mondial numéro 1 [le Juif] qu'il faut, camarades allemands, mener notre combat. Et contre le bolchevisme aussi, cet enfant de Juif, ennemi acharné lui aussi de tout le genre humain. *Mein Kampf* doit devenir, pour cette lutte qui doit être une croisade, *Unser Kampf*. Il faut absolument, pour que le monde puisse vivre et respirer, abattre cette hydre aux têtes sans cesse renaissantes. Et avec cela, dans les pays où elle subsiste, la concubine du Juif et du communisme : la franc-maçonnerie.

Le 10 mai 1935, *Der Angriff*, le journal fondé par Joseph Goebbels, titre à la une : « *Gegen den Weltfeind ! Julius Streicher und Jean Boissel in Nürnberg* ». « L'ennemi mondial » (*Der Weltfeind*), tel était le titre d'un article publié par Goebbels, le 19 mars 1928, dans *Der Angriff*, qui commençait en citant une phrase célèbre de Walther Rathenau – extraite d'un article paru dans la *Neue Freie Presse* le 25 décembre 1909[85] – qu'on trouvait dans la plupart des textes d'accompagnement des *Protocoles des Sages de Sion* : « Trois cents hommes, qui se connaissent tous entre eux, guident les destinées économiques de l'Europe et choisissent leurs successeurs dans leur entourage. » Les « trois cents hommes » se transformeront, dans les textes de propagande antijuive, en « trois cents maîtres du monde », Juifs ou « judéo-maçons », soit les chefs de « l'ennemi mondial ».

85 Cohn, *Histoire d'un mythe, op. cit.*, p. 148 ; Katz, *Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1939, op. cit.*, p. 286 ; Taguieff, *Prêcheurs de haine, op. cit.*, p. 637-639.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Patronné par son ami Streicher, Boissel est reçu par Hitler en 1936. Stipendié par les nazis, Boissel crée en septembre 1936 le « Front franc », groupuscule antijuif arborant la devise « Racisme International Fascisme », dont *Le Réveil du peuple* est l'organe. Le Front franc se veut « antimaçonnique, antiparlementaire et antijudéométèque ». Boissel fonde également, en juillet 1937, la Ligue antijuive universelle, placée sous le patronage de la veuve Drumont, sa « présidente d'honneur ». Il participe en septembre 1937 au congrès du *Weltdienst* à Erfurt. En février 1938, le Front franc publie sa « charte antijudéo-maçonnique » dont le but est ainsi précisé : « Mettre fin et par tous les moyens aux méfaits du Peuple juif uniquement destructeur, et coupable, entre autres, de vols, de crimes et de guerres. » On sait que, pour Streicher, « le Juif » était le diable sous une apparence humaine[86]. En février 1937, dans *Der Stürmer* (n° 9), la thèse était ainsi formulée : « Le Juif n'est ni un humain, ni un animal. Il est le diable. Il ne peut être puni, ni amélioré. Il peut seulement être rendu inoffensif. »

En janvier 1938, *Le Grand Occident* de Lucien Pemjean publiait un programme d'action antijudéo-maçonnique dont le « but » était ainsi défini : « Abattre, légalement si possible, sinon révolutionnairement, la puissance judéo-maçonnique qui corrompt tous les régimes et mène à la décadence et à la ruine les peuples qui subissent son joug. » Les « moyens » préconisés étaient les suivants :

> *Contre la Franc-Maçonnerie*. – Dissolution, avec interdiction absolue de se reconstituer sous quelque forme que ce soit, et cela sous peine des plus graves sanctions, des Loges maçonniques de toute obédience, ainsi que de leurs filiales et des associations promaçonniques telles que la Ligue des droits de l'homme, la Ligue française de l'enseignement, les Fraternelles, la Ligue internationale contre l'antisémitisme […]. *Contre la Juiverie*. – Dissolution, dans les mêmes conditions, de l'Alliance israélite universelle, des Kahals, Sanhédrins, Consistoires […], où, sous prétexte de culte et d'œuvres bienfaisantes, se trament toutes les grandes affaires politico-financières destinées à assurer l'hégémonie mondiale d'Israël. Assimilation aux étrangers des membres de la nation juive résidant en France […]. *Contre la Judéo-Maçonnerie*. – Ouverture d'une instruction judiciaire de grande envergure contre les dirigeants et les principaux agents et complices, parlementaires, financiers et autres, de la Franc-Maçonnerie et de la Juiverie, en vue de leur inculpation pour complot contre la sûreté de l'État.

86 Randall L. Bytwerk, *Julius Streicher : Nazi Editor of the Notorious Anti-Semitic Newspaper* Der Stürmer (1983), 2e édition augmentée, New York, Cooper Square Press, 2001, p. 167-168.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Après avoir mentionné et résumé ce programme d'action, la *Revue internationale des sociétés secrètes*, dans sa livraison du 15 janvier 1938, fait cette mise au point : « La Ligue *Le Franc catholique* […] souhaite la dissolution des organisations maçonniques et juives révolutionnaires, la révision des naturalisations scandaleuses de ces dernières années, l'expulsion des indésirables, mais elle ne croit pas possible d'arriver à ce but par la constitution d'une Internationale blanche. Elle est, comme l'indique son titre : française et catholique. »

Dans un recueil d'articles paru au printemps 1939, *Israël contre les nations*, l'essayiste traditionaliste Georges Batault, proche de Léon de Poncins, résume ainsi sa vision géopolitique : « La juiverie internationale, pour des raisons évidentes et, à ses yeux, vitales, travaille de toutes ses forces et par tous les moyens […] à la destruction des États dits totalitaires, dont la politique est fondée sur l'antisémitisme, et dont la conception du monde est directement antagoniste de la conception du monde dérivant des valeurs juives, telles qu'on les retrouve dans le libéralisme judéo-maçonnique, sous toutes ses formes, et dans le judéo-marxisme. Le mouvement fasciste italien et le mouvement national-socialiste allemand, jusque dans leurs excès, représentent une réaction de l'esprit et de la civilisation d'Occident contre l'universalisme messianique et rationaliste dérivant des conceptions juives de l'homme et de la société. »

À la fin des années 1930, la grande preuve du complot judéo-maçonnique reste le célèbre faux, les *Protocoles*, même reconnus comme tel. En 1940, dans son pamphlet intitulé *L'Étreinte mortelle de la judéo-maçonnerie*, recueil d'articles publiés en 1938-1939 et préfacé par Jean Drault, Paul Ganem résumait l'opinion commune sur les *Protocoles* : « Si les *Protocoles* sont apocryphes, ils expriment, par contre, d'une manière indiscutable l'œuvre poursuivie inlassablement par la judéo-maçonnerie. […] Qui oserait, avec bonne foi, soutenir que l'œuvre de dévastation de la morale et de l'économie en France n'est pas celle de la judéo-maçonnerie ? Cette œuvre néfaste […] s'identifie absolument avec les concepts et les préceptes mêmes des *Protocoles*. » Seraient-ils un faux selon la lettre, les *Protocoles* sont authentiques selon l'esprit, car ils reflètent l'esprit « judéo-maçonnique ». Tel est l'argument le plus souvent avancé par les adeptes de la gnose du grand complot.

Dans une brochure militante parue à Bruxelles en 1938 aux éditions « Action et Civilisation », *Juifs, francs-maçons, anarchistes à l'œuvre pour la guerre civile mondiale*, le Commandant de Launoy – pseudonyme de l'avocat bruxellois

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Léopold Flament (1884-1947 ?), qui signe également « Regulus » –, faisant référence à la guerre d'Espagne, dénonce avec virulence « les responsables du chaos dans lequel les forces révolutionnaires » ont plongé l'Espagne, à savoir : « la juiverie internationale et ses alliés et serviteurs : la franc-maçonnerie, l'anarchisme et le communisme ». Dans sa préface, Launoy met en garde son lecteur tout en justifiant ainsi son pamphlet : « Si la civilisation occidentale ne veut pas être noyée dans un bain de sang et d'horreur, ainsi que le lui prédit le Talmud (Code religieux des Israélites), si elle veut vaincre les forces révolutionnaires liguées contre elle, elle doit connaître les liens secrets qui unissent ces forces, afin de pouvoir se soustraire à leur étreinte. » Accusant les Juifs de viser la « domination mondiale », sur la base des *Protocoles des Sages de Sion*, Launoy reprend à son compte la thèse de « l'origine juive de la franc-maçonnerie », et dénonce cette dernière comme une « institution juive d'espionnage ». Quant à la « démocratie », Launoy l'accuse de vouloir la guerre et de n'être qu'un « jouet des sociétés secrètes ». Le pamphlet se termine par un appel à lutter sans merci « contre la force occulte de la franc-maçonnerie […] et contre celle des Juifs ». Le 30 septembre 1940, Léopold Flament et le rexiste antisémite Paul Ouwerx (1896-1946), qui vient de publier *Les Précurseurs du communisme. La Franc-Maçonnerie peinte par elle-même* (1940), créent la Ligue antimaçonnique belge « L'Épuration », dont les activités de propagande et de dénonciation seront soutenues financièrement par la Propaganda-Abteilung des forces occupantes[87]. En 1943, sous son nom de plume « Regulus », Flament publie aux éditions Steenlandt, à Bruxelles, sa version commentée des *Protocoles*, sous-titrée comme un programme de conférence : *Les Protocoles des Sages de Sion. Preuves de l'authenticité des Protocoles. Plan juif de domination mondiale. Création de la franc-maçonnerie, moyens d'utilisation. Les voies du bolchevisme.* La préface de Flament-Regulus – disant de lui-même qu'il n'est pas « un néophyte de la question judéo-maçonnique » – se conclut sur cet appel à l'action épuratrice : « Plus de Juifs ni de francs-maçons en liberté ! Il faut confisquer leurs biens, au profit du peuple aryen, afin de réparer les dommages causés par la guerre, que Juifs et francs-maçons ont voulue. Ni les Juifs, ni les francs-maçons ne peuvent retarder plus longtemps l'avènement du National-socialisme, qui doit triompher de toutes les forces occultes. »

Les idéologues extrémistes et les propagandistes antijuifs ou antijudéo-maçonniques ne prêchaient pas seulement pour leur chapelle. Ils

87 Philippe Cullus et Pol Defosse, « Ligue antimaçonnique », in Pol Defosse (dir.), *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique*, Bruxelles, Luc Pire Éditions, 2005, p. 190-192, p. 191.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

touchaient un public beaucoup plus large que celui des antisémites d'extrême droite et des sympathisants du nazisme. Une grande partie du public catholique se montrait alors perméable au discours anti-judéo-maçonnique. L'historien australien Paul Collins, spécialiste de l'histoire du catholicisme, a bien caractérisé l'esprit catholique des années 1930, orienté vers l'anticommunisme, l'antijudaïsme et l'antimaçonnisme :

> La grande peur des catholiques était non pas la peur de la droite mais celle de la gauche, du bolchevisme plutôt que du fascisme. […] Les Juifs étaient souvent liés à la gauche. Les catholiques des années 1930 donnaient ordinairement dans l'antijudaïsme plutôt que dans l'antisémitisme. L'antijudaïsme religieux n'est pas la même chose que l'antisémitisme racial, mais il crée une atmosphère favorable au racisme. Après tout, les catholiques priaient encore pour les « Juifs perfides » qui avaient mis à mort Jésus, et ce, jusqu'en 1962 […]. Dans les années 1930, les Juifs étaient incorrectement perçus par les catholiques de droite comme les promoteurs des valeurs libérales séculières censées saper l'identité catholique de la culture européenne. Ils voyaient dans le libéralisme séculier le produit d'une « alliance judéo-maçonnique » et mentionnaient souvent le mythe de la domination financière mondiale des Juifs. Ils donnaient aussi à ces derniers le rôle de leaders du socialisme et du communisme, alors même que les Juifs d'Europe étaient en fait, dans leur grande majorité, pauvres, conservateurs et religieusement orthodoxes. Mais ces caricatures pénétrèrent profondément dans la conscience catholique. Liés aux bolcheviques, les Juifs étaient perçus comme voués à détruire la civilisation chrétienne. Les nazis exploitèrent aisément ces représentations[88].

L'antijudéo-maçonnisme institutionnalisé sous l'Occupation

Comme Alfred Naquet l'avait été dans les années 1880 et 1890, Bernard Lecache, fondateur (en 1929) et président très actif de la Lica, devenu maçon en 1937, est traité comme l'homme à abattre par les polémistes antijuifs et antimaçons à la fin des années 1930 et sous l'Occupation. Dans la brochure de propagande antijuive intitulée *Je vous hais !*, confectionnée pour l'essentiel par Coston et publiée en avril 1944 grâce à l'aide du PPF, Robert Jullien-Courtine (1910-1998) lui consacre un article virulent, « Une organisation juive de combat : la L.I.C.A. », qui commence ainsi :

88 Paul Collins, *God's New Man : The Election of Benedict XVI and the Legacy of John Paul II*, Londres et New York, Continuum, 2005, p. 153.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

« Une organisation juive… et maçonnique, devrait-on dire ! Car la "Ligue Internationale contre l'Antisémitisme" du Juif franc-maçon Bernard Lecache offrait un magnifique exemple de l'activité de ce que Mgr Jouin, un des premiers, nomma *la judéo-maçonnerie* : l'alliance des loges et du ghetto. » Par la loi du 13 août 1940 « portant interdiction des associations secrètes »[89], promulguée le lendemain même du célèbre discours radiodiffusé de Pétain dit du « vent mauvais », le régime de Vichy avait prononcé la dissolution des « sociétés secrètes », c'est-à-dire, pour l'essentiel, des loges maçonniques. Cette hâte dans l'action antimaçonnique, précédant de deux mois la promulgation du premier Statut des Juifs (3 octobre 1940), peut s'expliquer par la vision qu'avait le Maréchal de la nocivité particulière de la franc-maçonnerie : « Un Juif n'est pas responsable de ses origines ; un franc-maçon l'est toujours de son choix[90] ». C'est dans ces conditions que Bernard Faÿ (1893-1978), nommé à la tête de la Bibliothèque nationale, prend officiellement ses fonctions le 31 août 1940, « pour obtenir les moyens d'organiser une exposition antimaçonnique à Paris[91] ». Faÿ participe à la préparation de l'exposition « La franc-maçonnerie dévoilée » (Paris, Petit Palais, octobre-novembre 1940), organisée à l'initiative de Jacques de Lesdain, directeur de *L'Illustration*, et confiée à Jean Marquès-Rivière (1903-2000), futur responsable du Service des recherches du Service des sociétés secrètes (créé par décret le 3 octobre 1942), et qui sera le scénariste du film de propagande antimaçonnique et antisémite *Forces occultes*, réalisé par Paul Riche[92] et sorti à Paris le 9 mars 1943. L'une des « thèses » conspirationnistes de *Forces occultes* est que la guerre a été déclenchée par la France à l'instigation des Juifs et des Francs-Maçons[93]. Le 5 septembre 1941 s'ouvre l'exposition « Le Juif et la France » au Palais Berlitz (Paris), organisée officiellement par l'Institut d'études des questions juives (en réalité, par l'ambassade d'Allemagne). La brochure publiée à cette occasion, préfacée par le capitaine Paul Sézille (1879-1944) – secrétaire général dudit Institut –, contient un texte de Jean Marquès-Rivière, attestant l'intrication des milieux antimaçonniques et antijuifs.

Le slogan drumontien « La France aux Français » paraît trouver dans la politique de l'État français, dès 1940, une traduction institutionnelle : la chasse aux « étrangers de l'intérieur » (Maurras) est érigée en pratique légale

89 Dominique Rémy, *Les Lois de Vichy*, Paris, Romillat, 1992, p. 68-71.
90 Cité in Antoine Compagnon, *Le Cas Bernard Faÿ. Du Collège de France à l'indignité nationale*, Paris, Gallimard, 2009, p. 102.
91 Cité in *ibid.*, p. 103.
92 Jean Mamy dit Paul Riche (1902-1949), journaliste antijuif et antimaçon, inlassable dénonciateur du « complot synarchique », collaborateur de *L'Appel* et d'*Au Pilori*, mais aussi de la Gestapo.
93 Lucien Sabah, *Une police politique de Vichy : le Service des Sociétés Secrètes*, Paris, Klincksieck, 1996, p. 346.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

impliquée par la Révolution nationale[94]. L'élimination des « indésirables » est la condition nécessaire de la création de « l'ordre nouveau » comme de « l'Homme nouveau »[95]. Lorsque le conseiller et l'ami du Maréchal, René Gillouin (1881-1971), dans un article intitulé « Pétain » publié en 1941 dans un ouvrage collectif de propagande (*France 1941. La Révolution nationale constructive*), définit le « nouvel État » incarnant la Révolution nationale, il le caractérise d'abord comme « national », en précisant aussitôt la signification normative et prescriptive de cette épithète, disons celle d'une croisade « purificatrice » tournée vers l'intérieur de la France : « En tant que national, il ["l'État français"] bannit de son sein, ou il dépouille de toute influence dirigeante, les individus et les groupes qui, pour des raisons de race ou de conviction, ne peuvent ou ne veulent souscrire au primat de la patrie française : étrangers, Juifs, francs-maçons, communistes, internationalistes de toute origine et de toute obédience. » Comme le note l'historien Yves Durand, le Maréchal croit « conforme à ses principes de distinguer du sort commun fait à l'ensemble des Français ceux qui le sont, à ses yeux, de trop fraîche date – ce qui implique la révision des naturalisations récentes ; ceux que distinguent leur religion et leur race – les Juifs ; et enfin les "diviseurs" communistes, gaullistes, francs-maçons, visés à des degrés divers par des lois restrictives et des condamnations[96] ». La « purification » de la nation française s'applique ainsi à de multiples cibles et s'opère de plusieurs manières : l'internement ou l'expulsion des réfugiés (c'est ainsi que Vichy remet au Reich, sur sa demande, les ressortissants allemands), les dénaturalisations (la nationalité française est retirée à 15 154 réfugiés, dont environ 40 % sont juifs), la persécution et l'exclusion socio-économique des francs-maçons[97], des communistes et des Juifs, ces derniers faisant l'objet d'un traitement discriminatoire particulier, allant de décrets et de mesures restreignant les droits des Français juifs, les frappant d'incapacité légale (les premières mesures, visant à dénaturaliser les « indésirables » étant prises par Vichy en vertu de la loi du 22 juillet 1940) à la mise en place d'une législation antijuive visant à exclure progressivement l'ensemble

94 Robert O. Paxton, *La France de Vichy 1940-1944* (1972), traduit de l'anglais par C. Bertrand, nouvelle édition revue et mise à jour par l'auteur, Paris, Seuil, 1997, p. 212-229.

95 Limore Yagil, *« L'Homme nouveau » et la Révolution nationale de Vichy (1940-1944)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997, p. 255-274.

96 Yves Durand, « 1940 : Vichy joue l'Allemagne », *L'Histoire*, n° 31, février 1981, p. 121-128 ; repris dans le collectif *Études sur la France de 1939 à nos jours*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1985, p. 77-95, ici p. 85.

97 Dominique Rossignol, *Vichy et les francs-maçons. La liquidation des sociétés secrètes 1940-1944*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1981 ; Sabah, *Une police politique de Vichy, op. cit.* ; André Combes, *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation*, Monaco, Éditions du Rocher, 2001.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

des Juifs de la vie nationale[98], puis à la participation – socialement visible dès le printemps 1942 – des services de l'État français, à travers rafles, internements et déportations, à la réalisation de la « Solution finale de la question juive » en Europe[99]. L'abrogation du décret-loi Marchandeau du 21 avril 1939, le 27 août 1940, par le gouvernement de Vichy, a eu pour conséquence immédiate d'ouvrir les vannes aux campagnes antijuives[100]. Un projet de discours pour le Maréchal, rédigé fin septembre 1940, témoigne de l'orientation antijudéo-maçonnique du texte préparatoire de la loi du 3 octobre 1940, rédigé à la demande du ministre de la Justice, Jacques Alibert : « Jour par jour, en dépit des reniements et des mensonges, les Francs-Maçons seront expulsés de l'Administration française, les Juifs recevront un statut. Ils cesseront d'être citoyens français pour devenir sujets français avec toutes les conséquences qu'entraîne ce déclassement. […] Quant aux immigrés indésirables, juifs ou non, installés en France depuis 1918, ils seront expulsés du territoire[101] ». Ce texte a servi d'armature au discours radiodiffusé prononcé par le Maréchal le 9 octobre 1940. L'élimination de « l'influence juive », commencée avec la loi du 3 octobre 1940, se poursuit en s'élargissant et en s'intensifiant avec la loi du 2 juin 1941 (le deuxième Statut des Juifs) et les décrets qui suivent, conformément aux vœux de Xavier Vallat (1891-1972), à la tête du commissariat général aux Questions juives, créé le 29 mars 1941[102]. L'article 2 de la loi du 11 août 1941 sur les « sociétés secrètes » présuppose, à un niveau déterminé (les élites de la franc-maçonnerie étant traitées comme les Juifs), l'existence d'une communauté de nature, justifiant une égalité de traitement, entre francs-maçons et Juifs : « L'accès et l'exercice des fonctions publiques et mandats énumérés à l'article 2 de la loi du 2 juin 1941 portant statut des Juifs sont interdits à tous les anciens dignitaires des sociétés secrètes dissoutes[103] ». Comme le note Dominique Rémy, cet article 2 qui étendait le Statut des Juifs aux maçons établissait « juridiquement » le « complot judéo-maçonnique »[104]. En outre, l'article 1 de la même loi précisait que

98 Dominique Gros, « Le droit antisémite de Vichy contre la tradition républicaine », *Le Genre humain*, n° 28, novembre 1994, p. 17-27.

99 Michael M. Marrus et Robert O. Paxton, *Vichy et les Juifs*, traduit de l'anglais par Marguerite Delmotte, Paris, Calmann-Lévy, 1981 ; Serge Klarsfeld, *Vichy-Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France*, vol. 1 : *1942*, vol. 2 : *1943-1944*, Paris, Fayard, 1983 et 1985 ; Paxton, *La France de Vichy, op. cit.*, p. 217-229 ; Laurent Joly, *Vichy dans la « Solution finale ». Histoire du Commissariat général aux questions juives (1941-1944)*, Paris, Grasset, 2006.

100 Marrus et Paxton, *Vichy et les Juifs, op. cit.*, p. 17 ; Ralph Schor, *L'Antisémitisme en France pendant les années trente. Prélude à Vichy*, Bruxelles, Complexe, 1992, p. 142.

101 Cité par Joly, *Vichy dans la « Solution finale »*, *op. cit.*, p. 82.

102 Laurent Joly, *Xavier Vallat (1891-1972). Du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'État*, Paris, Grasset, 2001, p. 214-234.

103 Cité in Rémy, *Les Lois de Vichy, op. cit.*, p. 135.

104 *Ibid.*, p. 136.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

« les noms des anciens dignitaires des sociétés secrètes dissoutes seront publiés au Journal officiel », ce qui revenait à les « désigner à la vindicte publique des extrémistes[105] ». Sous l'autorité de Bernard Faÿ, 18 000 noms furent publiés et 1 000 fonctionnaires maçons furent révoqués.

Au début de l'année 1942, aux « Éditions de la Légion française des combattants et volontaires de la Révolution nationale », paraît à Clermont-Ferrand un ouvrage intitulé *Penser français*, sous-titré « Commentaires sur la déclaration de la Légion (31 août 1941) ». Il s'agit du fidèle miroir des thèmes doctrinaux du pétainisme, et le préfacier du livre, François Valentin – directeur général de la Légion depuis mars 1941[106] –, précise qu'il se propose de « mieux faire comprendre et admettre les données fondamentales de la Révolution nationale ». Il importe en effet au responsable de la Légion française des combattants (créée le 29 août 1940, sur la base d'un projet de Xavier Vallat, dont Valentin était le directeur de cabinet), d'« affermir l'unité de pensée qui est le complément indispensable de l'unité de sentiment dès maintenant acquise ». Valentin précise que « ce travail de commentaire » de la déclaration de la Légion est dû à Georges Riond, responsable de l'« action civique », et à Roger de Saint-Chamas. Quoi qu'il en soit, la doctrine exposée en détail dans *Penser français*, si elle se veut la doctrine de la Légion, est d'abord celle du Chef, elle « dérive toute entière des messages du Maréchal ». Cette doctrine, ajoutent les rédacteurs du livre, « nous aidera à bien penser, c'est-à-dire à *penser français* », car « la doctrine la plus efficace est inspirée par les traditions du pays qui la voit naître ». Or la France avait « perdu le contrôle de ses sentiments et la rectitude de ses jugements », ce qui l'a conduite à la défaite, voire à un désastre qui « n'a pas été que militaire », et a « fait apparaître le désordre jeté dans les mœurs par un régime épuisé », ayant « perdu le goût de l'idéal, l'habitude de la hiérarchie, le sens de la discipline ». Le Maréchal, dans son message du 11 octobre 1940, avait fourni le modèle explicatif du « désastre » et défini les normes du « redressement » : « Le désastre n'est, en réalité, que le reflet, sur le plan militaire, des faiblesses et des tares de l'ancien régime politique. […] Le régime nouveau sera une hiérarchie sociale. Il ne reposera plus sur l'idée fausse de l'égalité naturelle des hommes. »

Pour que la France puisse « se relever », pour qu'elle puisse opérer son « relèvement intérieur », et ainsi sorte définitivement de l'« ancien régime », c'est-à-dire de la période de « désordre intellectuel et social poussé jusqu'à

105 *Ibid.*, p. 135-136.
106 Joly, *Xavier Vallat, op. cit.*, p. 206.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

l'anarchie » qui a provoqué « le désastre de 1940 », il faut qu'elle sache qui sont ses « adversaires ». Les rédacteurs de *Penser français* prennent soin de distinguer les « forces adverses » au sens strict : « marxisme, capitalisme, judaïsme », et leur « inspiratrice », leur « excitatrice », la Franc-Maçonnerie, dont les armes redoutables sont « le Mensonge et le Secret ». Ce qui caractérise l'imaginaire politique des légionnaires pétainistes, c'est la hantise des « sociétés secrètes », des puissances cachées dont les « ordres mystérieux » sont exécutés par des « comités », d'autres « forces adverses » ou des organisations de façade. Le « capitalisme international » ou la « haute finance internationale » représentent la première de ces « forces adverses », le « marxisme antinational » et « révolutionnaire » constitue la seconde de ces forces de division et de destruction. Est-il besoin de rappeler que le Maréchal, dans son appel du 11 juillet 1940, avait dénoncé la « ténébreuse alliance » du « capitalisme international » et du « socialisme international » ? Il reste à caractériser la troisième des « forces adverses » : le « judaïsme apatride » ou, plus simplement, « les Juifs ». Ces derniers, à suivre les doctrinaires de la Légion, se rencontrent partout où des forces occultes, internationales par nature, travaillent à la ruine de la France : « Parallèlement au libéralisme et à ses conséquences, au capitalisme égoïsme et au marxisme révolutionnaire, il y a les Juifs. On les retrouve dans toutes les forces dissociantes. Ils forment d'ailleurs une grosse part des effectifs de la Maçonnerie et ils s'entendent à merveille pour ronger, maille à maille, le réseau de nos traditions. […] Ce qui est grave, c'est que les Juifs constituent, dans chaque pays, un danger national et social. »

Mais c'est surtout dans les milieux collaborationnistes que la lutte contre le « judéo-maçonnisme » s'organise et prend, avec le soutien des autorités d'Occupation, une forme institutionnelle. Après avoir adhéré au PPF, Coston offre aussitôt ses services à Vichy comme aux Allemands, et devient notamment directeur du Centre d'Action et de Documentation (CAD), dont l'objectif déclaré est « la lutte contre la Judéo-Maçonnerie, ses agents, ses filiales, et leurs complices », et collabore, comme Poncins, aux *Documents maçonniques* (octobre 1941-juin 1944), revue mensuelle dirigée par Bernard Faÿ, avec pour rédacteurs en chef Jean Marquès-Rivière et Robert Vallery-Radot (1885-1970). Celui-ci vient de publier chez Grasset un essai pamphlétaire, *Israël et nous* (1940), où il commence par opposer les « valeurs juives » aux « valeurs chrétiennes », et conclut sur cette mise en garde : « Ce n'est pas seulement dans le Juif en tant qu'homme en chair et en os qu'il convient d'exorciser le sémitisme. […] Le vrai, c'est que nous ne

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

sommes pas des victimes, mais des complices et que, sans notre complicité, jamais Israël n'aurait atteint ce pouvoir de corruption que nous lui voyons. Si nous avons laissé renier notre foi pour embrasser le Messianisme charnel de la révolution maçonnique et de sa fille naturelle, le marxisme, c'est que notre nature donnait à cette révolte contre l'ordre chrétien un secret consentement. (…) La lutte est *avant tout d'ordre spirituel*. C'est […] la lutte de l'Antéchrist et du Christ. » « Le Christ ou l'Antéchrist ? » : c'est par cette question rhétorique qu'en 1934, Vallery-Radot titrait le dernier chapitre de son pamphlet également publié chez Grasset, *Dictature de la Maçonnerie*.

Jumelant explicitement l'antisémitisme et l'antimaçonnisme, Coston publie au CAD, en 1941, une compilation malveillante intitulée *Les Juifs en France* et un libelle titré *Quand la Franc-Maçonnerie gouvernait la France*, puis, en 1942, *L'Amérique, bastion d'Israël*, et *La Franc-Maçonnerie sous la IIIe République*, mise en accusation de la « judéo-maçonnerie ». Ce qui ne l'empêche pas de publier en 1942, aux éditions Jean-Renard, un pamphlet antiploutocratique dont il confectionnera par la suite de nombreuses versions augmentées et mises à jour : *La Haute Finance juive et les trusts*. Outre *Les Cahiers de la France nouvelle*, le CAD publiait un *Bulletin d'information antimaçonnique*, bénéficiant des services d'un réseau d'informateurs couvrant toute la France. Il s'agissait de « démasquer les Juifs camouflés et leurs complices francs-maçons ». Les rapports du CAD sont transmis notamment au Service des Sociétés secrètes, au PPF, à l'inspecteur Georges Moerschell (directeur du Service spécial des associations dissoutes et agent de la Gestapo), à l'ambassade d'Allemagne et à la Gestapo. Coston est également membre de la Commission d'études judéo-maçonniques, créée à l'initiative du lieutenant SS August Moritz, chef de l'action antimaçonnique allemande en zone occupée, et présidée par le juriste raciste William Gueydan de Roussel (1908-1996), chargé de mission au Service des Sociétés secrètes. En 1943, Coston devient membre du Cercle aryen – présidé par Paul Chack (1876-1945), déjà président du Comité d'action antibolchevique –, où il préside la commission des admissions. Dans les activités antijudéo-maçonniques de Coston, soutenues par les Allemands et financées sur les fonds secrets de Vichy, il faut également inclure sa collaboration, sous son nom ou sous le pseudonyme de « Georges Virebeau », à de nombreux journaux de la Collaboration (*Le Cri du peuple*, *La France au travail*, *Au Pilori*, *Paris-Soir*, etc.)[107].

Dans l'Italie mussolinienne, l'infatigable Giovanni Preziosi publie en 1941 à

107 Sabah, *Une police politique de Vichy, op. cit.*, p. 182-186 ; Michaël Lenoire, « Henry Coston (Henri Coston, dit) et Jacques Ploncard d'Assac (Jacques Ploncard, dit) », in Pierre-André Taguieff (dir.), *L'Antisémitisme de plume 1940-1944. Études et documents*, Paris, Berg International, 1999, p. 370-384, ici p. 375-379 ; Combes, *La Franc-Maçonnerie sous l'Occupation, op. cit.*, p. 141-144.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Milan, chez Mondadori, un pamphlet volumineux dénonçant le vaste complot polymorphe organisé par les Juifs et leurs alliés : *Giudaismo – Bolscevismo – Plutocrazia – Massoneria*, où il désigne la maçonnerie et la démocratie comme les « principaux instruments de l'Internationale juive », avant de reprendre à son compte, citant Henry Ford, la légende du « Kahal », prétendu « gouvernement secret » d'Israël. Ce pamphlet sera suivi l'année suivante par une brochure accusant les Juifs d'avoir « voulu la guerre » [108]. En novembre 1941, Evola publie dans *La Vita Italiana* un article intitulé « La France a-t-elle surmonté le danger maçonnique ? », à l'occasion d'un pamphlet de Poncins qui vient de paraître : *La Franc-Maçonnerie contre la France.* Il commence par souligner la spécificité de l'antijudéo-maçonnisme à la française, tenant à sa radicalité :

> Il y a en France une vieille tradition de lutte contre le judaïsme et la Maçonnerie. C'est précisément parce que la France a été la première, parmi les grandes nations européennes, à subir l'action la plus délétère de ces forces subversives, que devaient venir, de ce pays et de ceux qui « tenaient bon » encore, les réactions les plus énergiques. Souvent, l'antisémitisme et l'antimaçonnisme français ont donc présenté un caractère plus radical que dans d'autres nations, ainsi qu'une orientation traditionaliste et conservatrice, donc fréquemment aristocratique, à la différence de certaines formes plus récentes d'antisémitisme et d'antimaçonnisme, dans lesquelles le point de référence principal a été l'idée moderne de nation et de communauté nationale.

Puis Evola, réaffirmant la thèse conspirationniste canonique sur la marche de l'Histoire (considérée dans sa « dimension souterraine »), repose la question d'une direction secrète, par des « chefs occultes », de la franc-maçonnerie elle-même, sans écarter l'hypothèse d'une direction juive, mais sans la considérer comme entièrement satisfaisante : « Le point de vue de L. de Poncins – auquel nous-même adhérons –, c'est que l'ensemble de la subversion mondiale qui s'est produite au cours des derniers siècles ne saurait être fortuite, due simplement aux erreurs, aux déviations et à l'aveuglement des hommes, donc que cela amène à penser à l'existence d'un centre inspirateur, occulte et international. » Poncins, pour sa part, ne concluait pas : « Ce que l'on peut dire toutefois, c'est que s'il existe, ce centre est au-dessus de la Franc-Maçonnerie elle-même et celle-ci est une arme entre ses mains. » La réponse classique des barruéliens consistait à supposer l'existence ultra-secrète d'arrière-loges, masquées par les loges

108 Taguieff, *Prêcheurs de haine, op. cit.*, p. 798.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

visibles. Mais qui donc pouvaient occuper les arrière-loges, sinon les « Princes de Juda » ? À moins que les « Supérieurs inconnus » soient voués à rester à jamais inconnus, parce que, pour des raisons mystérieuses, leur identité ou leur nature serait inconnaissable.

En 1942, André Chaumet, vice-président de l'Association des journalistes antijuifs et directeur du *Cahier jaune* (lancé en novembre 1941) publié sous l'égide de l'Institut d'étude des questions juives, réédite le *Petit Catéchisme antijuif* d'A. de Boisandré, dont il s'efforce de monter l'actualité dans une postface qui se termine ainsi : « Les exploiteurs et les parasites n'ont plus place dans la maison péniblement reconstruite. Il n'y a plus de place pour l'usurier et d'abris pour l'usure. Plus de place pour Israël. Plus d'abris pour ses complots et ses machinations. » Le dernier mot du conspirationnisme de Collaboration est dû à Coston qui conclut son article intitulé « Du Talmud aux *Protocoles* », paru en avril 1944 dans la brochure antijuive *Je vous hais !*, par cet avertissement en forme de menace : « Cette guerre constitue l'ultime phase de la lutte millénaire que le Judaïsme mène contre les peuples non juifs. Le triomphe des Juifs et de leurs "alliés" signifierait l'asservissement total de notre planète aux "Sages de Sion". Français, veux-tu devenir l'esclave du Juif ? »

Avatars contemporains du mythe antijudéo-maçonnique : courants de l'antimondialisme

Dans l'après-guerre, sur le modèle de la diabolisation de la SDN, le schème du « complot judéo-maçonnique » a été appliqué, sous diverses variantes, à la dénonciation de certaines organisations internationales – à commencer par l'ONU – censées agir en vue d'établir un « Gouvernement mondial » impliquant la destruction des nations, tout en tissant des liens constituant dès à présent un « Gouvernement invisible ». Tel est le leitmotiv de la littérature de combat « antimondialiste » qui fleurit à partir des années 1950 et dont on trouve des variantes dans toutes les sensibilités de ce qu'il est convenu d'appeler « l'extrême droite », des néonazis aux traditionalistes catholiques, en passant par les milieux nationalistes. Le conférencier catholique contre-révolutionnaire Pierre Virion (1899-1988), ancien collaborateur de la *Revue internationale des sociétés secrètes*, reprend du service en dénonçant dans un essai « les forces occultes dans le monde moderne » (1966), conférence prononcée à Rome le 25 octobre 1965. Détailler les individus et les groupes faisant partie des « forces occultes » ou de ce que le même Virion appelle « le complot », titre de l'un

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

de ses libelles (1969), c'est là cependant une tâche quasi infinie : ce monde souterrain, celui des « mouvements occultes », est peuplé de très nombreuses familles et tribus. Virion s'impose comme l'un des principaux propagandistes « antimondialistes » de langue française, dans la ligne de Mgr Jouin, auquel il emprunte sa rhétorique, par exemple en publiant un court essai intitulé *Bientôt un Gouvernement mondial ? Une super et Contre-Église* (1966).

Mais pour la plupart des auteurs conspirationnistes, le fondement de la puissance est désormais principalement d'ordre financier : le modèle répulsif de la famille Rothschild tend à détrôner celui de l'Alliance israélite universelle, incarné par Crémieux. Les « banquiers internationaux » ou les « grands banquiers cosmopolites », censés faire partie d'une oligarchie internationale, tendent à remplacer les francs-maçons, ils sont perçus comme une sorte de franc-maçonnerie de la finance cosmopolite. Le postulat demeure cependant : toutes les « internationales » sont liées, elles sont toutes de même nature et ont toutes le même objectif final, la création d'un « Gouvernement mondial », dénoncée comme « le vieux rêve du messianisme juif », le rêve d'un « empire universel sous l'autorité d'une oligarchie apatride[109] ». S'il y a un « messianisme de la finance internationale », c'est que celle-ci n'est qu'une émanation de la superpuissance occulte, qu'on la dise « juive » ou « judéo-maçonnique ». À peine sorti d'un long séjour en prison, Henry Coston entame une nouvelle carrière de publiciste conspirationniste, publiant en 1955 un premier ouvrage de compilation, *Les Financiers qui mènent le monde*, qui comporte un chapitre intitulé « Rothschild, roi de l'époque » et un autre consacré à un Américain célèbre, autant pour sa richesse que pour son antisémitisme : « Un milliardaire anticapitaliste : Ford ». L'ouvrage a une suite, parue en 1958, sous le titre *La Haute Banque et les trusts*. Entretemps, Coston lance le mensuel *Lectures françaises*, qu'il dirige de 1957 à 1977. Le n° 53-54 de *Lectures françaises,* daté d'août-septembre 1961, consacre son dossier central à « l'éternelle question », titre allusif qu'explicite le sous-titre : « Coup d'œil sur les sociétés secrètes ». Le n° 61-62 du mensuel, daté d'avril-mai 1962, comportant un dossier sur le gouvernement de Georges Pompidou[110], titre à la une : « La République des Rothschild ». Le dossier est présenté en termes conspirationnistes et populistes, dénonçant la « trahison » des élites au profit du système ploutocratique dont le « roi » se nomme Rothschild : « Pour mieux faire comprendre entre quelles mains la

109 Jacques Bordiot, *Une main cachée dirige…*, Paris, 1974, p. 7.

110 Georges Pompidou vient alors d'être nommé Premier ministre par le général de Gaulle, en remplacement de Michel Debré.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

France est tombée, nous présentons l'Empire rothschildien d'aujourd'hui, cette immense toile d'araignée qui couvre la France entière et retient prisonniers tout un peuple d'ouvriers, de bourgeois, de boutiquiers, de laboureurs et de soldats trompés par leurs guides naturels et trahis par leurs chefs politiques. Nous expliquons enfin comment, par un ingénieux système […], l'avoir, les biens, les économies de M. Dupont, Français moyen, servent à renforcer la puissance des hommes d'argent en général, et du banquier de Rothschild en particulier. » La même vision complotiste, antimondialiste et antiploutocratique se rencontre dans un numéro spécial de *Lectures françaises* publié en 1968 : *Le Secret des dieux*, ainsi que dans l'un des derniers ouvrages de Coston, *La Fortune anonyme et vagabonde*, publié en 1984. La formule dont Coston a fait le titre de son livre est extraite d'un célèbre discours du duc d'Orléans à San Remo, le 16 février 1899. Elle constitue, chez ce publiciste qui fut un professionnel de la judéophobie de 1929/1930 à sa mort (2001), et un défenseur inébranlable de l'authenticité des *Protocoles*, une métaphore du pouvoir juif international. Persistance du mythe répulsif du « Juif Rothschild », dont la judéophobie anticapitaliste ne cessera de se nourrir. Mais Coston n'oublie pas pour autant la légende du « complot maçonnique » : en 1979, il publie *La Conjuration des Illuminés*[111]. En 1983, il patronne la publication d'un pamphlet conspirationniste de son ami Jacques Bordiot (1900-1983), *Le Gouvernement invisible*, recueil de tous les clichés « antimondialistes » de l'époque. Le même Bordiot, collaborateur du mensuel d'extrême droite *Lectures françaises* (dirigé par Coston), avait publié en 1974 un autre essai conspirationniste et « antimondialiste » sous le titre *Une main cachée dirige…*[112]. En novembre 1976, il publie dans *Lectures françaises* (n° 235) un article intitulé « L'ONU et le Gouvernement mondial », où il dénonce ceux que Coston appelle les « véritables maîtres du monde » : « Quand on sait […] que […] l'influence d'Israël est déterminante dans le choix du président des États-Unis […], on devine qui tirera les ficelles de ce Gouvernement mondial. » Au même genre de pamphlets appartiennent les ouvrages de Yann Moncomble (1953-1990), disciple de Coston : *La Trilatérale et les secrets du mondialisme* (1980), *L'Irrésistible expansion du mondialisme* (1981), ou *Du viol des foules à la Synarchie ou le complot permanent* (1983). Moncomble résume sa vision du monde en février 1984 dans *Lectures françaises*, où il signe un article intitulé « Franc-Maçonnerie, Trilatérale, Bilderberg, Club Le Siècle… même combat ». L'effondrement du communisme soviétique est perçu

111 Réédité en 1992.
112 2e édition, 1976.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

comme la victoire du « mondialisme ». En octobre 1991, *Lectures françaises* (n° 414) titre à la une : « Une internationale chasse l'autre. Du communisme au mondialisme ». Mais la vision paranoïaque de la franc-maçonnerie et son « pouvoir invisible » n'a pas disparu du paysage antimondialiste. *Lectures françaises* (n° 444) titre à la une en avril 1994 : « La puissance de l'Internationale maçonnique ». Dans l'article qui lui est consacré, on apprend que « l'Internationale maçonnique est un super-État », « un véritable État supranational », et qu'en conséquence « le combat contre les sociétés secrètes continue ».

Ces prétendues « sociétés secrètes » à visée « mondialiste » sont censées rassembler les puissants de ce monde, tel le groupe de Bilderberg, désigné comme l'un des principaux lieux de rencontre, de coordination et de décision de l'oligarchie mondiale ou de « l'élite financière internationale ». Dans la littérature conspirationniste d'extrême droite « classique » (Henry Coston, Gary Allen), le groupe de Bilderberg est inclus dans une série noire d'organisations « mondialistes » supposées omnipotentes et maléfiques : la Commission Trilatérale, le Council on Foreign Relations (CFR), le B'nai B'rith, les Skull and Bones, etc[113]. Pour les dénoncer, Coston publie dans les années 1980 une série de brochures « antimondialistes » rééditées dans les années 1990, telles que : *Une nouvelle Synarchie. La Trilatérale domine les nations et asservit les peuples. Voici ses agents secrets dans le monde, Le monde secret de Bilderberg. Comment la Haute finance et les technocrates dominent les nations*. Mais, parallèlement, l'interprétation satanisante et apocalyptique du « complot judéo-maçonnique » était recyclée par un auteur conspirationniste comme William Guy Carr, fondamentaliste protestant canadien qui, après avoir publié en 1955 son maître-livre, *Pions sur l'échiquier*, a travaillé jusqu'à la veille de sa mort (octobre 1959) à un pamphlet dénonçant la « conspiration luciférienne », moteur du « Mouvement révolutionnaire mondial », conspiration « dirigée contre Dieu et l'homme par ceux qui font partie ici-bas de la Synagogue de Satan » [114]. Carr a rédigé en 1958 un résumé de sa vision du monde : *La Conspiration mondiale dont le but est de détruire tous les gouvernements et toutes les religions en place*. Il y précise avec le plus grand sérieux que « la Synagogue de Satan se compose […] d'hommes et de femmes d'un grand nombre de nationalités qui remontent jusqu'à Caïn, le fils d'Ève ». En France, l'homologue catholique de Carr est le marquis de La Franquerie, auteur de *Lucifer & le pouvoir occulte*, sous-titré : « La Judéo-

113 Taguieff, *La Foire aux « Illuminés », op. cit.*, p. 117-126 ; du même auteur, *L'Imaginaire du complot mondial, op. cit.*, p. 15-19, 74-79.

114 *Satan, prince de ce monde*, ouvrage posthume publié en 1966.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

Maçonnerie, les Sectes, le Marxisme, la Démocratie : Synagogue de Lucifer & Contre-Église » (1984[115]). L'ouvrage commence par l'énoncé de la conviction conspirationniste fondamentale de l'auteur, héritier de Mgr Jouin : « Une étude approfondie de la situation actuelle du monde prouve que le Pouvoir occulte, la Franc-Maçonnerie, les sectes, la démocratie, le marxisme et la révolution ne sont que les bras de la pieuvre incarnant la Synagogue de Satan, c'est-à-dire la Contre-Église, et que tous aboutissent très réellement au culte luciférien et en dépendent. »

Auteur de *La Face cachée de l'histoire moderne*, somme publiée en quatre tomes en langue espagnole[116], Jean Lombard (qui signe aussi Jean Lombard Cœurderoy) peut être considéré comme un héritier spirituel de Carr. Dénonciateur du « mondialisme » dans les années 1970 et 1980, Lombard se présente comme un spécialiste de « l'histoire secrète » et de l'action des « forces occultes » ou des sociétés secrètes dans l'histoire universelle depuis la chute de Constantinople (29 mai 1453). Dans *Lectures françaises,* en octobre 1984 (n° 330), les mérites de l'ouvrage de Lombard sont ainsi vantés : « M. Lombard […] se meut avec une aisance étonnante dans le dédale des sociétés secrètes, des complots, des doctrines hermétiques ou des combinaisons financières […]. Il explique comment la Haute Banque, la Franc-Maçonnerie et l'Internationale marxiste dominent le monde, établissant leurs conquêtes grâce au binôme guerre-révolution. » Le bulletin « contre-révolutionnaire » *Lecture et Tradition* (n° 108, juillet-août 1984), dirigé par Jean Auguy, n'est pas moins élogieux : « Félicitons l'auteur que la postérité mettra sûrement au rang des grands maîtres de l'Histoire antisubversive, les Barruel, Crétineau-Joly, Nicolas Deschamps et Mgr Delassus. »

La Russie soviétique, notamment sous le deuxième règne de Leonid Brejnev (1977-1982), n'a pas été épargnée par la paranoïa antijudéo-maçonnique, agrémentée de motifs « antisionistes » de style démonologique empruntés à la propagande officielle[117]. En URSS, le « sionologue » (« *zionologist* ») Valeri Emelianov (1929-1999) est l'un des intellectuels soviétiques qui, à la fin des années 1970 et au début des années 1980, ont acquis une certaine célébrité en partant en guerre publiquement contre les Juifs (et/ou les « sionistes ») et les francs-maçons. Cet orientaliste de formation, réputé être aussi historien et économiste, intellectuel communiste et néopaïen

115 Réédité en 2006.

116 Le tome 1 a été traduit en français en 1984 (Cadillac, Éditions Saint-Remi) ; réédité en 2008.

117 Howard Spier, « Zionists and Freemasons in Soviet Propaganda », *Patterns of Prejudice*, 13 (1), janvier-février 1979, p. 1-5 ; Robert S. Wistrich, *Anti-Semitism : The Longest Hatred*, Londres, Thames Methuen, 1991, p. 181-184 ; William Korey, *Russian Antisemitism, Pamyat, and the Demonology of Zionism*, Chur (Suisse), Harwood Academic Publishers, 1995, p. 46-73.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

militant, qui fut directeur du département d'arabe à l'Institut Maurice-Thorez de langues étrangères (Moscou), était un écrivain antisémite connu dès les années 1960-1970. Il rejoignit « *Pamiat* » en 1987 pour en être exclu trois ans plus tard en raison de son extrémisme et surtout de son antichristianisme radical. Le 10 janvier 1977, à Moscou (section internationale du PCUS), paraît le rapport d'Emelianov sur le « complot mondial », dans lequel est dénoncée la « pyramide internationale judéo-maçonnique », point d'appui des « sionistes ». C'est ainsi qu'ils contrôleraient 80 % de l'économie dans les pays capitalistes et 90-95 % des médias. Emelianov pose la question conspirationniste par excellence : « Qui se tient derrière Jimmy Carter et les eurocommunistes ? », et y répond en dressant la liste de tous les Juifs ou francs-maçons appartenant au gouvernement Carter. Sa thèse est que les « sionistes s'introduisent parmi les goyim grâce aux maçons » et que chaque maçon est « un informateur actif des sionistes »[118]. Il s'agit donc pour lui de dénoncer les membres du gouvernement « sionisto-maçonnique » américain, initiateurs et acteurs d'un vaste complot visant à étrangler l'Union soviétique. Pour assurer la défense de cette dernière, Emelianov propose la création d'un « Front mondial antisioniste et antimaçonnique (VASAMF), semblable au front antifasciste des années 1930-1940 », car, précise-t-il, « la menace d'une domination mondiale du sionisme, fixée pour l'an 2000, pèse sur tous les goyim du monde ». Emelianov est aussi l'auteur d'un pamphlet intitulé *Desionizatsiia* (« Désionisation » [119]), traduit en arabe et publié à Damas. On y apprend notamment que l'Église chrétienne était une « secte sioniste » et que Jésus-Christ avait été franc-maçon[120]. La christianisation de la Russie aurait été selon lui le résultat d'un « complot sioniste international »[121]. Ce pamphlet a été réédité à Moscou en 1995[122]. Les déclarations publiques d'Emelianov sur le « complot judéo-maçonnique » mondial sont parmi les plus délirantes qu'on a pu recueillir au cours des trois dernières décennies du XX^e^ siècle :

> En soixante-treize ans de communisme, les Juifs ont liquidé ici cent millions de personnes […]. *Les Protocoles des Sages de Sion*, écrits en 1905 [sic], sont très exactement le programme des Juifs pour le XX^e^ siècle. Tout coïncide. […] Les

118 Cité in Robert S. Wistrich, *A Lethal Obsession : Anti-Semitism from Antiquity to the Global Jihad*, New York, Random House, 2010, p. 144-145.
119 Paris, 1977 et 1980.
120 Walter Laqueur, *Histoire des droites en Russie. Des Centuries noires aux nouveaux extrémistes* (1993), traduit de l'anglais par Dominique Péju (avec la coll. de S. Zolotoukhine), Paris, Michalon, 1996, p. 233.
121 Cité in Wistrich, *A Lethal Obsession, op. cit.*, p. 145.
122 Vadim Rossman, *Russian Intellectual Antisemitism in the Post-Communist Era*, Lincoln (NE), University of Nebraska Press, 2002, p. 176, 193.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

> Juifs écrasent les autres nationalités, jouissent de privilèges considérables. […] Les Juifs ont pris le pouvoir en Russie en 1917. Toute la tête de la Révolution était composée de Juifs, de sionistes [sic], de nazis juifs [re-sic]. Le plus important, c'est l'idéologie qui les unit. […] Les Juifs sont le peuple élu de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie ? Qu'ils sont la race supérieure, que les autres sont des inférieurs et doivent les servir ! […] Chez vous, comme chez nous, ce sont les Juifs et les francs-maçons qui ont fait la Révolution. […] Le complot juif mondial fonctionne sur la notion de "peuple élu". […] Tout est écrit dans la Bible où le Christ apparaît comme un nazi juif. Quand cette idéologie s'est éteinte, Marx, autre nazi juif, est apparu pour la réactualiser[123].

Avec les écrits et les interventions d'Emelianov, la vision apocalyptique du « péril judéo-maçonnique » a connu une renaissance dans les milieux nationalistes russes les plus extrémistes.

L'Amérique du Nord reste cependant l'une des principales terres d'accueil des auteurs conspirationnistes[124]. L'un des pamphlets « antimondialistes » d'extrême droite, *Descent into Slavery ?*, de l'éditeur et essayiste américain Des Griffin, centré sur la dénonciation du Nouvel Ordre mondial (*New World Order*), est ainsi présenté en 2005 sur un site Web l'offrant à la vente : « Dans un livre qui a été décrit comme "dévastateur", "magnifique" et "superbement documenté" par des lecteurs des trois continents, Des Griffin se dirige droit sur les banquiers internationaux et présente, avec force détails sur la base d'une documentation approfondie, l'histoire de leur participation au complot des *Illuminati* en vue de créer un gouvernement mondial unique, de type totalitaire. » L'essayiste canadien Henry Makow (né en 1949), l'un des plus prolixes auteurs conspirationnistes contemporains, continue d'affirmer que les *Protocoles* sont « le schéma directeur du Nouvel Ordre mondial ». Il conçoit l'histoire comme « le produit d'un plan occulte à long terme des banquiers kabbaliste (satanistes) pour subjuguer la race humaine en utilisant la guerre (le génocide), la révolution et l'effondrement financier comme leurs instruments principaux[125] ». Dans la présentation que fait Henry Makow, sur son propre site, de son dernier livre, *Illuminati. Le Culte qui a détourné le monde*[126], les *Illuminati* sont identifiés comme les « banquiers maçonniques et juifs » ou leurs agents, accusés d'être les adeptes d'un culte satanique. Titrée « Histoire cachée, sionisme et antisémitisme », cette présentation est rédigée à la troisième personne par son auteur, pour qui « nous subissons une attaque occulte » :

123 Emelianov, interview, 1990, cité *in* Serge Moati et Jean-Claude Raspiengeas, *La Haine antisémite*, Paris, Flammarion, 1991, p. 126-127.
124 Berlet, « Protocols to the Left, Protocols to the Right », *art. cit*.
125 Henry Makow, « La conspiration juive – le dernier moment de lucidité », 5 juillet 2012.
126 Traduit en français par D. Marcelou, 2009 ; Silas Green (États-Unis), 2012.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

> Aussi bizarre et incroyable que cela puisse paraître, l'humanité a été colonisée par un culte satanique appelé les *Illuminati*. Ce culte représente les banquiers maçonniques et juifs qui ont usurpé un monopole sur le crédit du gouvernement, qui leur permet d'exiger des intérêts sur les fonds qu'ils créent à partir de rien. Naturellement, ils veulent protéger ce privilège en le traduisant dans un monopole politique et culturel. Cela prend la forme d'un gouvernement mondial totalitaire dédié à Lucifer, qui représente leur mépris de Dieu. Ainsi, les gens qui contrôlent les cordons de notre bourse conspirent contre nous. Pour nous distraire et nous contrôler, ils ont utilisé un vaste réseau occulte (la franc-maçonnerie) pour infiltrer la plupart des organisations, en particulier le gouvernement, les agences de renseignement, le système éducatif et les médias de masse. L'humanité est repensée pour servir les *Illuminati*. Ils portent atteinte à des institutions comme celle du mariage et de la religion, et promeuvent la dépravation, le dysfonctionnement, la corruption et la division. Ils ont orchestré deux guerres mondiales et en planifient une troisième. Henry Makow décrit cette conspiration et montre comment l'histoire humaine se déroule selon les plans des *Illuminati*.

Postulant le caractère juif de la franc-maçonnerie, Makow a publié sur son site un article du conspirationniste délirant Fritz Springmeier (né en 1955), « The Jewish Character of the Early Masonic Lodge » (20 octobre 2009), dans lequel, outre Johann Christian Ehrmann (1816) et Eduard Emil Eckert, l'antisataniste Springmeier cite, parmi les pionniers de la dénonciation en Allemagne du « pouvoir des Juifs dans les loges », le jésuite allemand Georg Michael Pachtler (1825-1889). Springmeier a la réputation, dans les milieux chrétiens-nationalistes et suprématistes américains, d'être un « expert des *Illuminati* ». Dans un entretien avec Wayne Morris, réalisé au milieu des années 1990, il présente ainsi son programme de « recherche » sur les *Illuminati*, qui selon lui « dirigent un gouvernement mondial secret » :

> Les *Illuminati* sont ceux qui poussent et ébranlent notre monde. Il s'agit d'un groupe de familles qui font partie de l'élite sociale depuis des générations. Je les appelle les "tribus", ou les "familles" ([*Bloodlines*)]. Il existe 13 familles principales. Ce sont des satanistes depuis des générations. Cela signifie qu'ils pratiquent leur sorcellerie secrète depuis des siècles. Ils se transmettent leur « religion » de génération en génération. Ils mènent des doubles vies. Ils ont une vie publique, que tout le monde peut voir, et une vie cachée que le monde ne voit pas. Il n'y a que très peu de gens qui ont réussi à dévoiler leurs secrets. Ils sont passés maîtres en l'art du secret. […] Un certain John Robinson a présenté des preuves de l'existence d'une conspiration secrète contre tous les gouvernements de l'Europe. Cette conspiration secrète était

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

> organisée par des Francs-Maçons, des *Illuminati* et des sociétés secrètes. Cela se passait en 1798. Vers la même époque, le gouvernement de Bavière fit aussi des descentes dans certains refuges des *Illuminati*, et s'empara de leurs documents secrets. Il envoya ce dossier à tous les gouvernements européens, sous le titre : "Les écrits originaux de l'Ordre des *Illuminati*". Toutefois, à l'époque moderne, très peu de gens ont pu révéler des choses sur l'organisation actuelle des *Illuminati*. Je me suis attelé à cette tâche. Je veux révéler largement qui sont ces gens, quelles sont leurs pratiques et leurs actions, absolument tout ! […] Ces familles oligarchiques sont extrêmement puissantes. Quand vous étudiez l'Histoire, vous vous rendez compte que ces familles oligarchiques n'ont jamais renoncé à leur puissance. Certaines de ces familles remontent même à Nemrod. Les Rothschild ont reconstitué leur généalogie secrète et la font remonter à Nemrod. Ce sont les mêmes qui contrôlaient les religions à mystères. Il existait un Conseil Suprême qui supervisait toutes les religions à mystères de l'Antiquité. Leurs prêtres étaient très puissants, et ils ont choisi de rester cachés pendant des siècles et d'agir en secret. Mais ils ont toujours été présents[127].

Pour Springmeier, le Grand Complot, le super-complot mondialiste a pour objectif secret d'installer l'Antéchrist (ou Antichrist) à la place du Roi du Monde. L'horizon reste apocalyptique. Dans l'avant-propos de son livre traduit en français en 2009, *Illuminati. Le culte qui a détourné le monde*, Makow résume ainsi sa vision du « mégacomplot » : « Le cartel des banques centrales est le seul groupe ayant à la fois le motif et les moyens de conquérir le monde. Constitué principalement de Juifs kabbalistes et de francs-maçons, il est la tête de la pieuvre. Le Sionisme, la Franc-Maçonnerie, la communauté juive organisée, l'impérialisme, les Jésuites, le Vatican, les agences de renseignement, les médias, etc., sont parmi les bras innombrables de la pieuvre. » Nous voilà renseignés, et prévenus. Nous devons donc nous montrer extrêmement vigilants !

Transferts politiques et culturels du mythe complotiste

La mythologie conspirationniste des « sociétés secrètes » est aujourd'hui en train de passer des milieux d'extrême droite à certaines mouvances d'extrême gauche, où elle bénéficie d'une structure d'accueil : la croyance que tous les malheurs du monde s'expliquent par les actions criminelles

127 Cité in Taguieff, *La Foire aux « Illuminés », op. cit.*, p. 354-356.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

des « nouveaux maîtres du monde » ou des membres du cercle sans frontières des élites dirigeantes, dont le noyau dur constituerait une sorte de gouvernement secret d'extension planétaire, organisant le « Nouvel Ordre mondial ». Pour certains polémistes « antimondialistes », le « New World Order » ne serait qu'un « Jew World Order ». La « Haute Banque juive » revient hanter les esprits par les « réseaux sociaux ». Le mythe des « Juifs maîtres du monde » s'est ainsi recyclé à l'âge de la globalisation. C'est autour de l'opposition manichéenne entre « l'Empire » et les « nations » ou les « peuples » que, depuis le début du xxi^{e} siècle, sont confectionnés la plupart des pamphlets conspirationnistes. On y reconnaît les principaux éléments constitutifs de l'imaginaire des « sociétés secrètes » censées mener le monde vers le pire. La nouvelle entité diabolisée, « l'Empire », remplace la « Dictature judéo-maçonnique » ou la « République judéo-maçonnique universelle » dénoncée en 1924 par le préfacier du pamphlet du docteur Ansonneau (*Les Puissances occultes contre la France*), une « dictature » mise en place par « la haute finance cosmopolite » et dont l'objectif était « la mise en esclavage de tous les peuples ». Le polémiste français Alain Soral, ancien communiste devenu nationaliste mais resté anticapitaliste, a exposé en 2011 sa vision antimondialiste dans *Comprendre l'Empire*, sous-titré « Demain la gouvernance globale ou la révolte des nations ? ». On y trouve tous les poncifs de la littérature conspirationniste produite depuis le début des années 1950 : « Articulés autour du noyau onusien […], le CFR, la commission Trilatérale et le groupe Bilderberg, mais encore le FMI […], l'OMC […], l'OCDE, les lobbies militaro-industriels, énergétiques, agro-alimentaires et pharmaco-chimiques (servis par l'OMS), ainsi que des clubs plus ésotériques tels que Skull and Bones et Bohemian Club, auxquels il faut encore ajouter d'autres relais français tels que Le Siècle et le Club des Cordelières… Tous ces réseaux de pouvoir, travaillant la main dans la main pour des raisons d'intérêts financiers et de solidarité de caste, constituent ce réseau des réseaux qui est, de fait, la structure combattante de l'Empire. Un Empire travaillant au Nouvel Ordre mondial. » Si l'habillage lexical est nouveau, la rhétorique de la dénonciation du grand complot est la même que celle qu'on trouvait dans les écrits de Mgr Jouin ou d'Urbain Gohier dans les années 1920. Soral et ses semblables se proposent toujours, comme le dénonciateur des « puissances occultes » en 1924, « d'éclairer les peuples, en leur montrant l'œuvre des Sociétés secrètes », qui portent de nouveaux noms.

Parallèlement, de nombreux prêches du vendredi, dans le monde musulman, dénoncent le « complot judéo-maçonnique » fomenté par l'Occident

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

« impérialiste » contre les pays musulmans. Ce complot prend parfois la forme d'un satanique « complot judéo-croisé » ou « sionisto-croisé », postulant l'existence d'une superpuissance occulte appelée le « sionisme mondial », dont l'objectif serait de combattre l'islam et les musulmans par tous les moyens. D'autres « savants » musulmans pensent, selon un manichéisme de combat, qu'il n'y a plus rien entre l'islam et la judéo-maçonnerie, l'Occident étant dirigé plus ou moins secrètement par les Juifs dont les francs-maçons sont les instruments.

Dans le discours complotiste de style « antisioniste » diffusé massivement, depuis les années 1990, par des sites islamistes sur Internet, on rencontre de plus en plus souvent la dénonciation du « complot maçonnique » ou « judéo-maçonnique », voire celle des activités sataniques des *Illuminati*. L'article 22 de la « Charte d'Allah », la Charte du mouvement islamiste palestinien Hamas (« Mouvement de la résistance islamique »), rendue publique le 18 août 1988, fournit une frappante illustration de cette sombre vision de l'histoire moderne[128], empruntée à la mythologie occidentale du grand complot :

> Depuis longtemps les ennemis complotent, habilement et avec précision, pour réaliser leurs objectifs. […] Avec leur argent, ils ont pris le contrôle des médias du monde entier : presse, maisons d'édition, stations de radio, etc. Avec leur argent, ils ont suscité des révolutions à travers le monde afin de servir leurs intérêts et de réaliser leurs objectifs. Ils étaient derrière la Révolution française, la Révolution communiste et toutes les révolutions dont nous avons entendu parler. Avec leur argent, ils ont créé des organisations secrètes à travers le monde pour saboter les sociétés et servir les intérêts sionistes. Ces organisations sont : les francs-maçons, le Rotary Club, les Lions Club, le B'nai B'rith, etc. […] Ils ont été derrière la Première Guerre mondiale quand ils ont aboli le Califat islamique, réalisant des gains financiers et contrôlant les ressources. Ils ont obtenu la Déclaration de Balfour, créé la Société des Nations pour diriger le monde. Ils ont été derrière la Seconde Guerre mondiale, dont ils ont tiré d'énormes profits en spéculant sur le matériel de guerre, et ont ouvert la voie à la création de leur État. Ils ont été les instigateurs de l'abolition de la Société des Nations pour la remplacer par les Nations Unies et le Conseil de Sécurité afin de gouverner le monde à travers ces deux organisations. Il n'existe aucune guerre dans n'importe quelle partie du monde dont ils ne soient les instigateurs.

On trouve une autre illustration involontairement caricaturale de ce complotisme emprunté dans l'article mis en ligne le 18 avril 2004 sur le site islamiste « La Voix des Opprimés » : « La franc-maçonnerie : la pègre sioniste

128 Taguieff, *L'Imaginaire du complot mondial*, *op. cit.*, p. 35-37.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

mondiale… ». Cet article se présente comme le résumé d'une « leçon du sheikh Mamdouh Al Haribi sur les origines, les buts et l'organisation de la franc-maçonnerie dans le monde et spécifiquement dans le monde arabo-musulman ». La thèse d'un complot « sionisto-maçonnique » mondial y est clairement affirmée, exposée selon les clichés et les poncifs de la littérature « anti-illuministe » occidentale (référence à Weishaupt, Albert Pike, etc.), telle qu'elle a fait tradition à l'extrême droite : les deux auteurs conspirationnistes cités sont Jean Lombard et William Guy Carr. La thèse du grand complot s'avère ainsi transférable dans la culture arabo-musulmane :

> Voici une leçon à écouter du sheikh Mamdouh Al Haribi sur les véritables buts inavoués de la franc-maçonnerie dans le monde, son histoire et sa guerre contre l'Islam depuis le début de sa révélation. […] De nos jours, des groupes satanistes ou luciférien gouvernent le monde : Théosophes, Rose-Croix, Illuminés, francs-maçons de hauts grades et autres sectes et clubs avec leurs énormes pouvoirs financier et industriel […]. Une secte peu connue, l'ordre des Skull and Bones, surnommée aussi « Fraternité de la mort », est l'une des plus puissantes d'Amérique… et du monde. Issue de l'ordre des Illuminés de Bavière – Adam Weishaupt –, cette secte, dont la loge mère, ou « loge noire », se trouve à l'université de Yale, « sélectionne » des fils de la haute société protestante et israélite américaine (WASP). Les membres sont recrutés au sein des plus grandes universités américaines, et définitivement sélectionnés au cours de rituels sataniques dans la loge mère, […] à Yale, portant le numéro 322. Les « élus » sont ensuite « recrutés » par le Council on Foreign Relations […], le Bilderberg et la Trilatérale, organismes créés par la secte des Skull and Bones, et tout-puissants de nos jours. Ils influent directement sur la politique des pays, dont la FRANCE. […] Leur ambition est d'imposer un gouvernement mondial, un « Nouvel ordre mondial ». Aujourd'hui, plus qu'hier, les « chefs » d'État ou de gouvernements, les patrons des grandes institutions financières ou industrielles mondiales sont directement influencés par la puissance et le POUVOIR des Skull and Bones, qui n'hésitent pas à détruire ou abattre tout individu, institution ou pays refusant d'entrer dans leur marche forcée vers leur république universelle… La franc-maçonnerie française, et presque tous ses « frères » politiciens républicains, sont directement liés à cette secte mortelle… la forme est différente, la finalité du programme est identique. C'est vraiment la fraternité de la mort.

Le 18 juillet 2011, sur la chaîne de télévision égyptienne Al-Faraeen, était diffusé un débat sur la franc-maçonnerie et le judaïsme qui illustre l'état de l'imprégnation antijuive et antimaçonnique des milieux de la culture dans ce

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

grand pays arabo-musulman. Au cours du débat, le « savant égyptien » Omar Mahmoud Mutawa déclare ainsi : « [La franc-maçonnerie] est une organisation internationale qui œuvre pour restaurer la domination juive dans le monde entier, au moyen de complots à court et long termes. » Un autre « savant égyptien », Abir Abdel Salam Ibrahim, opine dans le même sens : « Son but ultime est de prendre le contrôle du monde pour le remettre aux mains des Juifs. » Mutawa ajoute : « Avec l'avènement de l'islam, [l'islam] est devenu le seul et unique ennemi de la franc-maçonnerie, parce que l'islam est le seul et unique ennemi des Juifs. Les Juifs contrôlent plus ou moins l'intégralité du monde chrétien occidental : son économie, son commerce, ses médias… Ils contrôlent toutes les principaux [secteurs d']activités. » Le principal vecteur du mythe est encore le faux antijuif européen le plus exporté dans le monde : les *Protocoles des Sages de Sion*, régulièrement et massivement réédités dans le monde musulman, en particulier au Proche-Orient. Dans le débat télévisé du 18 juillet 2011, Ibrahim précise que les *Protocoles* constituent la « Constitution des francs-maçons », voire « le fondement de la franc-maçonnerie ». La leçon conspirationniste d'origine chrétienne a été bien apprise par ces « érudits » de l'islam. Mais elle a été retournée contre le monde occidental/chrétien, supposé « judaïsé » ou « enjuivé ».

De l'antimodernisme à l'antimondialisme transpolitique

Le mythe de la puissance « judéo-maçonnique » occulte, ou plus exactement son ombre, a orienté vers la « théorie du complot » l'imaginaire antimondialisation, devenu une composante majeure de la nouvelle culture populaire mondialisée. Depuis le début des années 1990, cette dernière fait l'objet d'une imprégnation conspirationniste, qui déborde largement le public spécialisé ou le cercle des addictés aux « théories du complot » explicites. Une vaste communauté virtuelle de croyants, hors des religions instituées, s'est formée autour du mythe des « maîtres secrets du monde », baptisés « Illuminati » (avec un *Weishaupt* judaïsé pour l'occasion), dont on trouve d'innombrables variantes dans la nouvelle culture ésotéro-complotiste dont le principal vecteur est Internet. Telle est la nouvelle figure répulsive du monde moderne diabolisée par les nouveaux antimodernes : celle d'une « mondialisation » orchestrée par une oligarchie financière prédatrice, conspirant contre « les peuples » dans des réseaux invisibles. Dans l'anticapitalisme gnostique de notre temps, le système bancaire,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah

incarnation de l'hyperpuissance, est fictionné comme un réseau de sociétés secrètes criminelles, qui restent symbolisées par des noms juifs : Goldman Sachs et Lehman Brothers ont remplacé Jacob Schiff et Kuhn, Loeb & Co. Le mythe du « complot judéo-maçonnique » s'est ainsi largement déchristianisé, en même temps qu'il s'est exporté dans des cultures non occidentales. Il a néanmoins conservé sa forte dimension apocalyptique et sa visée radicalement antimoderne. Satan et l'Antéchrist entament ainsi une nouvelle carrière, au seuil du XXI^e^ siècle. De l'intransigeantisme catholique au fondamentalisme islamique, en passant par les visionnaires antisatanistes orthodoxes et protestants du grand complot, l'antijudéo-maçonnisme aura constitué une critique aussi radicale que fantasmatique de la modernité. D'une modernité non pas seulement perçue comme décadence, mais comme incarnation du Mal.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Université de Paris - - 193.51.85.197 - 12/05/2020 22:14 - © Mémorial de la Shoah